

MARC SAN

LE TEMPS DE L'ÉVEIL

**A tous ceux qui veulent se dégager de l'emprise d'une
société débilitante
A tous ceux dont le cœur est épris de liberté
A tous ceux qui ont su préserver leur âme d'enfant**

Collection Ame retrouvée

-TABLE DES MATIERES

Avant propos

Introduction

CHAPITRE I

La crise psychologique

Médecine : Guérir ou s'enrichir

La France vue de l'étranger

Manque de temps et de recul

La fuite

La peur de la vérité

Les boucs émissaires

Je pense comme tous, donc je suis

La loi de la moindre résistance

Schéma type de vie

Pour ne pas tout perdre

Un vent de changement

Notre place dans la société

Le doute, notre ennemi

Le qu'en dira-t-on

L'erreur est humaine

Tout droit dans un cul-de-sac

L'histoire du roi Kabouc

L'esclavagisme en Occident à la fin du XXème siècle

CHAPITRE II

Origines et aboutissants de la situation

L'après-guerre

La publicité

Des entreprises prospères

Consommation outre mesure

Les futurs monopoles

Des hommes de bien

Conflit des générations

Faire semblant de lutter contre

Le système éducatif

Les grandes cités

Retour vers la nature

Où allons-nous ?

CHAPITRE III

La Grande Révolution Française

Un travail individuel

A la recherche du bonheur

Lâcher du lest

Les années soixante ou une autre vision des choses

La santé

a) L'alimentation

b) L'exercice physique

c) L'équilibre psychologique

d) Le mental supérieur

Le travail de groupe

Des changements urgents à exiger

Finir le travail commencé en 1789

CHAPITRE IV

Le choix de notre destin

La solution de facilité

Le bon choix et ses conséquences

CHAPITRE V

Les décennies à venir

Saborder la France

Vers un gouvernement mondial ?

Le domaine de la santé

Premiers contacts extra terrestres

Tiers Monde et solidarité

Le pouvoir de l'argent

De nouvelles énergies

La criminalité et la drogue

La religion et la science

La doctrine évolutionniste

L'homme de demain

Le karma, ou la loi de causes à effets

CHAPITRE VI

Construction d'une puissance diabolique

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Avant propos

Une révolution va bientôt éclater dans notre pays. Elle sera l'aboutissement logique de la situation actuelle.

L'auteur en explique les causes en déchirant le rideau des apparences, faisant ainsi ressortir les véritables origines de nos problèmes.

Il démontre que la crise économique dans laquelle nous sommes actuellement est une pure invention mise en place par les grandes familles de la haute finance.

Il explique aussi pourquoi tout est fait pour saborder la France, afin de l'empêcher, dans l'avenir, de jouer un rôle important pour l'évolution des nations.

Cette révolution parachèvera le travail de celle de 1789 et aboutira à une véritable démocratie dont les principes rayonneront sur l'Europe et contrebalanceront les ambitions diaboliques du continent américain.

Pour accomplir cela, le Français doit muer afin de s'adapter à l'ère nouvelle qui s'annonce et devra renoncer à une partie de ses vieilles et mauvaises habitudes, mais cela sera pour la bonne cause, celle de la liberté..... de son âme.

- INTRODUCTION -

Depuis une vingtaine d'années, il semblerait que nous traversions une crise économique. Tout commença dans les années soixante-dix par la fameuse crise de l'énergie - qui aurait été soit disant à l'origine de tous nos maux. « *Les réserves mondiales de pétrole devaient bientôt être épuisées.* » Cette hypothétique crise de l'énergie a d'ailleurs laissé en nous la trace, presque indélébile, d'un slogan publicitaire que la télévision se plaisait à nous servir tous les soirs, à l'heure du repas, pour bien nous rappeler qu'« *En France, on n'a pas de pétrole, mais on a des idées !* »

Plus de 20 ans après, on peut s'apercevoir, en ce qui concerne le pétrole, que nos réserves sont en fait largement plus importantes que l'on avait bien voulu nous le laisser entendre à l'époque. Autrement dit, qu'il en reste encore suffisamment pour polluer notre planète pendant plusieurs décennies.

Les énergies de substitution seront donc utilisées bien avant que l'or noir nous fasse défaut.

Quant aux idées, *Rivarol** disait : « *Les idées sont des fonds qui ne portent intérêt qu'entre les mains du talent.* »

Et le talent a bien l'air d'être une faculté qui manque, semblerait-il, à nos économistes.

Ou bien nous auraient-ils trompés ? Mais alors dans quel but ?

* *Antoine Rivarol : Journaliste écrivain français né à Cèze en 1753, mort à Berlin en 1801.*

Aujourd'hui, la crise est toujours d'actualité. Elle ne s'appelle plus énergie mais manque de travail ou manque de consommation.

On peut considérer le manque de travail comme une chose de tout à fait logique, compte tenu du fait que la machine remplace de plus en plus l'homme, dans ses tâches quotidiennes.

Quant au manque de consommation, il va de pair avec un manque de revenus qui de surcroîts entraîne un pouvoir d'achat de plus en plus réduit.

Et nous sautons d'un prétexte à un autre. Quel sera le nom de la prochaine crise ? Je ne doute pas que nos dirigeants en aient quelques-uns d'avance.

C'est ainsi que petit à petit, nous avons pris l'habitude de vivre en période de récession et l'acceptons comme faisant partie intégrante de la vie.

L'angoisse s'est installée lentement. La radio, la télévision et les journaux nous assomment de mauvaises nouvelles.

Le chômage augmente régulièrement et la peur de perdre notre travail est permanente.

Les maladies nouvelles nous font prendre conscience de notre fragilité. Nous ne savons plus quoi manger, l'eau est polluée par les nitrates, le bétail empoisonné par l'injection d'hormones de croissance et par une nourriture industrielle mal adaptée et le plus souvent de très mauvaise qualité.

Légumes et céréales sont poussés aux engrais chimiques.

Les taxes, impôts et charges augmentent sans arrêt. Nous vivons stressés et n'avons plus le temps de nous occuper de nous-mêmes. De plus, lorsque nous rentrons le soir, nous nous « *affalons* » devant la télévision où les mauvaises nouvelles, comme une interminable rengaine, continuent d'affluer.

Quant aux rapports avec nos enfants, ils deviennent de plus en plus difficiles, et les relations de voisinage n'existent pratiquement plus.

Un manque de dialogue s'est installé, et bien que nous soyons dans l'ère de la communication, celle-ci ne peut se faire que par machines interposées : minitel, Internet, etc.

Le tableau semble bien noir et la liste peut encore s'allonger, mais bien que nous refusions de voir la réalité en face, cela ressemble bien étrangement à la vie de chacun de nous.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Que pouvons-nous faire ?

Y a-t-il des remèdes, des solutions ?

Qui sont les responsables de la situation présente ?

Dans ce livre, je ne dévoilerai aucun scandale, et ne donnerai aucune solution toute faite, mais inviterai le lecteur à me suivre dans un cheminement de pensées qui aboutira, peu à peu, à une prise de conscience de l'époque dans laquelle nous vivons.

Cette prise de conscience induira des changements au niveau de l'individu, qui se répercuteront automatiquement, au fil du temps, sur d'autres plans : Professionnel, familial,national.

Je ne montrerai donc pas du doigt les responsables car la responsabilité nous incombe à tous et à tous les niveaux.

Je développerai également comment notre peuple (et beaucoup d'autres d'ailleurs) est manipulé à son insu, la liberté de nos choix n'étant le plus souvent qu'illusoire.

Comment il a été standardisé, dressé depuis l'enfance pour être conforme à l'idéal de la planète, ou plutôt à celui de ceux qui la dirigent. La notion de *normalité* prenant ici son sens le plus insidieux.

Toutes les suggestions émises dans cet ouvrage ne devront être prises qu'avec pour aboutissement principal, celui de reconstruire au travers de nous-mêmes le pays qui est le nôtre. Tout ceci loin de toute consonance *sectaire*, *politique*, *religieuse* ou *mystique* et dans le but presque trop simple de nous faire vivre une vie meilleure, donc plus heureuse.

- CHAPITRE I -

La crise psychologique

Médecine : Guérir ou s'enrichir ?

La France est un des pays au monde où il y a le plus de dépressions. La consommation de calmants, somnifères, antidépresseurs atteint des niveaux alarmants.

Cet état de choses, diront certains, est générateur d'emplois dans les milieux médicaux et pharmaceutiques. Car s'il y a bien des secteurs où les Français, nous dit-on, devraient consommer davantage, ce n'est évidemment pas le cas pour ceux de la médecine et de l'industrie du médicament.

Nous pouvons donc déjà relever que cette *crise psychologique* profite à certains. En effet, médecins et pharmaciens sont des métiers d'avenir si les choses doivent continuer ainsi.

On en viendrait d'ailleurs à se demander si beaucoup d'entre eux ne préfèrent pas continuer de *soigner* leurs patients plutôt que de les *guérir*, ce qui laisserait à penser que le fameux « *Serment d'Hippocrate* » auquel ils ont prêté allégeance, ne serait en fait qu'un « *Serment d'Hypocrite* ».

Je ne peux donc que me rappeler, non avec une certaine ironie, l'histoire du Docteur Knock, qui fut la caricature si

réaliste d'un médecin plus intéressé par ses honoraires que par la santé de ses patients.

Aujourd'hui, ce docteur n'est autre que le monopole de la médecine dite officielle ou allopathique, ainsi que son inséparable associée, l'industrie pharmaceutique.

Deux familles qui ont intérêt que rien ne change et que les Français soient encore longtemps... *malades*.

La France vue de l'étranger

Lorsque nous analysons le point de vue de beaucoup d'étrangers sur la France, il semblerait pourtant que nous ayons tout pour être heureux :

- le confort matériel,
- les terres fertiles,
- la matière grise,
- une recherche scientifique et médicale avancée,
- l'autonomie énergétique ou presque,
- des technologies de pointe,
- un éventail de médecines dites douces,
- une grande faculté d'adaptation : « **système D** »,
- une excellente cuisine accompagnée des meilleurs vins, et j'en oublie certainement...

Redescendons vite sur terre, nous allons pécher par orgueil.

Qu'avons-nous donc fait de tant de biens ? Pourquoi ne sommes-nous pas heureux ?

Lorsque nous posons la question « *es-tu heureux ?* » à quelqu'un de notre entourage, la personne réfléchit un instant et très vite, sur la défensive, répond : « *Je ne suis pas malheureux.* » Pour la majorité des gens, il est très difficile de prononcer les mots « *je suis heureux.* » Et pourtant, si l'on n'est pas malheureux, on devrait tout simplement être heureux.

Ce type de réponse est significatif. En fait, beaucoup de nos concitoyens n'avouent pas facilement leur mal être, par peur que leur vie soit perçue par autrui ou tout simplement par eux-mêmes comme un échec.

Pour beaucoup, mieux vaut ne pas se poser de questions, de peur d'avoir à en chercher les réponses.

Mais les erreurs grandissent l'homme et il n'y a aucun échec définitif et non profitable.

Manque de temps et de recul

Si beaucoup de gens ne sont pas bien dans leur vie, pourquoi n'en changent-ils pas ?

En fait, dans une semaine où le travail occupe cinq jours sur sept, il ne reste plus beaucoup de temps pour méditer sur le bonheur et rêver à une vie meilleure.

Et le week-end ? Me direz-vous. En général, il n'est pas de trop pour récupérer physiquement et calmer un peu le stress qui nous habite.

Il resterait donc les vacances.

Depuis quelques années, le français a le privilège de bénéficier de cinq semaines de congés payés, mais ces conditions aidant, a-t-il suffisamment de recul pour analyser sa situation pendant ce laps de temps, d'autant plus que lesdites cinq semaines sont fractionnées en deux ou trois fois dans l'année.

Il est donc compréhensible que cette période ou plutôt ces périodes, lui servent plus à changer d'air, se défouler et se reposer d'une fatigue physique et morale acquise tout au long de l'année, qu'à philosopher ou à entamer une introspection qui serait plus épuisante que relaxante.

La préoccupation primordiale étant alors de récupérer sa vitalité.

Mais parfois, dans certaines conditions de détente, ou à contrario après un choc pouvant être provoqué par l'accident, le décès, etc. D'un proche, le déclic peut se faire et une vision claire de sa vie apparaître alors, avec ses avantages et ses inconvénients.

A ce moment là, la véridicité de son existence peut être douloureuse, et même pénible à supporter et entraîner un conflit intérieur.

La fuite

Nombreuses sont les personnes en perpétuel mouvement. Ne sachant s'arrêter un instant, il semblerait qu'elles ne veulent ou ne peuvent se reposer, se relaxer quand elles en ont le temps, voulant être occupées, actives, dynamiques comme elles disent.

Pour elles, un individu inactif est forcément apathique ou amorphe.

Pourtant, si nous recherchons l'origine de cette attitude au plus profond de nous-mêmes, nous nous apercevons par opposition que ce choix de mouvement perpétuel est en fait un refus tout simple d'arrêter la machine, afin d'éviter la rencontre avec soi-même (rencontre souvent propice pendant la relaxation).

La solitude devient insupportable et, pour éviter de voir notre vie telle qu'elle est, il nous faut sortir de chez nous, rencontrer du monde, peupler notre temps, afin de ne pas rester seul, seul avec nous-mêmes.

Le silence peut faire prendre connaissance de notre malaise, de notre mal être..... alors il faut le remplir, le remplir de bruit, de musique, de télévision, afin de nous donner l'impression d'avoir une vie bien meublée.

Mais malheureusement c'est dans de telles conditions qu'un solitaire devient aux yeux de la majorité un marginal, un sauvage.

Sa manière d'être, son besoin de se retrouver avec lui-même étant mal perçus par son entourage, le feront considérer comme asocial, comme ayant des problèmes de communication, et paradoxalement classé inintéressant pour ceux qui ne se fient uniquement qu'aux apparences, qu'à la surface des choses.

La peur de la vérité

Pourquoi donc tant de difficultés à se regarder en face ?

Il faut d'abord prendre un peu de recul, ralentir le rythme de vie, prendre le temps de se relâcher, essayer d'« être », plutôt que de « faire », d'abord quelques minutes, puis quelques heures, ensuite quelques jours.

Cela peut paraître une perte de temps dans un monde où seuls les résultats concrets, la productivité et la rentabilité comptent.

Il faudra donc se débarrasser de cette sensation de culpabilité liée au manque d'activité, pendant le temps que nous nous donnerons.

Changer d'environnement est préférable. La nature et la solitude nous seront profitable et nous ressourceront.

Après une période plus ou moins importante, selon les personnes, il peut se manifester un état de lucidité pendant lequel notre vie pourrait nous apparaître telle qu'elle est.

Trois types de réactions pourront alors survenir :

La première peut être un malaise lié à la vérité, difficile à supporter, de voir notre vie tant à l'opposé de ce que nous l'avions rêvée. Dans ce cas, il est plus facile de refouler tout de go et de retourner incessamment à une vie en apparence plus exaltante. Les problèmes seront remis à plus tard.

La seconde réaction, après une prise de conscience lucide, peut être de garder en soi comme un rêve la vie que nous

aurions aimée, en se disant sans trop y croire, que nous la réaliserons quand nous en aurons l'opportunité. Là aussi, nos conflits existentiels seront confinés dans un recoin de notre esprit et pourront éventuellement être réglés si un jour la fameuse opportunité se présente.

Quant à la troisième, elle est de loin la plus salutaire, mais aussi la plus difficile à assumer. Après avoir vu notre vie défiler telle que nous ne la connaissions plus (avec ses bons et ses mauvais côtés) et renoué le plus souvent avec ses rêves d'enfant, notre condition nous paraîtra si débilitante qu'un désir sincère d'amélioration et de changement naîtra avec la reprise de l'ancien système de vie. Cet élan de transformation resurgira par moments, lorsque les difficultés quotidiennes seront trop pesantes. Souvent ré enfoui, refoulé, il couvrera dans le subconscient pour resurgir encore plus puissant à chaque fois. Dans ces moments là, des tensions peuvent alors s'installer, pouvant aller parfois jusqu'à un état dépressif. Etat qui est la résultante d'une dissension que le corps, encore enclin à d'anciennes habitudes, ne peut s'empêcher d'entretenir avec l'esprit.

Les conflits intérieurs sont alors amorcés et il va falloir trouver des solutions qui nous paraîtront moins pragmatiques en apparence, afin de changer les comportements qui nous sembleront les plus insupportables.

L'inquiétude et l'angoisse sont souvent liées aux changements. Le tout est de comprendre dans ces cas là que ces émotions n'ont en fait aucune existence réelle, et ne sont générées que par la peur inconsciente d'être privés de nos biens matériels ou de nos habitudes. Il faut donc cesser de s'identifier à elles et comprendre que nous ne sommes ni ce que nous faisons, ni ce que nous possédons.

Le doute, fatalement présent dans notre démarche, sera là pour nous ralentir et nous détourner graduellement de notre but, mais il ne faudra lui accorder qu'une importance tout à

fait dérisoire. Il caractérise l'attitude de *dépréciation* par excellence.

Là encore, il faudra faire preuve de bon sens.

Les boucs émissaires

Lorsque les choses ne marchent pas comme nous le souhaitons, nous avons la possibilité, soit d'en attribuer l'origine à nous-mêmes, soit, et cela est souvent plus commode, à des conditions extérieures « *destin, gêne financière, manque de compréhension d'autrui, malchance, et en règle générale aux autres.....* »

Souvent, les deux tendances peuvent cohabiter et s'interférer, mais ce qui est sûr, c'est que nous avons le pouvoir d'influencer et de diriger notre avenir, pour en faire ce que nous désirons qu'il soit, mais il faudra avoir de surcroît la volonté d'en assumer les conséquences.

Malgré tout, il est souvent bien plus facile de décréter que ce sont les conditions extérieures qui génèrent nos malheurs. Ainsi, en adhérant à cette théorie, nous rejetons la responsabilité hors de nous-mêmes. Dès lors, nous n'avons plus rien à faire sauf d'attendre sagement qu'un parti politique ou une religion change les choses ou les améliore. Autant dire qu'il ne faut pas être pressé.

Continuons donc de somnoler en toute quiétude. Ainsi, pendant ce temps, nous pourrons tout à loisir passer en revue nos redoutables ennemis :

« *La crise,
la malchance,
les collègues de travail,
la méchanceté des gens,
le manque de compréhension de notre famille et de nos amis,
le karma..... Pourquoi pas ?* »

Et aussi :

*« je n'ai pas eu le choix,
j'ai une famille à nourrir,
je n'ai pas une bonne santé,
je n'ai pas fait d'études supérieures, »*
et bien d'autres.

Que de responsables, que de boucs émissaires qui nous empêchent de nous assumer !

Il est donc, vous l'avez bien compris, plus constructif de n'attribuer qu'à nous-mêmes la responsabilité de notre condition de vie. Je ne citerai à titre d'exemple qu'un simple petit proverbe, resurgi de mon enfance, qui à lui seul vaut mieux qu'un long discours : *« On ne récolte jamais que ce que l'on sème. »*

Croyez-vous encore que le bonheur soit un luxe réservé à une élite ?

Bien sûr que non. Alors qu'attendez-vous, pour être heureux ?

Je pense comme tout le monde , donc je suis.

Lorsque l'on essaie de parler de tout cela à son entourage, on arrive fatalement à la conclusion que rien ne peut changer, et que de toute façon, il vaut mieux cesser de rêver, car évidemment ailleurs on est bien plus malheureux. Bien plus malheureux signifiant bien sûr que dans beaucoup d'autres pays, les habitants n'ont pas le confort matériel que nous avons.

A ce moment là deux solutions s'offrent à nous; soit nous cessons bien vite d'en parler pour ne pas se heurter à un mur

d'incompréhension, soit nous jetons l'éponge en se ralliant aux convictions de la majorité qui rassure et sécurise. Si cela est le cas, retour à la case départ. On rallume la télévision histoire de ne pas rater un épisode de l'interminable série quotidienne, et on enchaîne sur le journal de 20 heures où tous les problèmes du monde se chargent de nous faire comprendre qu'effectivement, ailleurs on est bien plus malheureux. Bien entendu, tout n'est pas rose dans la vie, alors si nous voulons concrétiser nos désirs, il faut se protéger, croire en soi et ne chercher en aucun cas l'approbation ou un écho favorable dans l'opinion d'autrui.

Vous vous en rendrez vite compte, il faudra pour se remettre en question beaucoup d'énergie, et cette force nous ne pourrons la trouver qu'en nous-mêmes. Notre vie nous appartient, et de toute façon c'est nous qui payerons la facture si la facture il doit y avoir.

Ainsi gardons-nous de tous jugements hâtifs, (surtout si ce ne sont pas les nôtres) et rappelons-nous que les épreuves viendront ébranler ceux qui vivent une vie qui n'est pas la leur.

Ceci n'est qu'une question de temps, et chacun a le libre arbitre de sa condition. »

Le philosophe dirait : « **Nous sommes une terre fertile que chacun peut à loisir découvrir et explorer.** » Déposons pour cela notre tenue de casanier et revêtons celle de l'explorateur, ne plus être un fonctionnaire de la vie, mais plutôt une sorte d'aventurier de la remise en question.

Malheureusement nous vivons tous d'après des schémas identiques, véhiculés par la télévision, le cinéma et les médias en général, sans nous en rendre compte.

Nous avons l'impression que notre vie a un sens bien supérieur à celle de nos voisins, et que nous ne tomberons pas dans le piège, que nous sommes différents, et que bien entendu notre vie découle d'un choix conscient.

La réalité est tout autre, car dans la plupart des cas, nous n'avons que le choix de jouer avec les mêmes cartes. L'aboutissement étant sensiblement identique.

Vous avez dit moutons ?

A vrai dire, pas exactement. Je dirais plutôt inconsciemment standardisé.

Désolé, il faut arrêter de se caresser dans le sens du poil. Nous sommes tous dans la même galère, nous tenons les rames, mais pas le gouvernail.

Le tout est de savoir qui le manipule.....

La loi de la moindre résistance

Lorsque nous nageons dans une rivière, il est plus facile de se laisser porter par le courant que de remonter celui-ci. Cela paraît stupide de le dire, c'est une évidence.

Cette loi est la même dans la vie de tous les jours. Beaucoup se laissent porter par le courant de l'habitude. Il faut du courage et de l'énergie pour remonter la rivière, guidé uniquement par le désir d'aller boire à la source et rien d'autre.

Nombreux sont ceux qui prennent le chemin de la moindre résistance et préfèrent se laisser porter. C'est sur cette route là que l'on rencontre la majorité des individus, se sécurisant, se rassurant mutuellement. Et l'on se dit que si l'on s'était trompé, les autres s'en seraient aperçus, se reposant constamment sur l'avis du plus grand nombre.

Alors, nous écoutons à la télévision les personnes qui ont des avis, des opinions (nous avons des professionnels pour ça !). Et après une courte analyse, les faisons nôtres, d'autant plus que celles-ci proviennent d'un orateur pourvu d'une étiquette ronflante de : médecin, professeur, ingénieur, scientifique ou autre, oubliant parfois que la bêtise n'épargne aucune profession.

Nous donnons décidément notre confiance trop facilement et nous nous reposons constamment sur une « élite », leur

déléguant le pouvoir de penser à notre place. Cherchons plutôt derrière la façade, les apparences, et arrêtons de nous gaver d'opinions pré digérées. Le règne des « professionnels de l'avis et de la pensée » doit cesser.

Dans sombrer dans la paranoïa, on s'apercevra très vite que l'on ne nous ment pas, mais que l'on oublie seulement de nous donner tous les éléments de réflexion, nous sélectionnant uniquement ceux qui nous permettront d'arriver aux conclusions désirées par nos dirigeants. Ceux-ci voulant tout gérer, tout contrôler, y compris ce qui se passe dans la tête du peuple. Le tout indirectement et dans une illusion de liberté de penser.

Schéma type de vie

Je reviendrai encore à la télévision, car elle a sur notre vie une influence inconsciente importante. J'en entends certains dire que je vais encore déblatérer dessus, et que si je ne l'aime pas, je n'ai qu'à pas la regarder. Pourtant, c'est un outil de communication très utile, qui n'est par lui-même ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce que l'on en fait. Cela peut être soit un instrument ayant un rôle d'utilité en ce qui concerne la culture et de l'éducation, soit une arme redoutable pour combattre l'évolution des masses et les maintenir dans le brouillard.

Quelques exemples nous éclairerons plus que de grandes théories. Nous avons déjà parlé des prises d'opinion des personnes ayant un statut social élevé qui influencent énormément grand nombre, en sélectionnant les énoncés d'un problème afin que beaucoup d'entre nous arrivent aux mêmes conclusions, ayant eu l'impression de les avoir trouvées par nos propres facultés mentales.

Voici un autre exemple qui est en rapport avec les types de films et de feuilletons qui passent sur le petit et le grand écran. Beaucoup d'entre eux, bien que différents, ont de nombreux

points communs, induisant sur nous l'envie et la recherche d'un standard de vie, une orientation de nos désirs. Petit à petit, ce schéma s'installe en chacun de nous, créant l'image de notre futur qui nous semble la plus attrayante et véhiculant le plus, la sensation de bonheur.

Ce tableau se compose de différents clichés : la réussite professionnelle et sociale, s'accompagnant d'une belle et grande maison, dépassant de loin nos besoins, remplie d'électroménager, hi-fi, télévision, vidéo, etc. Faisant concurrence à « Mammouth », pourvue d'une belle piscine turquoise, et devant le garage, attendant la sortie du bain du propriétaire, stationnent deux véhicules automobiles de luxe.

Voilà donc le jardin d'Eden, l'objectif, le but suprême, le rendez-vous avec le bonheur.... Seuls deux petits détails étant oubliés : celui des traites, taxes et impôts prélevés sur notre compte en banque tous les mois, et l'avalanche d'imprévus liée à l'approvisionnement de ce compte pendant vingt ans. Grand frisson garanti, ou alors vous serez remboursés.

Et si après tout cela on arrive à sauter ou éviter tous les obstacles, on sera bien surpris que, bien qu'« ayant tout », nous ne soyons toujours pas heureux.

Le troisième exemple qui n'est pas le dernier, est le matraquage par les médias, de mauvaises nouvelles. Il en tombe sans arrêt sur les télex et les télécopies. C'est à croire que dans la semaine, le ciel va nous tomber sur la tête, cela n'arrête pas.

Les nouvelles guerres, les nouveaux virus (même les ordinateurs en sont contaminés), les nouvelles maladies, les nouveaux médicaments (tiens, voilà une bonne nouvelle !!!... enfin, surtout pour les sociétés pharmaceutiques !), la montée du chômage, les accidents en série, la liste serait trop longue. Et lorsqu'on fait une pause pour aller voir qui sonne à la porte, cela continue... Deux personnes bienveillantes viennent nous annoncer la fin du monde à grand renfort de Bible et

veulent nous sauver à tout prix.

Pourquoi donc entretenir un tel climat ? Certainement pas par hasard. Etant volontairement maintenus dans l'angoisse, la peur, le doute, nous devenons plus malléables, plus soumis, par crainte de voir notre vie s'écrouler si l'on touche à quoi que ce soit.

Nous avons construit un château de cartes et ne pouvons nous révolter, notre condition étant devenue trop fragile. Il ne nous reste plus qu'à prier, si nous sommes croyants, à jouer au loto pour les autres, ou pourquoi pas les deux ? Les exemples de conditionnement et de création de dépendance sont nombreux, le lecteur pouvant en trouver grand nombre par lui-même.

Ne pas avoir le choix

Avons-nous vraiment le choix, et jusqu'à quel point ?

Dans une société qui a tendance à standardiser l'individu, les choix de style de vie sont de plus en plus restreints et, si nous ne choisissons pas le chemin qui nous est préparé, nous devons nous attendre à connaître beaucoup de problèmes.

Le marginal a peu de chances de survivre, les charges fixes dans notre système sont trop importantes. Il vaut mieux être assidu au travail pour pouvoir payer les abonnements de téléphone, eau, électricité, gaz, les impôts de toutes sortes, les taxes, la redevance télévision et les assurances diverses.

Là aussi, tout est fait pour que l'individu ne puisse sortir du système. Il faut payer tout le temps, que l'on consomme ou pas. Cela ne s'arrête jamais. Même pour travailler il faut payer.

Un jeune artisan, nouvellement inscrit au Registre des Métiers, me confiait que même s'il n'avait pas de travail et de clients, il avait pour l'année 1997 un montant forfaitaire de charges diverses proche de 20.000 francs.

Je comprends que beaucoup de nos concitoyens optent pour l'inscription au RMI plutôt qu'au Registre du Commerce ou des Métiers.

Le monde semble tourner à l'envers et tout cela, au fur et à mesure que les années passent, a fini par nous paraître tout à fait naturel. Comme quoi l'on finit par s'habituer à tout.

La condition de l'individu s'est petit à petit fragilisée et la marge de manœuvre est de plus en plus étroite.

Ceci est également vrai pour les petites entreprises, les artisans et les commerçants, malheureusement unis par un point commun, celui d'un équilibre précaire. Leurs têtes étant maintenue juste au-dessus de l'eau afin de pouvoir respirer, nous faisant ainsi comprendre qu'ailleurs ce serait pire : La noyade.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, que les Français se révoltent, étant donné que la plupart ont une famille, des enfants à charge, et ne peuvent se relâcher un instant.

Nous avons ainsi le choix. Le choix de continuer, de survivre, mais cela jusqu'à quand ?

Doit-il se passer quelque chose ?

Attendre un sauveur ? ou changer nous-mêmes le cours des choses ?

Pour ne pas tout perdre

Cette situation morbide, pessimiste et angoissante créée et entretenue par les médias, nous donne l'impression de nous battre contre des titans ou des monstres, qui à tout moment risquent de nous ingurgiter.

La peur de perdre ce qui a été si difficilement acquis durant de longues années de « *labeur* » (maison, appartement, automobile, etc.), occupe une bonne partie de nos pensées et se traduit le plus souvent par un caractère aigri, renfermé et

agressif. Nous avons l'impression de subir des attaques de toutes parts. Directes, lorsqu'elles résultent de rapports tendus avec nos semblables ; indirectes lorsque nous découvrons dans notre boîte aux lettres, des factures, taxes, impôts ou charges imprévus, à payer avant le 15 du mois suivant.

Quand cela va-t-il s'arrêter ?

On ne peut exprimer son mécontentement et partager son sentiment de révolte qu'avec ses collègues de travail. Certains (nous en avons tous un par famille) manifestent leur insatisfaction en vociférant devant la télévision. Ils débitent des injures ou de grandes théories aux hommes politiques qui débattent sur le petit écran.

Mais après s'être défoulés verbalement, ils n'auront qu'à continuer, car ils ne voient pas de solution poindre à l'horizon. De plus, comme chez le voisin c'est pareil, parfois pire, ils prendront l'habitude de « faire avec » et serreront leur ceinture d'un cran. Et le temps passe, les mois, les années et ils s'enfoncent lentement mais sûrement.

Les hommes politiques nous disent que ça ne devrait pas durer, que l'année prochaine sera meilleure, que d'après les économistes, la croissance repart et que le bout du tunnel est proche. S'agit-il d'un tunnel ou d'un puits sans fond ? En attendant, nous vivons dans le noir, l'obscurité, et perdons petit à petit le souvenir de la lumière. Alors, à l'occasion d'un repas de famille ou entre amis, nous nous remémorons les périodes de notre vie où les choses étaient si simples et les problèmes peu nombreux, où l'on vivait sans soucis.

Cela fait du bien d'en parler, ce soir nous dormirons sûrement mieux.

De toutes les façons, il faudra tenir le coup.

Nous devons assurer l'avenir de notre famille, l'éducation de nos enfants. Après, nous verrons s'il le faut, nous nous révolterons. Nous partirons vivre sur le plateau du *Larzac* ou à *Katmandou* dans un *Van* aux couleurs pittoresques.

Malheureusement, cela risque de faire un peu démodé, de plus, les mouvements hippies, « *Flower-Power* » et « *love and peace* » ont été, nous dit-on, des échecs. Nous revenons ainsi au point de départ, persuadés qu'aucun système n'est parfait, et nous avons en partie raison.

Mais que se passe-t-il au fond de nous-mêmes ? L'adulte a-t-il tué l'enfant qui vit en nous ? Avons-nous enseveli si profondément notre faculté de rêver qu'aucun souvenir n'en persiste ?

Un vent de changement

Pourtant de grands changements sont proches et n'attendent, pour se manifester, que notre appel sincère. Celui ci doit venir de notre cœur et non de notre mental calculateur qui désire uniquement que nous tirions notre épingle du jeu. Mais à force de tirer la couverture à soi, elle finit par se déchirer et ne profite plus à personne.

De grands changements impliquent de grands choix, de grandes décisions et parfois de grands sacrifices. Mais que devons nous sacrifiés encore ? Il ne nous restera bientôt plus rien.

Ce sera surtout le sacrifice de notre passé, de nos mauvaises habitudes, de notre manière de penser.

La première chose à faire sera certainement une grande lessive, le grand nettoyage de printemps du début de ce troisième millénaire. Nous assainir, nous affranchir de tout ce qui nous colle à la peau, nous encombre la tête, et nous empêche de voir clair. Il va donc falloir réapprendre à penser, et cette fois par nous même. Se faire ses propres idées sur les choses, et ne plus se gaver de théories et de concepts prédigérés. Si nous commençons à prendre l'habitude de nous tourner vers l'intérieur de nous-mêmes, d'interroger notre

« **mental supérieur** », les réponses risquent d'être surprenantes par leur simplicité, leur vérité et leur force.

La petite voix, à l'intérieur de nous, qui sait tout et ne se trompe jamais, nous répondra de plus en plus clairement. Au début, nous ne percevrons qu'un balbutiement qui deviendra bientôt parfaitement audible et se manifestera avec une grande clarté et clairvoyance.

Il ne s'agit aucunement de pouvoirs paranormaux, mais d'une faculté naturelle, comme l'ouïe ou la vue. Faculté que nous avons perdu l'habitude d'utiliser et qui fait partie de la moitié abstraite de nous-mêmes : « **l'esprit** ».

Beaucoup d'entre nous s'en servent souvent sans s'en rendre compte.

Ne dit-on pas d'ailleurs « cette personne, je ne la sens pas » ou « je ne sais pas pourquoi, mais il ne faut pas que je fasse ceci ou cela » ?

Elle se manifeste aussi quelquefois sous forme de rêve prémonitoire.

L'utilisation consciente de cette faculté, dans l'avenir, sera certainement un des changements les plus importants qui rendra à l'homme son autonomie de pensée, donc d'action. Bien sûr, nous pouvons laisser à nos dirigeants le soin de réfléchir et de résoudre les problèmes à notre place.

Mais regardons où cela nous a déjà menés !

Notre place dans la société

A tous ceux qui ont commencé à se poser des questions, les réponses affluent, et souvent apparaissent contradictoires. Cela paraît si compliqué, si embrouillé, qu'on ne sait par quoi commencer, le poids de notre culture compliquant encore plus les choses.

Là aussi, la tentation serait d'aller au plus simple, c'est-à-

dire d'adhérer à un groupe de pensée, un groupe religieux, mystique, politico-religieux, ou secte qui donnerait un lot de réponses toutes faites à nos questions.

Ce serait tomber dans le même type d'erreur que dans notre système actuel, en recherchant toujours des solutions extérieures à nous-mêmes. Tout changement durable, à notre époque, ne pourra se faire que de l'intérieur : De l'individu vers l'extérieur, vers la société.

Ce ne sera pas la société qui changera la condition de l'homme, mais l'homme qui changera, qui transmutera la société. Pourtant, notre intuition nous dit souvent que nous faisons fausse route. Trouver la bonne ne peut se faire, au début, que par tâtonnement.

Nous avons conscience de la dissonance entre notre place dans la société et le rôle d'utilité que nous devons y jouer. Chacun de nous ne sait pas toujours pourquoi il est fait, mais sait pourquoi il n'est pas fait. Autrement dit, nous ne savons pas exactement où nous voulons aller, bien que nous pressentions notre chemin, mais nous savons où nous ne voulons pas aller. C'est un bon début.

Chacun doit en fait s'auto guider et nous ne devons compter que sur nous-mêmes.

Il va falloir donc se faire une raison, il n'y a pas d'autre solution, c'est le prix à payer pour notre évolution personnelle, notre harmonie et l'espoir d'une vie meilleure. La solution est individuelle, personnelle : Que notre « moi profond » vive en accord avec notre personnalité. Si simple à dire, si difficile à réaliser.

Le doute, notre ennemi

Une fois le premier contact établi avec le « moi profond », le « mental supérieur », des idées nouvelles, jailliront et notre

situation sera observée avec plus de recul, de clarté. Des décisions, dans ces moments là, peuvent être prises. Mais ces contacts ne sont, au début, que beaucoup trop rares, et le doute s'emparera bien souvent de nous.

Les envies de renoncer à tout changement seront bien tentantes, et retourner à une vie beaucoup plus terre à terre séduira parfois, car il est vrai qu'il est plus facile de continuer sur un chemin déjà tout tracé.

Qu'est-ce donc que ce « moi profond » ?

Le décrire est impossible, le définir l'est aussi car il s'agit d'une partie de nous qui est trop abstraite.

La psychologie moderne en a parlé de manière incomplète, les religions elles, de manière infantile, quant à la science, elle en a pressenti l'existence et parfois a pu en observer certaines de ses manifestations.

Peu importe donc de lui donner une définition, de jouer sur les mots, de se gargariser de belles formules, ou d'en donner beaucoup de précisions. L'important, c'est de savoir que c'est là qu'y ont puisé leur source d'inspiration tous les grands penseurs, poètes, artistes, écrivains, compositeurs, philosophes ou autres grands hommes de notre passé qui ont fait la fierté de notre pays et de beaucoup d'autres.

Le qu'en dira-t-on

Un autre ennemi de taille, lorsqu'on a décidé de mener la vie que l'on ressent au fond de soi, c'est le qu'en dira-t-on.

Comme le disait notre ami et philosophe Georges Brassens dans une de ses chansons caricaturant la bêtise humaine, « les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux ».

Autrement dit, nous sommes condamnés à être critiqués, et plutôt que de s'en trouver offusqués ou peiné, il vaut mieux

ne pas s'en occuper. Mener la vie que l'on veut en étant critiqué est préférable et plus agréable que vivre la vie qui n'est pas la nôtre sans critique. De toute façon, on ne peut empêcher les gens de parler.

Et Georges de rajouter : « Tout le monde viendra me voir pendu, sauf les aveugles, bien entendu. »

Là aussi, la majorité «bien-pensante» préfère voir un libre penseur ou un philosophe mort, plutôt que de constater qu'il a raison et qu'il y a d'autres manières de vivre, qui nécessiteraient une remise en question de ces vieilles et confortables habitudes, quitte à le déifier après sa mort, à le canoniser.

Les braves gens ne peuvent s'empêcher de parler, de critiquer, de juger, de condamner ; Surtout lorsque leur vie est monotone, routinière et que jamais rien d'intéressant ne s'y passe. Ils s'y ennuiant tellement que le seul loisir qui leur reste est de regarder à l'extérieur, leur voisin se débattre dans ses problèmes et s'ils pouvaient l'enfoncer encore plus, ils le feraient. Le tout avec un sentiment de supériorité et de satisfaction, sans se douter qu'ils se font plus de mal à eux-mêmes qu'à ceux qu'ils critiquent, car petit à petit, ils ne perçoivent du monde qu'un reflet déformé par leur caractère aigri.

L'erreur est humaine

Mieux vaut faire des erreurs en construisant son rêve que de ne rien tenter. Car l'erreur d'aujourd'hui prépare la réussite de demain. Si nous n'aboutissons pas cette fois, c'est que nous avons raison sur le fond, sans pouvoir encore lui donner forme. L'erreur, dans ce type de recherche, est rarement dans le fond.

Je ne peux m'empêcher de reprendre une idée d'Antoine de Saint Exupéry qui affirmait qu'il n'y aurait pas de bons

sculpteurs s'il n'y en avait pas de mauvais ; Si le roi décidait la mise à mort de tous les mauvais sculpteurs, on n'en trouverait plus un seul de bon dans tout le pays : L'erreur et le tâtonnement de l'un profitent à l'autre. Ils lui préparent le chemin de l'œuvre parfaite.

Nous avons droit à l'erreur comme tous et devons la concevoir comme profitable et constructive. Le plus important est de toujours naviguer vers les terres qui nous appellent pendant notre sommeil et dont le souvenir persiste dans notre inconscient afin de nous guider. Le tout Sans jamais perdre espoir et en gardant confiance. Les choses sont toujours bien faites et la réalité est encore plus belle que le rêve, tant que l'on ne perd pas le fil qui nous relie à notre « être profond. »

Tout droit dans un cul-de-sac

Nous perdons tous, lentement mais sûrement, l'espoir de voir les conditions s'améliorer. Le chômage augmente régulièrement, le taux de prélèvement obligatoire aussi. Par contre, notre pouvoir d'achat baisse bien que nous essayons de nous faire croire le contraire.

La situation s'aggrave de jour en jour, sans que personne ne nous donne de véritables solutions. Les partis politiques se succèdent au pouvoir et nous répètent qu'il faudra encore faire des sacrifices. Rien de nouveau à l'horizon qui nous donne un peu d'optimisme.

Qu'en est-il au juste de la vérité ? Il semble logique que rien ne change puisque aucun de nos élus ne fait quoi que ce soit qui puisse modifier la course vers l'immobilisme. Ils se consacrent uniquement à la préparation des prochaines élections, ne touchant à rien de peur que leurs actions leur fasse perdre des voix ou varier les sondages en leur défaveur.

Lentement mais sûrement, notre pays se paralyse, nos dirigeants s'y consacrant assidûment chaque jour.

Il semble qu'il y ait une volonté commune, toutes tendances politiques confondues, de couler, de détruire, d'étouffer, d'anéantir, de ruiner notre pays d'une part, et de standardiser, d'uniformiser, de cloner ses habitants d'autre part.

Les rivalités entre partis ne sont qu'apparentes. Que se passe-t-il au juste dans les coulisses de notre nation ?

Pour vous détendre un peu, je vais vous conter une légende qui pourrait en partie répondre à cette question.

L'histoire du roi Kabouc

Dans une contrée lointaine, derrière l'horizon, sur un continent appelé imagination, vivait un roi qui gouvernait son pays depuis plus de vingt ans.

Il affamait son peuple, créant sans cesse de nouveaux impôts dans les seuls buts de vivre dans l'opulence et de s'enrichir chaque jour davantage.

Il régnait ainsi dans la population une atmosphère de ras-le-bol, et depuis quelque temps, un vent de révolte soufflait sur le pays tout entier. Le roi, s'inquiétant de l'évolution des choses, sentait son trône vaciller chaque jour davantage.

Il fit alors appeler ses conseillers, s'entretint longtemps avec eux, mais ne put entrevoir la moindre possibilité d'éviter une révolution.

A la fin de la séance, un petit homme, qui n'avait dit mot durant les débats, s'adressa au roi en ces termes : « Sire, j'ai peut-être une solution, mais laissez-moi y travailler durant trois jours avant de vous l'exposer. Je vous demanderai, en échange et si ma proposition vous séduisait, de devenir votre conseiller personnel. »

Le roi n'ayant d'autre alternative, accepta le marché, curieux de connaître cette solution miraculeuse.

Trois jours plus tard, le petit homme revint voir le roi pour lui exposer comme promis son plan de bataille : « Sire, nous allons donner au peuple le droit de vote, afin qu'il choisisse lui-même son dirigeant, son gouverneur. »

Le roi, n'en croyant pas ses oreilles, sursauta et demanda à son interlocuteur s'il n'était pas devenu fou. Voyant ainsi ses espoirs s'envoler, il commençait maintenant à s'irriter, lorsque le petit homme reprit : « Sire, Sire, je vous en prie, laissez-moi terminer mon exposé, et vous pourrez le juger dans sa globalité. »

Le roi ordonna de continuer.

« Sire, nous allons engager officieusement deux experts dans l'art de manier la parole, deux hommes bien en vue qui ont grand pouvoir de convaincre et de guider les foules. Ils présenteront deux tendances politiques opposées, afin de diviser la population. Ils feront grand bruit et de beaux discours aux quatre coins du pays, n'étant d'accord que sur un seul point, celui de donner le droit de vote au peuple.

Très vite ils seront écoutés, puis suivis, nous n'aurons ainsi qu'à attendre le moment propice pour nous déclarer en faveur d'une démocratie.

Le peuple votera donc, choisira l'un ou l'autre des candidats, et ainsi, lorsqu'il en aura assez, il votera pour son concurrent.

Le Gouverneur étant élu pour sept ans, cela vous laissera, Sire, deux ou trois mandats pendant lesquels les mouvements de la population seront contenus et, si ça n'allait pas comme le peuple le désire, il n'aura à s'en prendre qu'à lui-même.

Il est bien entendu que ces deux meneurs seront commandés et dirigés officieusement par nous, grassement payés et vite remplacés s'ils n'obéissent plus. Présentés en permanence comme deux ennemis, ils focaliseront les pensées de haine, de changement et de révolte du peuple et deviendront leurs boucs émissaires.

Pendant ce temps-là, vous gouvernerez à travers eux sans apparaître vraiment, gardant tous les avantages et peu d'inconvénients.

Et dans le cas où il y aurait un troisième meneur qui surgirait de je ne sais où, il serait contacté afin de marcher avec nous. Dans le cas contraire, il serait éliminé.

Etant le premier roi qui aura donné au peuple le droit de s'exprimer, vous rentrerez dans la légende et votre nom sera béni pendant des générations.

Régnant sans gouverner, plus personne ne vous reprochera quoi que ce soit, le gouverneur servant de fusible. Il vous suffira de jeter de temps en temps quelques miettes, pour qu'ils vous respectent et vous aiment. Le tout dans un climat psychologique de crise, sans précédent.

Voilà, Sire, nous verrons pour les détails en s'adaptant au fur et à mesure. Tel sera mon rôle et mon travail. »

Le roi tint parole et fit du petit homme son conseiller personnel. Il continua à régner pendant longtemps encore et son fils, qui fut couronné roi à son tour, suivit les mêmes principes, les améliorant et les adaptant régulièrement.

Le nom de son père orne encore tous les monuments, il fut le bienfaiteur du peuple.

Personne n'entrevit jamais ce qui se passait dans l'ombre, derrière les apparences trompeuses, et la famille royale continua à s'enrichir. Quant au peuple, il continua à vivre dans la misère sans jamais se révolter car il pensait être libre et en démocratie.

Peu après son couronnement, le nouveau roi octroya au peuple le droit d'acquérir la terre qu'il cultivait, en échange d'une taxe de 15 % sur la récolte, ce qui porta le montant de l'impôt à 65 % des revenus de tous. Désormais, il n'y aura plus de révolte, car la peur de perdre la terre si difficilement acquise restera présente dans tous les esprits.

Voilà comment réduire en esclavage un peuple, tout en lui laissant croire qu'il fait route vers la liberté, vers l'amélioration de sa condition.

Cette fiction peut, sur beaucoup de points, se rapprocher de la vérité dans notre pays, à une époque où le mot liberté est sur toutes les lèvres.

Que chacun en tire ses propres leçons et arrive à ses propres conclusions !

Nos choix sont souvent illusoires, qu'une variante de la forme. Quant au fond, lui, il ne changera que lorsque nous aurons appris à voir derrière les apparences. Essayons de découvrir la partie immergée de l'iceberg, la face cachée des choses. A travers ce que l'on nous dit, découvrons ce que l'on veut nous cacher, par déduction, par opposition.

Les indices sont nombreux, le puzzle va se reconstituer avec un peu de patience et beaucoup de travail sur soi. Notre cœur ne peut être trompé ni abusé longtemps. Déjà nous pressentons une autre version des événements. La vérité apparaîtra bientôt dans toute sa puissance aux yeux de tous ceux qui auront appris à user de discernement en toutes circonstances.

L'esclavagisme en Occident à la fin du XXème siècle

Dans les siècles passés, où régnait encore l'esclavage, on y voyait peut-être plus clair. Tout était plus net et sans ambiguïté. L'esclave rêvait de liberté, car ayant ses chaînes sous les yeux nuit et jour, il ne pouvait oublier sa condition et ne vivait que pour le moment où il pourrait les briser.

Bien que l'esclavage fut aboli, il existe encore sous d'autres formes dans nos pays. Il se manifeste de manière tellement subtile que beaucoup d'entre nous vont être un peu offusqués par ce qui suit. Mais avec une analyse précise et lucide de notre propre condition d'existence, nous aurons peut-être

l'honnêteté et la force de voir cet état de fait et peut-être commencer à voir nos chaînes invisibles.

L'esclavage existe encore en Occident (et ailleurs), je l'ai rencontré.

La meilleure façon d'attacher les gens, c'est de le faire avec des liens invisibles. On ne rêve pas de liberté lorsqu'on se croit libre. On ne se révolte pas lorsqu'on croit avoir décidé par soi-même de sa condition, car on n'aurait à s'en prendre qu'à soi-même. Quelles sont donc ces chaînes ?

Essayons donc d'analyser tout ce qui nous amène ou nous maintient dans des états standardisés, débilitants, abrutissants, tout ce qui entrave notre liberté de pensée et d'action, tout ce qui peut nous empêcher de vivre la vie que chacun de nous ressent à l'intérieur de lui.

- Le premier maillon serait cette similitude de pensée qui s'est développée, en ce qui concerne : la crise, le schéma type de nos vies, nos aspirations matérielles, le besoin de rechercher des solutions externes à nous-mêmes...

Puis, il y a l'attente de changement par la politique ou la religion, cette sensation pessimiste qui consiste à dire que l'on ne peut rien changer.

Il y a aussi l'habitude que nous avons de reporter l'origine de nos problèmes sur les autres.

Et enfin notre manque d'ambition qui a fini par nous convaincre que : « nous ne sommes en définitive pas si malheureux que ça. » etc. etc....

- Le deuxième maillon serait notre similitude de vie : être propriétaire d'un certain type de logement, avec une cuisine équipée, une salle de bains de luxe, un très grand séjour/salon

- pour recevoir les nombreux amis que nous n'avons pas - une superbe voiture et souvent deux, pour rivaliser avec nos voisins, un équipement en électroménager, hi-fi, vidéo,

caméscope, téléphone portable, et puis le top : une piscine dans son jardin, une résidence secondaire, une ou plusieurs cartes de clubs privés, les vacances au bord de la mer l'été et une semaine de ski en hiver- souvent au même endroit chaque année. Le repas dans un restaurant chic le samedi soir ou le dimanche à midi. Des week-ends alternés chez les parents et les beaux-parents, et j'en passe.

Les situations nouvelles étant rares, nous pouvons constater que 95 % de notre temps se vit dans une routine organisée et sécurisante.

- Le troisième maillon serait notre similitude de goût dans notre manière de manger, de dormir, de s'habiller et de se distraire.

- Le quatrième, dans le choix de nos programmes télévision (indice d'écoute faisant référence) : jeux télévisés, actualités, films, football, débats (nous sommes dans un pays qui adore les débats, les échanges de point de vue, les positions. Cela dure parfois plusieurs heures. Le but visé étant le plus souvent de donner au téléspectateur une bonne opinion de soi, montrer que nous sommes sensés, intelligents, ayant un bon quotient intellectuel et de bons avis, se terminant toujours par l'autosatisfaction des personnes présentes et le retour à la case départ. Rien de constructif au moment de la conclusion.)

- Un autre maillon dans notre similitude de comportement, d'aspirations : vouloir réussir socialement pour être reconnu, pour être aimé dans son entourage, pour prouver aux autres qu'ils avaient tort, qu'ils nous avaient mal jugé et qu'ils se sont trompés. En d'autres termes, pour se prouver à soi-même qu'on est quelqu'un de bien. Et aussi pour qu'on nous aime, qu'on nous dise que c'est bien, comme de jeunes enfants montrant aux parents les dessins qu'ils ont fait à l'école.

Peut-être aussi parce que nous n'existons qu'à travers les autres, que pour les autres et très peu pour nous-mêmes parce qu'en fait nous ne nous connaissons pas.

Les chaînons sont nombreux encore :

- La sécurité sociale, sans laquelle il paraît impossible de vivre. Sans elle on a l'impression que l'on va tomber malade dans les jours à venir, ou pire encore, succomber à la nouvelle grippe.

- La retraite garantie, qui nous promet le bonheur pour demain ou plutôt après demain.

- Les emprunts et crédits qui nous immobilisent, paralysent dans un climat d'angoisse garantie pour vingt ans.

- Les impôts et prélèvements obligatoires, qui sont arrivés à un taux record proche de 50 % officiellement, mais de 60 ou 65 % en réalité.

- Les charges fixes inévitables : abonnement d'eau, électricité, gaz, téléphone. Les assurances diverses : maison, voiture, vol, responsabilité civile, catastrophes naturelles, contre la grêle, la maladie, la mort, le feu, l'eau, les tremblements de terre, l'annulation des vacances, l'assistance juridique, la chute du dollar (pourquoi pas ?).

- Un autre chaînon : la peur et l'angoisse dans lesquelles les médias et les politiques nous maintiennent.

- Le fait de nous faire croire que nous sommes dans le meilleur des pays, avec le meilleur type de vie, qu'ailleurs c'est moins bien et qu'il ne faut surtout pas y aller voir de peur que l'on fasse des comparaisons et qu'on y trouve un système de vie plus efficace que le nôtre.

- Encore un chaînon : celui du manque de temps libre pendant lequel il nous serait possible de remettre les choses en question.

- Et aussi, créer des besoins au travers de la télévision, les journaux, les affiches publicitaires. Il faut consommer à tout prix pour nous maintenir dans notre condition de dépendance.

- La scolarité, qui dure plus de vingt ans, pour nous enraciner jusqu'à ce que nos enfants soient devenus autonomes financièrement, alors que bien souvent c'est le chômage qui les attend ou un stage rémunéré la moitié du SMIC.

- Et puis les jeux : Loto, Millionnaire, Bingo, Banco, Tiercé, Tiercé Plus et autres, qui poursuivent tous le même but, celui de nous promettre et de remettre le bonheur à plus tard « **le jour où, tu verras** ».

- Et aussi, le standard de notre culture contemporaine. Une forme sélectionnée et prédigérée de celle-ci que l'on nous donne à être consommée telle quelle, nous laissant ainsi une illusion d'épanouissement.

La liste est encore bien longue, trop longue et vous découvrirez certainement bien d'autres maillons des chaînes qui nous asservissent.

A chacun de voir s'il se satisfait de sa condition actuelle, tant sur le plan de la qualité de vie que sur celui de l'épanouissement de l'être.

Nos problèmes actuels sont-ils le fruit d'un simple hasard ou existerait-il, tapies dans l'ombre, des personnes qui tirent les ficelles de la situation avec, à long terme, le but bien précis, sournois et inavouable de diriger tout et de nous contrôler à tous ?

- CHAPITRE II -

Origine et aboutissants de la situation

L'après-guerre

Les Français, ayant manqué de tout pendant la dernière guerre, étaient de ce fait, dans un état de réceptivité favorable en ce qui concerne la société de consommation. Leurs premiers désirs à satisfaire étaient les produits de consommation courante, ainsi que l'alimentaire.

Le pays se reconstruisait petit à petit, donnant un emploi à chacun, et ceci dans tous les secteurs.

Les denrées réapparaissaient les unes après les autres, dans des quantités importantes.

Les rayons des magasins étaient constamment réapprovisionnés et, très vite, tout le monde put manger à sa faim et retrouver une alimentation équilibrée.

Mais la peur de manquer de l'essentiel restait présente dans les subconscious. (Il me restera toujours en mémoire, dans mon enfance, l'image de ma grand-mère, à quatre pattes,

cherchant pendant dix minutes le grain de café qu'elle avait laissé tomber.)

Les années passaient et les entreprises commençaient à grossir. Les fortunes se constituaient rapidement.

Tant de privations durant tant d'années ne pourraient s'effacer du jour au lendemain. Du sentiment de frustration à celui de compensation, il n'y avait qu'un pas. Un pas qui fut très vite franchi, dès que chacun put se procurer les denrées alimentaires en quantité suffisante, avec ses revenus.

La porte était entrouverte au désir d'acheter le superflu. La société de consommation ne tarderait pas à prendre forme.

Le désir de « rattraper le temps perdu » était légitime. De plus, les années s'égrainant, les parents voulaient offrir à leurs enfants ce qu'eux n'avaient pu se payer.

L'achat du premier poste radio à transistors reste encore gravé dans nos mémoires. Il constituait un événement important. Les prix étant encore très élevés, cela n'était possible qu'avec un crédit accordé par le magasin.

Le réfrigérateur et la machine à laver le linge allaient faire leur apparition dans les foyers, achetés avec le même type de crédit.

Les commerces vendaient bien, les entreprises continuaient à grossir, les sociétés de crédit allaient bientôt faire leur apparition.

La publicité

La publicité dans les journaux et surtout au cinéma, allait stimuler et donner un essor important à la consommation.

Une phase importante de cette stimulation par l'image fut franchie avec la venue de la télévision. Son achat devint le but ultime pour chacun, et une sorte d'ascension sociale aux yeux de son entourage. En quelques

années seulement, elle entra dans la plus grande partie des foyers.

Les Français consommaient. La consommation créait des emplois. La création incessante d'emplois augmentait la consommation. La boucle était bouclée.

Le système fonctionnait très bien tant que son rythme restait raisonnable, tant que le taux d'endettement restait bas et que l'emploi de chacun se faisait sans aucun problème.

« La réclame » (la publicité) à la télévision n'étant qu'à son début. Elle se limitait à quelques minutes par jour. Elle commençait à faire partie de la vie quotidienne et était souvent perçue comme de l'information sur les produits cités. Quelques années plus tard, lorsque de grands pas furent franchis dans le domaine de l'électronique, de nouveaux produits apparurent sur le marché, dont la plupart étaient de nécessité secondaire, voire même superflus.

Parallèlement, la publicité devenue plus fine, plus efficace, allait stimuler, décupler les désirs de consommer de chacun.

Les véhicules automobiles arrivèrent aussi sur le petit et le grand écran, montrant le plus souvent, une famille unie partant en week-end au volant de la petite dernière de telle ou telle marque. La scène transpirant de joie et de bonne humeur, on ne pouvait faire autrement que de l'inclure dans nos désirs, comme une des étapes les plus importantes pour accéder au bonheur.

Les sociétés de crédits étaient maintenant prêtes à aider le développement de l'industrie. Tout en démocratisant l'automobile, elles rendaient possible l'achat de l'utile et du superflu pour tous. Autant dire que les mauvaises habitudes allaient bientôt être prises, celles de vouloir tout et tout de suite, quitte à hypothéquer plusieurs années de sa vie.

Des entreprises prospères

Pendant toute cette période, et ceci jusqu'à nos jours, certaines entreprises allaient s'enrichir démesurément, se voyant attribuer de gros marchés publics, sans aucune concurrence, ou avec une apparente de concurrence, ce qui est du pareil au même quant au résultat.

Un des critères d'attribution de ces marchés publics était le fait d'appartenir au même groupe politico-religieux que nos dirigeants. L'entraide entre «frères» étant une très très ancienne coutume, elle fonctionne dans les deux sens ; Le retour étant sans doute le financement des campagnes électorales et parfois l'achat d'une résidence somptueuse à l'étranger et pourquoi pas les deux ?

Certaines de ces sociétés grossissantes créèrent des succursales à l'étranger, tout en fonctionnant avec le même système en ce qui concerne l'octroi de certains travaux à l'échelle d'un pays. Leurs puissances devint considérable avec le temps, arrivant jusqu'au point de diriger certains pays au travers des hommes politiques.

A ce stade de développement -les frontières n'existant plus dans le monde des affaires- les objectifs devinrent plus importants. Les ambitions de ces gens n'étaient plus limitées à un pays, à un continent. Elles visaient, à long terme, le contrôle de toutes les affaires de la planète par le biais d'associations ou de fusions entre elles.

Et c'est de cette manière que nous avons pu voir, il y a peu de temps, un seul homme faire trembler le Franc français, faisant prendre conscience que la puissance de certains individus est nettement supérieure à celle d'un état occidental, notre monnaie ne devant sa sauvegarde qu'à l'aide des autres pays de la communauté européenne.

Ceci donne à réfléchir sur le devenir de nos pays. Il faut se demander jusqu'à quand nous allons garder une indépendance,

même partielle, vis à vis de ces multinationales. Sommes-nous déjà sous leur contrôle ? Et si non, va-t-on pouvoir l'éviter, et comment ?

Quelles sont donc les visées de ces fortunes colossales, si ce n'est le contrôle de la terre ?

La vraie question n'étant pas : « Tout ceci est-il véridique » ? Mais plutôt : « Quand arriveront-elles à s'entendre sur le partage de la planète » ? Leur puissance cumulée peut déjà tout contrôler et nous ne devons notre répit et notre chance de reprendre les choses en main, qu'au fait de leur mésentente partielle, ainsi qu'au désir de se dévorer les unes les autres.

Au fur et à mesure qu'elles s'absorberont, fusionneront et que leur nombre diminuera, les chances de s'entendre entre elles s'accroîtront. Et lorsqu'il n'en restera plus que quelques centaines sur la terre, notre pouvoir de les combattre sera beaucoup plus difficile, voire impossible.

La gangrène s'est déjà répandue sur tous les continents par des principes identiques. Des guerres terribles sont livrées dans le milieu de la finance, les crises boursières ne servant, la plupart du temps, qu'à absorber l'argent et les économies des petits investisseurs. Les gros, eux, faisant monter ou descendre les cotations à leur bon gré.

Pendant ce temps, le pillage de notre pays s'organise lentement et sûrement. Un exemple de pillage peut être donné : celui de la Sécurité Sociale par les puissantes sociétés pharmaceutiques qui facturent le prix des médicaments de 20, 50 à 100 fois leur prix de revient.

Cette proportion peut être vérifiée lorsque l'on achète à l'étranger, un médicament composé des mêmes molécules que celui vendu en France.

Le pouvoir ferme les yeux, le peuple n'en sait rien et l'on peut nous parler du déficit de la « Sécu » comme d'un problème insurmontable pendant encore longtemps.

Un autre exemple : une banque nationale pillée par un individu avec l'accord du pouvoir de l'époque : le Crédit Lyonnais..... Sans commentaire, et ce n'est pas une fiction. Tout ceci fut étalé au grand jour et l'on fera sauter un ou deux boucs émissaires pour satisfaire l'opinion publique et classer le dossier définitivement.

Heureusement que nous avons encore des juges qui n'ont pas froid aux yeux et qui ne cèdent à aucune menace. Les exemples sont nombreux et peuvent être développés avec preuves à l'appui. Mais ce n'est ni mon rôle ni mon but, car chacun doit se faire ses propres idées à travers ses propres recherches. Le travail tout mâché, les idées toutes faites ont assez fait de mal comme ça, repoussant sans arrêt le moment où l'homme devra s'assumer.

Les temps sont venus où l'homme doit passer du stade de l'adolescence à celui de l'adulte. Ce changement ne peut se faire qu'à travers une crise grave qui le forcera à réagir, à se surpasser afin de trouver des solutions pour se défendre et émerger de la situation présente.

Il sortira grandi de l'épreuve, plus responsable, plus maître de son destin, ou alors se complaira dans son état d'irresponsabilité infantile, refusant de couper le cordon ombilical qui lui donnerait l'autonomie de pensée et d'action, et confiant les rênes de sa vie à qui voudra bien les prendre.

S'il choisit l'irresponsabilité, les problèmes et les épreuves se succéderont et ce, jusqu'à ce qu'il fasse le bon choix, le choix conscient. Car nul ne peut aller contre la nature et l'adolescent deviendra un homme de gré ou par la force des choses, l'école de la vie étant sans pitié.

Consommation outre mesure

La consommation battait son plein : nourriture, électroménager, électronique et automobile.

Les familles s'endettaient de manière encore raisonnable et peu d'entre elles passaient le seuil de surendettement.

Pour verrouiller le système, il ne manquait qu'un pas à faire : L'accès à la propriété, soit en maison individuelle, soit dans le cadre d'une copropriété.

Le gouvernement facilita cela par le biais d'emprunts bonifiés, accessibles aux classes les moins favorisées. L'idée était généreuse, si elle n'avait pas été contrebalancée par la limitation des zones constructibles qui fit monter le prix des terrains en flèche et favorisa la spéculation et l'enrichissement des intermédiaires et surtout des hommes politiques administrant les collectivités locales.

Les familles voulant faire construire un pavillon durent s'endetter autant pour l'achat du terrain que pour la construction. Les conséquences, pour beaucoup, furent un surendettement et des chaînes aux pieds pour les vingt ans à venir.

Et puis, il y eut la crise de l'énergie, avec un pétrole qui devait, d'un jour à l'autre, s'épuiser et qui ne s'épuise toujours pas. Ce fut sur une rumeur si bien orchestrée que le prix du pétrole augmenta lui aussi, enrichissant les pays producteurs, mais surtout, surtout les sociétés pétrolières appartenant aux puissantes multinationales. Les choses ont été habilement menées.

Et nous voici à notre époque, avec d'autres crises qui n'en finissent pas. Le résultat en est : une population démoralisée, démotivée, priant que le ciel ne lui tombe pas sur la tête.

Alors beaucoup sont partis, ont quitté le pays pour vivre une vie moins « speed », ou tout simplement pour vivre.

Les responsables de notre mal vivre ne sont que nous-mêmes. Nous avons alimenté la machine qui petit à petit nous détruira. Et c'est nous aussi qui avons généré les individus qui nous mènent par le bout du nez, car nous leur avons donné la force et l'énergie de devenir ce qu'ils sont. Eux n'ont fait que profiter de la situation, de nos faiblesses humaines de désirer toujours plus et plus vite. Nous sommes les victimes de nos désirs mal contrôlés, mal dirigés. Et nous nous trouvons maintenant dans un cercle vicieux, qui fait que notre état de stress, et parfois de déprime, nous pousse par opposition et par compensation à consommer davantage, pour nous donner un peu de satisfaction dans une vie sans joie.

Et nous arrivons à un paradoxe. L'homme est maintenant au service du matériel, alors qu'il avait créé ce même matériel pour être à son service.

Un exemple frappant est celui de l'automobile. L'homme l'a créée pour l'aider à se déplacer, pour se rendre à son travail sans fatigue, ce qui est logique. Mais lorsque l'on analyse le prix de revient sa propre voiture, tous frais ajoutés, on s'aperçoit que l'on va besogner pour elle, qu'elle absorbe une très grosse partie de notre salaire, et en définitive, que l'homme travaille plus pour son automobile que l'automobile travaille pour lui .

Ce qui est valable dans ce cas précis peut l'être pour tout le reste : Tout ce que nous achetons pour nous procurer une illusion de bonheur et qui nous enfonce encore plus. Non pas que je sois contre le progrès, mais plutôt pour un progrès maîtrisé. Il y a un seuil à ne pas dépasser, c'est celui où tout s'inverse, où l'homme devient l'esclave de la machine, en

prenant sa place -pour la plus grande joie de nos dirigeants et des patrons des puissantes multinationales.

Nous sommes pour eux des proies faciles, car fragilisées par notre dépendance financière et notre état de démoralisation qui font de nous de biens sages moutons, très dociles et obéissants.

Tout est une question de proportions et de recul. Savoir doser et différencier ce que nous voulons avec ce qu'il nous faut. L'écart peut parfois être très large, correspondant à 30 ou 40 % de nos revenus dépensés en futilités et le retour du sommeil réparateur qui viendra remplacer nos nuits blanches.

C'est aussi retrouver une partie de notre liberté et de notre indépendance. Ne plus subir la vie et ses épreuves. Voir l'horizon avec un peu d'optimisme.

Certains doivent sourire, se pensant épargnés par l'étau qui se resserre, pensant qu'ils verront venir les problèmes à tant. Peut-être aussi parce que leur situation les rassure. Ils pensent que leur profession est privilégiée et échappera à tout ce qui touchera les petits. Mais les classes moyennes ne sont et ne seront pas épargnées. Il suffit de mettre les chiffres de ses revenus, de ses frais, charges et autres sur papier et les comparer avec ceux des années passées. Ceci sera plus convainquant que de belles phrases. Les chiffres parleront d'eux-mêmes.

De futurs monopoles

Avec la venue des grandes surfaces, qui permit de faire jouer la concurrence sur les produits, et qui se spécialisèrent dans l'art de trouver, de débusquer les marchandises les « meilleur marché » sur la planète, disparurent les petits commerces qui ne pouvaient travailler avec des marges aussi faibles.

Ce qui fut un grand avantage, dans un premier temps, c'est l'augmentation du pouvoir d'achat, étant donné que beaucoup

de produits, pour ne pas dire la plupart, étaient meilleur marché que dans les commerces de quartier.

Dans un deuxième temps, il y a grand danger de monopole, car le nombre de sociétés qui assurent la vente de produits alimentaires, ou autres, diminue d'année en année, risquant à plus ou moins long terme de devenir un seul et même fournisseur sous des appellations différentes. Nous n'aurons alors plus que le choix d'acheter au prix indiqué, quel qu'en soit le montant.

Dans un troisième temps, on s'apercevra, qu'avec la disparition des petits commerçants, disparaîtra une forme de travail autonome et humain. Il sera remplacé par des emplois robotisés, déshumanisés, standardisés, tels ceux des hypermarchés. Et à plus long terme, la fin de la liberté et du travail indépendant. Nous serons tous obligés d'être employés par ces puissantes compagnies.

Une société très hiérarchisée est une autre forme de servage, celle qui a été adaptée à notre époque pas après pas, avec une profonde connaissance du fonctionnement humain dans son individualité, de ses faiblesses. Ses désirs qui ont été décuplés, stimulés, puis détournés lentement vers une voie de garage, un chemin sans issue, pour ne pas dire un labyrinthe.

Il faut s'opposer à tout ce qui standardise l'individu et qui, souvent, prend une apparence positive et constructive, pour n'aboutir en fait qu'à l'abrutissement et à l'emprisonnement de tout ce qu'il y a de créatif en l'homme.

La richesse d'un groupe, d'une nation et même d'une planète comme la nôtre, est dans la différence entre les individus. Différence de culture, de langues, d'habitudes, de fonctionnement, de pensée, d'imagination, de création, qui nous permet l'échange, la remise en question et la liberté de choix de notre destin, de notre vie, de notre religion et de notre manière de concevoir le bonheur.

Chacun peut apporter au groupe ce qu'il a découvert, expérimenté sur son chemin, qui ne ressemble à aucun autre. C'est de la diversité que viendra la vérité, et de l'uniformité l'anéantissement d'une nation.

Des hommes de bien

Il existe, dans beaucoup de pays, y compris dans le nôtre, des groupements ou associations politico-religieux très anciens qui furent créés il y a des siècles, et dont les buts étaient très nobles (la recherche du bonheur et l'évolution de l'individu). Ces mouvements, que je ne citerai pas mais dont tout le monde a entendu parler, sont à notre époque très puissants. Ils se composent de membres ayant des postes clé dans les domaines de la politique, de l'administration, de la police, de la finance, des affaires, et d'autres à tous les niveaux de l'échelle sociale. Beaucoup y ont adhère pour rechercher une élévation de leur statut social et une entraide dans les affaires. Heureusement d'autres avaient une motivation beaucoup plus saine, dont l'origine est certainement intérieure, profonde et noble. Certains occupèrent de nombreux postes de ministres dans les gouvernements de gauche ou de droite qui se sont succédés. Des consignes générales et officieuses étaient données à tous les membres sur la manière de diriger les affaires du pays, avec pour toile de fond de nobles idéaux.

Autrement dit, ces Messieurs allaient faire ce qu'ils pensaient être bien pour nous dans tous les domaines de notre vie, de la société, de la culture, des idées nouvelles, etc. ...

La première erreur qu'ils ont commise fut d'oublier que nous sommes tous différents et que ce qui est bien pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre, et qu'il ne faut pas donner aux gens ce qu'ils veulent, mais ce dont ils ont besoin. La différence est considérable.

La seconde erreur, c'est que l'on ne peut faire le chemin à la place de quelqu'un d'autre et en assumer les problèmes. Cela ne serait que repousser le moment de la prise de conscience que vont déclencher ces derniers. Autrement dit, nous faisons parfois beaucoup plus de mal à autrui en voulant l'aider, lorsque nous n'avons pas le discernement requis.

Voici un petit exemple, qui vous le fera mieux comprendre :

Imaginons que nous donnions régulièrement de l'argent à quelqu'un qui refuse de travailler, afin de l'aider. Cela n'aurait pour résultat que de repousser chaque jour le moment où il aura faim. La faim étant l'étape nécessaire qui déclenchera sa propre prise en charge en le poussant à aller chercher un emploi.

Vouloir faire le bien est souvent très difficile et ne découle souvent que du désir d'acquérir une bonne image de soi-même, ainsi que de cultiver son autosatisfaction.

On ne peut aider autrui qu'avec une profonde connaissance de l'être humain et donc, en se connaissant soi-même, en ayant cultivé « l'être » et non « l'avoir ». « Etre » avant tout, « faire » découlera simplement de cet état.

Lorsque l'on veut « faire », sans avoir le discernement de « l'être profond », l'aboutissement ne sera que cafouillage. L'évolution intérieure est individuelle, on ne peut faire évoluer les autres.

La troisième erreur que commettent ces gens de bonne volonté est la suivante.

Beaucoup de membres ne savent pas que plusieurs cercles concentriques de plus en plus restreints existent à l'intérieur des loges. Certains connaissent l'existence du premier et pas des suivants, ni du centre. D'autres n'en ont jamais entendu parler.

C'est de ce centre que partent les consignes plus ou moins officielles, et c'est de ce centre que sont détournés de grands et nobles idéaux. Qui fait donc parti de ce cercle intérieur ?

Ce ne sont que les délégués des plus puissantes multinationales et riches familles du monde. Elles veulent tout contrôler et tous nous asservir. Elles utilisent, pour cela, ces organisations qui avaient des buts très purs, à l'origine.

On croit parfois faire le bien et on n'est rien d'autre que l'outil dont le Mal se sert, sans en avoir conscience. Doucement et sûrement, voilà comment une machine aussi puissante peut être déviée de son but primordial.

Voilà comment l'orgueil des individus peut conduire à de grandes erreurs. Croire faire partie d'une élite et être au-dessus du peuple, voilà la cause de leur déroute.

Vous pouvez sourire, mais observez plutôt vos résultats, regardez où vous nous menez. Il faut vous rendre à l'évidence, vous avez été piégés par votre ego. Vous n'êtes que les outils, inconscients pour la plupart, conscients pour certains, du pouvoir de la haute finance.

Votre mental et votre ego ont été utilisés à vos dépens car vous n'avez pas eu suffisamment confiance en votre cœur qui doit être l'unique source d'inspiration. Vous avez été corrompus par le pouvoir, comme le peuple l'a été par le matérialisme à l'excès. La soif de posséder et la soif de pouvoir ont une seule et même origine.

Vous êtes de beaux parleurs, spécialisés dans l'art d'exprimer des idées, des discours sans nature profonde. Vous cultivez l'autosatisfaction en vous gargarisant de belles phrases toutes faites, que l'on a pensées et écrites à votre place. Vous donnez toujours priorité à la forme et avez oublié depuis longtemps le fond.

Vous suivez un chemin aussi erroné et tordu que celui qu'ont suivi les pères de l'église, dans le passé.

Conflit des générations

Les nouvelles générations ont souvent quelque chose de différent des précédentes. Différent dans le sens où elles vivent avec une dimension que nos aïeux ont étouffée en eux, celle de l'esprit. Une vision plus claire, plus nette de la situation actuelle leur est donnée.

Ils ont l'impression de vivre dans un monde qui n'est pas le leur et pressentent une autre possibilité, une autre forme de vie qui leur serait plus adaptée.

De ce fait, cet état favorise les conflits avec les générations de leurs parents, qui ne comprennent pas que leurs enfants ne courent pas après les mêmes buts qu'eux, ne pensant pas qu'il puisse exister un autre chemin. Un climat conflictuel s'installe donc entre eux et, petit à petit, la communication cesse sur les points importants de la vie, pour ne rester que sur les sujets dérisoires, sans importance.

A ce moment précis, le contact est rompu sans que les parents s'en aperçoivent. Ils pensent que leur enfant est rentré dans « le droit chemin » qui est le leur, car les conflits deviennent pratiquement inexistantes.

Les jeunes vont donc se protéger derrière l'armure de l'apparence, et donneront d'eux une image qui satisfera leurs parents. A partir de ce moment, ils vont vivre en état d'autarcie de pensée, ne pouvant confier leurs problèmes qu'à ceux qui peuvent les comprendre : les jeunes de leur génération. Cet état d'autonomie intervient souvent beaucoup trop tôt, bien avant une maturité suffisante pour gérer cette situation. Il en découlera de nombreuses déroutes, erreurs d'aiguillage aboutissant dans des voies sans issues, celles de la drogue ou des sectes.

Les parents, de leur côté, ne verront pas les problèmes arriver, et seront mis devant le fait accompli quand il sera trop tard, ayant gardé de leur progéniture l'image qui les satisfaisait, et ne communiquant depuis longtemps que sur le plan de l'apparence et du superficiel.

La dimension de l'esprit, naissant dans les nouvelles générations, inquiétait les dirigeants du futur monde totalitaire. Il fallait contenir le vent nouveau qui soufflait sur le globe. Des moyens allaient être mis en place pour détourner vers des voies de garage tous les jeunes, leurs idées risquant dans l'avenir de perturber le plan mis en place depuis plusieurs décennies.

C'est comme cela, et dans le but de corrompre la jeunesse, que se mit en place le marché mondial des narcotiques, avec en plus, des profits juteux à la clé.

Les utilisateurs des diverses substances allaient découvrir une dimension d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient pas, à travers un état obtenu artificiellement. Cet état aura un contrecoup trop dur à assumer, un retour traumatisant qui nécessitera une nouvelle absorption, d'où le cercle vicieux conduisant à la mort.

Beaucoup utiliseront les drogues pour fuir un monde pour lequel ils ne ressentent aucun attrait, le but étant toujours, ou presque toujours, une recherche de bonheur, d'équilibre, le désir inconscient de trouver le centre de soi-même.

Pendant ce temps, le marché s'organise et se structure sur toute la planète. La cible visée : la jeunesse. L'enjeu financier est tellement important que beaucoup de politiques sont achetés et collaborent à cet immonde commerce.

Même la police laisse faire, les petits revendeurs restent impunis car ils servent aussi d'indicateurs.

A vouloir arrêter toujours plus gros, toujours plus haut, celui qui commande derrière tous les revendeurs, on n'arrête jamais personne. Et l'on continue à empoisonner nos enfants en leur

vendant ces poisons à la sortie des écoles, avec l'accord passif des représentants de l'ordre.

S'il y avait un réel désir de faire cesser ce commerce, cela irait très vite. En punissant avec des peines exemplaires toute personne, quel que soit le niveau auquel il participe, on ne trouverait bientôt plus personne pour écouler la marchandise. C'est une méthode qui a fait ses preuves dans beaucoup de pays.

Les politiques laissant faire les choses, se rendent complices du système, du commerce. Mais ont-ils vraiment le choix, puisque les bénéfices prodigieux vont en grande partie vers les caisses des mêmes puissances financières ?

Les sectes ont un succès qui s'amplifie d'année en année, attirant de plus en plus de monde, des gens de toutes conditions sociales. Elles sont aussi un moyen de détourner habilement un désir intérieur de changement et la recherche d'une société modèle pressentie par beaucoup.

Les gourous sont généralement des gens intelligents, qui connaissent les désirs de leurs membres et vont essayer de leur donner une illusion de satisfaction en échange d'un enrichissement personnel.

Là aussi, retour à la case départ lorsqu'on s'aperçoit de la supercherie, ou alors la vie dans l'illusion garantie pour longtemps, ou bien fin du parcours dans un hôpital psychiatrique et parfois c'est la mort, par suicide ou meurtre.

D'autres vont vivre dans une marginalité mal vécue, agressive, car trop difficile à assumer. Ils s'échapperont en échange du versement d'une allocation mensuelle de R.M.I..Allocation qui constitue une garantie contre la révolte des plus pauvres. Là aussi, ils auront intérêt de se tenir tranquilles s'ils ne veulent pas voir leur allocation suspendue.

Il y a aussi ceux qui ont du mal à contenir leur mal vivre. Ils ont trop d'énergie, il va falloir leur trouver un moyen de l'exprimer sous peine de danger et de révolte peut-être. Il faut les satisfaire en leur trouvant le moyen d'exprimer et de compenser leur esprit un peu trop guerrier.

S'inspirer de la Rome antique fut une grande idée. Les combats de gladiateurs ne pouvant plus avoir lieu, il fallait leur trouver de quoi s'affronter dans l'arène, des substitutifs. Le football en est un qui déplace l'enthousiasme les foules. Là, il est possible de vivre ses ardeurs guerrières, par personnes interposées. La haine, la colère, le sentiment de vengeance peuvent s'exprimer sans aucune retenue et sans aucune sanction chez les supporters.

Les films de violence constituent le même genre de substitutif.

Au Japon, les employés de certaines entreprises vont se défouler sur un sac de frappe pourvu de la photo de leur chef, de leur patron ou autre. Il faut vider l'agressivité, la détourner de son but primaire. Il faut contenir le peuple pour qu'il reste un animal docile.

Mais cela ne durera qu'un temps, avant que l'homme ne comprenne sa condition d'esclave. Il comprendra aussi qu'il est autant responsable de cette condition que ses geôliers, tant qu'il ne se révoltera pas contre le système. L'esclave et le maître participent ensemble à l'esclavage, l'un ne peut être sans l'autre. La responsabilité est réciproque.

Quant au conflit entre les générations, il cessera lorsque les parents seront à la hauteur de l'image qu'ils veulent donner à leurs enfants. « **Faites ce que je dis et non ce que je fais** » est un peu trop facile.

Les parents et les éducateurs doivent servir d'exemple et trouver la force de se remettre en question. Ils doivent envisager la possibilité de s'être trompés tout en gardant à l'esprit qu'il n'est jamais trop tard pour rectifier sa route. La modestie et l'humilité sont parfois nécessaires si l'on veut

garder le contact avec nos enfants. La justice, quant à elle, sera la rambarde de sécurité et la garantie d'une confiance méritée.

Faire semblant de lutter contre

Pour satisfaire le peuple, il faut lui montrer que l'on cherche à résoudre ses problèmes. Les techniques employées par nos dirigeants sont simple et réussissent à convaincre beaucoup d'entre nous.

Pour prouver que l'on s'attaque au fléau qu'est la drogue, il suffit de montrer, de temps en temps, à la télévision ou dans les journaux, une saisie record de marchandises et l'arrestation de plusieurs personnes, le tout avec un très grand tapage publicitaire qui peut durer plusieurs jours.

En renouvelant l'événement de temps en temps, les citoyens ont l'impression qu'ils peuvent dormir tranquilles et que la lutte est incessante, alors qu'il ne s'agit que de la poudre aux yeux et que les saisies effectuées ne représentent qu'une quantité négligeable du marché national.

Les policiers, lorsqu'ils sont intègres et motivés, se voient mettre des bâtons dans les roues et ne peuvent remonter la filière que très difficilement, leur travail étant souvent saboté par des personnalités haut placées.

Un autre exemple, celui du détournement de fonds, d'abus de biens sociaux et de corruption. Depuis quelques années, les scandales sortent au grand jour, les uns après les autres. Beaucoup de responsables politiques ou personnes ayant des postes de confiance dans de grosses sociétés ou dans l'administration, sont mêlés plutôt de près que de loin à toutes ces malversations.

Les Français en ont assez, les côtes de popularité de nos dirigeants risquent fort de s'effriter, de baisser dangereusement pour les prochaines élections.

Pour montrer que le gouvernement n'est pas complice de tout cela, mais au contraire lutte contre tout ce qui est sale, tordu, malhonnête, un bouc émissaire va être trouvé, ou plutôt quelqu'un à sacrifier, afin que tout le monde soit satisfait. La personne choisie va faire la une des journaux pendant des mois et des mois et va subir à elle seule le poids de toutes les malhonnêtetés de ses confrères.

Le principe est donc de montrer du doigt le « mal » afin que tout le monde le voie, puis de l'exécuter. L'image est très puissante. Le peuple auront l'impression que le mal a été éliminé, non pas définitivement, mais du moins pour un bon bout de temps. La technique est habile et les côtes de popularité de nos élus, après cela, risquent de remonter. Bravo !!!

Le système éducatif

La jeunesse, comme nous l'avons vue antérieurement, est très différente depuis plusieurs décennies. Plus sensible, plus lucide, moins naïve, plus réaliste, souvent incomprise par les adultes, les éducateurs, enseignants et même par les religieux.

Nous situant dans une période de grands bouleversement, de grands changements sur le plan de la pensée, des désirs, des motivations ainsi que sur l'organisation de notre société, il en découlera beaucoup de difficultés en ce qui concerne notre adaptation à cette époque charnière.

Notre système éducatif fait partie de ce qui a beaucoup de mal à s'adapter. Il est construit sur des principes et des mentalités dépassés, par la force des choses, depuis longtemps.

Il y a encore peu de temps, l'enseignant représentait le savoir et l'autorité. Il faisait référence dans tous les domaines, personne n'osant contredire un représentant de la connaissance et de la science.

Les moyens de communication s'étant développés, depuis plusieurs décennies, l'élève aura la possibilité de comparer les données de ses enseignants avec des sources différentes. Il s'apercevra souvent des contradictions entre les différentes origines de l'information.

A partir de ce moment là, il commencera à douter des compétences de ses professeurs. Sa confiance en eux diminuera si ces derniers n'ont pas la force de se remettre en question et ne cherchent pas constamment à améliorer leurs niveaux de connaissances. La difficulté de s'adapter est grande car l'évolution s'accélère constamment.

Une autre difficulté importante : les enseignants ne reçoivent pratiquement aucune formation pédagogique. Autrement dit, ils connaissent très bien une matière, mais ne savent pas comment la transmettre, l'improvisation n'étant que très peu efficace.

La pédagogie est une science qui inclut la connaissance du fonctionnement de l'être humain et l'adaptation de la transmission de la connaissance en fonction de cela, avec des méthodes progressives et non traumatisantes. Il manque donc un maillon dans le système éducatif actuel, entre le savoir détenu par les enseignants et sa transmission à l'étudiant. Vouloir faire « ingurgiter » des données par la force provoque un blocage et un rejet.

De plus, les enseignants ne sont plus respectés. Ils ont bien souvent le désir de trouver chez les élèves des qualités qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Ils devraient être des exemples vivants des qualités qu'ils réclament chez les élèves ; Celles-ci étant : droiture, sérieux, respect, justice, compassion, compréhension.

Le respect et la confiance se gagnent, se méritent et ne sont en aucun cas un dû. Ils induisent la communication sans barrière, sans laquelle rien n'est possible. Certains y arrivent très bien car ils ont la vocation. Ils savent quelles sont leurs responsabilités et veulent donner aux jeunes une direction et des bases saines, des qualités humaines qui feront d'eux des

êtres justes, conscients, responsables. Ils donnent l'exemple par un comportement en harmonie avec les phrases qu'ils prononcent. Ils laissent dans les pensées de beaucoup des traces indélébiles. Elles resteront des références pendant toute une vie.

Malheureusement, la grosse majorité des enseignants ne peut manifester ces qualités, car les motivations qui les ont amenés à leur poste ne sont que purement pratiques et matérielles : un salaire confortable par rapport à un nombre d'heures de travail très réduit et de très nombreuses vacances.

Alors ils se plaignent que les élèves ne veulent plus apprendre, qu'ils sont moins intelligents, qu'ils ne retiennent rien et ne s'intéressent pas aux cours.

Ils rejettent la faute à l'extérieur d'eux-mêmes et de ce fait ferment la porte à toute remise en question et à la responsabilité de la situation. Celle-ci revient, à les entendre dire, aux parents, à la violence à la télévision, à la mauvaise éducation qu'ils auraient reçue dans la petite enfance, etc. ...

Et lorsqu'ils se concertent, c'est pour déclarer d'un commun accord : « qu'ils n'y peuvent rien, qu'ils feront leur programme sur l'année et rien de plus et que si les élèves ne veulent pas apprendre, tant pis pour eux ». Ils oublient tout simplement qu'ils sont payés pour que le savoir soit transmis et non pour débiter des cours qui n'atteignent pas leurs destinataires.

Pourtant, la responsabilité leur en incombe, il est plus facile de rejeter la faute sur autrui, de nier leur incompetence, faute d'assumer la situation.

Ils se situent à des postes dont ils ne peuvent assumer la fonction que nous attendons d'eux, bien qu'étant grassement payés. Ils se sont isolés derrière le paravent de leur fonction et de ce fait ont perdu le contact, le lien qui doit les relier à ceux qu'ils éduquent et qui doit permettre la transmission de la connaissance. Enseignants et élèves se sont retrouvés dans leurs mondes respectifs sans possibilité d'échange. Le lien

n'est pas rompu, il n'a jamais existé, il n'a jamais été construit.

Ceux qui ont essayé de maintenir un rapport de force n'ont pas réussi, car ils ne savaient pas qu'on ne peut lutter contre le vent. Un vent de changement qui souffle dans le cœur des hommes et que les jeunes, par leur sensibilité, perçoivent davantage.

Alors, ces enseignants ont commencé à déprimer et à s'absenter de plus en plus souvent. Les retours seront chaque fois plus difficiles car ils ne maîtrisant plus rien. Ils subissent une situation qui leur deviendra insupportable dans des temps proches.

Et de congés maladie en congés maladie, ils continueront à fuir, à se fuir, à se battre contre eux-mêmes sans qu'ils en aient conscience. Ils se demanderont toujours s'ils ne se sont pas trompés dans le choix de leur profession et rejetteront le fond du problème à l'extérieur d'eux-mêmes, le situant définitivement hors de leur pouvoir d'influence et de leur portée.

Quelles sont donc les solutions pour rendre notre système éducatif performant ?

Tout d'abord, il faut bien définir les buts de celui-ci, ainsi que les rôles qu'il doit remplir.

- un des rôles principaux est d'acquérir une certaine connaissance dans diverses matières et de bien les assimiler ;

- il devra inclure l'enseignement de bases saines, ainsi que les valeurs humaines indispensables pour assumer sa vie dans la société ;

- rendre les individus responsables d'eux-mêmes ainsi que de leur progéniture ;

- faire en sorte qu'ils aient plus de maturité et de clairvoyance afin de rendre le monde de demain meilleur que ce qu'il est actuellement ;

- les développer sur les plans intellectuel, intuitif, sensitif, créatif, imaginatif, mais aussi sur le plan physique par le sport, complété par des bases de diététique et d'hygiène de vie, ce qui leur permettra de prendre en charge leur santé.

Une fois les buts définis, il faudra voir ce qu'il y a à changer ou à améliorer, et comment les atteindre.

- Tout d'abord, il existe une grave lacune dans la formation pédagogique des enseignants, qui devra être adaptée aux changements actuels, avec en complément des cours de psychologie humaine faisant comprendre le fonctionnement de l'homme sur tous les plans.

- Parallèlement, un travail personnel de remise en question devra être mené pour ne pas faire subir aux élèves la pression due à des problèmes personnels ou à une mauvaise connaissance des buts et des responsabilités.

Le travail de groupe dans ce domaine sera très profitable.

- Ensuite, il faudra regagner la confiance des élèves, en tentant d'être à la hauteur de sa fonction par un comportement juste, loyal et responsable. On ne peut exiger d'eux des qualités qu'en étant soi-même une référence. On ne peut pas leur demander d'être responsables d'eux-mêmes alors que leurs enseignants ne le sont pas, leur absentéisme à répétition le prouve.

- Avec la confiance, le contact sera établi ou retrouvé. Il engendrera la communication sur un plan de rencontre où elle n'avait lieu, auparavant, qu'avec une minorité, celle qui avait la vocation. Pour beaucoup d'autres, ce sera une découverte qui leur permettra de mieux comprendre leurs propres enfants et de réaliser le temps et l'énergie qu'ils ont perdus dans le passé.

- Plus leurs paroles seront proches de leur comportement, plus elles auront de la force et atteindront leurs buts au lieu de s'envoler. L'exemple influence davantage que de beaux discours sans âme.

- Donner sa confiance est une chose primordiale lorsque l'on veut que ceux à qui on la donne, s'assument et prennent de l'autonomie dans le travail et l'étude. Les résultats seront souvent inattendus et dépasseront les espérances.

- Sans se comporter comme un sergent-chef avec de nouvelles recrues, un peu de fermeté suffit parfois. Laissons donc le rôle autoritaire en excès aux gradés de l'armée. Cessons d'avoir peur et cultivons la confiance en nous, cela nous sera plus utile et nous empêchera d'avoir des rapports de force, détendons-nous.... **Keep cool !**

- Beaucoup de temps est perdu chaque à étudier des matières inutiles qui n'ont jamais servi à personne et qui saturent de travail les écoliers, lycéens et étudiants de tous âges. Il faudra donc faire un tri et élaguer à la machette tout ce qui n'aura pas une grande utilité, cela allégera ainsi le travail en classe et chez soi, avec moins de devoirs.

Il serait intéressant d'utiliser le temps libéré, comme dans certains pays, à la pratique de sports et de l'exercice physique. Ils donneraient, en plus d'un corps robuste et en bonne santé, des qualités psychologiques telles que la volonté, la ténacité, l'endurance dans tous types d'efforts, la persévérance, la concentration, la résistance à la souffrance et la confiance en soi.

Un esprit sain dans un corps sain, voilà une arme efficace pour affronter la vie.

- Pour épanouir un jeune, en plus de tout ce qui a été cité, un domaine très important et complémentaire à tout le reste : le développement de la partie « Esprit », la sensibilité intérieure, l'intuition, etc. Cela ne peut s'obtenir que par un travail intérieur, difficile à intégrer dans le système actuel. Il nécessite l'aide de personnes, ou d'enseignants ayant déjà fait une partie du parcours qui conduit au centre de soi-même. Ceux-ci pourront aider à développer la dimension de « l'esprit » chez l'homme, afin qu'il fonctionne dans sa totalité, son intégralité.

Les jeunes ayant déjà pressenti en eux cette dimension, n'auront aucun mal à s'adapter. Les adultes, quant à eux, auront plus de difficulté. Il leur faudra gommer un grand nombre de mauvaises habitudes de pensée et de vie, afin de dégager ce qui a été enfoui au plus profond d'eux-mêmes depuis fort longtemps.

Une petite parenthèse maintenant en ce qui concerne le corps des enseignants et des fonctionnaires en général : Il est inadmissible, de nos jours, de voir des agents de l'administration faire de la politique. Ils occupent la majorité des sièges de l'Assemblée Nationale et votent des lois qui les avantagent personnellement et qui vont dans le sens de leurs intérêts. Il faut s'élever contre cela, car on ne peut être juge et partie à la fois. Nous devons exiger que cela cesse immédiatement au nom des droits de l'homme et de l'égalité. Sans cela, une classe de notre société deviendra, petit à petit, la classe des privilégiés. Ils ne vivront pas au-dessus des lois, ils les voteront à leur avantage, à leur cas précis, à leurs conditions. Ils constitueront un danger pour l'avenir, pour notre avenir, bafouant de ce fait les règles mêmes de notre démocratie.

Les grandes cités

Dans le passé, la migration des populations s'est faite vers les villes, grandissant celles-ci jusqu'à atteindre les dimensions d'aujourd'hui -les causes en étant bien sûr la présence d'emplois plus nombreux.

Le travail attirait les populations et les cités grandissantes généraient du travail. La boucle allait être bouclée, engendrant un développement non maîtrisé des agglomérations, posant de surcroît des problèmes que personne n'eut le temps d'anticiper -vu la vitesse d'accroissement de celles-ci. La seule solution,

ou plutôt la seule possibilité, fut de parer aux problèmes qui paraissaient majeurs aux yeux des élus et de négliger bien des points touchant au cadre de vie, à la sécurité et à l'esthétisme. La qualité de vie et l'épanouissement de l'individu ne constituant pas dans ces conditions une priorité, personne ne prit donc la peine de s'en préoccuper.

L'homme allait, petit à petit, prendre l'habitude de vivre dans une dimension qui n'était pas la sienne. Dans des métropoles où il perdait son individualité, il devenait simplement le maillon d'une chaîne. IL n'existait, non plus par lui-même, mais uniquement par sa participation au travail collectif de la fourmilière, sans connaître le but de celle-ci, si but il y avait.

Et les générations n'ayant connu que ce cadre d'existence, s'y adapteront ou plutôt feront avec, pensant qu'il constitue le seul et unique système valable. Peu de citoyens s'apercevront qu'il est dépourvu d'âme, qu'il ne présente que des conditions de vie anti-naturelles et mal adaptées au genre humain.

Chaque jour, chacun fait face à ses obligations, dans un système où la routine est reine, s'enferme dans son logement d'où il ne sortira que le matin, ne fréquentant ni ne connaissant ses voisins, épiant derrière les rideaux et se repliant dans sa coquille avec sa femme et ses enfants. Cela pour se protéger d'un monde qu'il ne maîtrise pas et dans lequel il se sent comme un étranger, parachuté sur une planète qui n'est pas la sienne, où le danger peut survenir à tout moment.

La solitude se trouve le plus souvent dans la foule et le manque d'échanges et de communication de celle-ci fait de l'individu un être amputé d'une partie de lui-même, laissant béante une blessure qui ne guérira jamais -car étant vécue comme une privation.

La métropole, favorisant l'anonymat, donnera aux voleurs, escrocs et autres délinquants un terrain de chasse idéal dans lequel leur nombre grandira. D'année en année, ils se sentiront dans leur élément et pourront s'y mouvoir avec aisance.

De plus, la corruption des responsables et dirigeants de la cité ne fera qu'augmenter cet état de fait. Le vol et la violence sont des graines qui vont germer et s'y développer d'autant mieux qu'elles y trouveront un climat favorable. Ce climat conduira les citadins à vivre dans une ambiance de paranoïa, de suspicion et d'angoisse. Cela entraînera ceux-ci vers l'isolement, le repliement sur eux-mêmes. Pour s'auto protéger, ils marcheront peu à peu vers la solitude et ses associés : la déprime, le mal de vivre, le stress.

Le rythme de vie devient de plus en plus rapide. Il faut se lever de plus en plus tôt, car les trajets sont longs et saturés de véhicules. Aux heures de pointe, métro et bus sont bondés et il ne faut pas traîner pour être à l'heure à son travail. La pause de midi sera courte et le repas, le plus souvent remplacé par un sandwich ou autre formule rapide, ne fournira pas les éléments suffisants à une alimentation équilibrée. La fin de journée, quant à elle, verra les mêmes embouteillages. Après avoir enfin regagné son domicile et après une bonne douche, le seul désir qu'il restera sera de s'affaler dans son fauteuil face au petit écran.

Le stress, cumulé depuis des années à une mauvaise hygiène de vie, va affaiblir l'organisme et déséquilibrer l'individu. Le manque de temps pour se recharger ne fera qu'aggraver cet état.

Certains refuseront de rentrer dans un tel système de vie et ne voyant aucune autre solution, iront grossir le nombre des délinquants qui parasitent notre société en vivant aux dépens de ses faiblesses. D'autres se réfugieront dans la drogue et l'alcool, afin d'oublier ou de repousser le moment où il faudra prendre les résolutions qui changeront le cours des choses, ou simplement pour vivre ailleurs ou autrement.

Certains sombreront ainsi dans la mendicité, se considérant non pas comme des clochards mais comme des nouveaux pauvres (le terme est plus romantique.) On pourra les voir, toujours plus nombreux, déambuler dans les villes du midi de

la France, pensant comme le disait le poète, que « **la misère est moins pénible au soleil.** »

N'imaginant pas la triste histoire qu'il y a derrière chacun d'eux, nous les regarderons de haut, en leur donnant de temps à autre une aumône. Et même si ce don sert à les aider à manger, il aura surtout pour but d'alimenter notre bonne conscience. Une fois éloignés, nous penserons qu'il s'agit d'une race d'individus bien à part.

Cependant, si nous les avons connus il y a peu de temps, lorsqu'ils avaient une situation proche de la nôtre, nous les aurions vus eux aussi donner une pièce à un mendiant. Jamais ils n'auraient pu imaginer tomber si bas et n'avoir pour seul horizon qu'un épais brouillard. Pourtant, ils ne sont pas différents de nous ; eux aussi avaient un travail, une maison, une famille, un salaire régulier, une voiture et cotisaient à une caisse de retraite. Mais c'était avant que le château de cartes ne s'effondre.

Et si nous étions le prochain sur la liste ? La question peut se poser, car nous ne sommes ni intouchables, ni vaccinés contre cela, ni différents.

Dans de telles conditions, le plus dur sera de tendre la main et de surcroît avec le sourire, et ne pas oublier de dire merci.

Bientôt leur vue nous sera insupportable, car elle nous rappellera la fragilité de notre condition, alors, comme cela s'est déjà produit dans certaines de nos villes, nous demanderons à ce qu'ils soient éloignés de notre champ de vision, vers un lieu où ils seront parqués entre eux, quitte à les nourrir et à leur attribuer l'allocation de R.M.I.

Je suis sûr que nous en tirerons le sentiment d'avoir fait une bonne action et que certains maires s'en serviront pour redorer leur blason (qui en a un grand besoin).

Beaucoup de citoyens, pour pouvoir tenir le coup et le rythme, garderont dans un coin de leur tête un rêve -qui servira de soupape de sécurité, lorsque la pression sera devenue trop grande. De peur que ces rêves deviennent réalité, l'Etat en

inventera d'autres, prêts à l'emploi ; Des rêves qui réaliseraient tous les désirs d'un seul coup. L'un d'eux s'appelle « **loto** » et permet à nos dirigeants d'aiguiller la faculté d'imagination, de créativité et de recherche de bonheur vers une voie sans issue. Tout cela en s'enrichissant davantage chaque jour. Un rêve prédigéré, qui permettrait aux gagnants de satisfaire leurs souhaits, leurs aspirations, mais qui n'a que très peu de chances d'aboutir.

Voilà comment sont détournés les ambitions et enfoncer les gens dans la bêtise et l'ignorance, comment les pousser dans le vice qu'est le jeu. Autrement dit, ils ne comptent plus que sur la chance pour accéder à leurs rêves.

Retour vers la nature

Les conditions de vie dans les métropoles étant mal adaptées au genre humain, le désir de vivre dans des structures moins importantes et moins traumatisantes va naître dans le cœur de beaucoup de citadins -ou va resurgir comme un souvenir lointain, comme un réflexe de survie. Ils vont donc éprouver le besoin de revenir vers la nature, qu'ils ont oubliée, mais qui les appelle de l'intérieur. Le besoin d'espace, à ce stade là, n'est plus un rêve, mais une nécessité majeure.

Au cours d'un week-end d'évasion à la campagne, notre mère nature nous rappellera quel'on ne peut couper les ponts définitivement avec elle, car elle vit en chacun de nous. C'est elle qui nous a créés, elle sait ce dont nous avons besoin. Elle est notre seul salut, elle nous attend depuis si longtemps. Les retrouvailles resteront inoubliables, comme si nous n'avions vécu que pour ce moment-là.

La migration a déjà commencé, elle se fait par vagues depuis quelques années. Lentement mais sûrement, les centres villes vont se vider, entraînant la chute de l'immobilier urbain. Ce n'est que peu après son retour en milieu rural que l'ex

citadin va se rendre compte de son bien être et prendra conscience de tout le temps perdu. Toutes ces années à courir dans une direction commune sans savoir où cela nous mènerait, tous ces sacrifices inutiles.

L'échange sera avantageux et comblera les nouveaux venus.

Certains échoueront dans cette tentative, souvent à cause de dépendances créées pendant tout le temps vécu dans les cités. Leur erreur sera de vouloir conserver les avantages des deux genres de vie, qui sont trop éloignés pour s'entendre.

Il faut abandonner ce qui a vécu dans le passé et qui est déjà mort. Les morts ne sont pas faits pour vivre avec les vivants.

Il faudra que les nouveaux venus apprennent à « lâcher prise », à laisser filer ce que l'on ne peut retenir.

Mais pour beaucoup, ce sera la révélation et le retour à des valeurs simples : Le plaisir de manger dans le calme, de communiquer avec ses enfants et de s'apercevoir qu'on les connaissait si mal. Peu importe, désormais le contact est rétabli et la confiance va s'installer de nouveau.

Jour après jour, la désintoxication mentale et émotionnelle va opérer pour révéler des êtres différents, grandis, embellis, laissant entrevoir de nouvelles dimensions de l'individu. Une alimentation plus simple et donc plus saine, et un air pur vont revitaliser le corps et le besoin d'exercice physique va bientôt se faire sentir. Les loisirs vont changer, souvent liés à la nature, et auront en plus l'avantage de ne rien coûter ou presque.

Beaucoup d'adolescents seront sauvés à temps de la délinquance grâce à cette migration.

La roue des désirs va aussi se ralentir et sera désormais plus proche de l'utile, des besoins. Le superflu s'éliminera seul, en grande partie et sans aucune contrainte ni privation, n'ayant plus aucune raison d'être.

Les amis, restés dans les grandes agglomérations, ne comprendront pas tous la métamorphose de vie et verront leurs anciennes relations comme des farfelus, marginaux ou même

déséquilibrés. Ils mettront parfois le doute en ceux qui ont eu le courage de tout changer, doute qui s'estompera très vite face à une confiance totale en leur choix.

Lentement, les nouveaux immigrants regagneront leur indépendance de pensée et de vie, et sauront désormais qu'il faut se préserver quoi qu'il arrive, car nous sommes nés libres et libres nous resterons quoi qu'il arrive.

Si nous aspirons à une vie plus simple, plus authentique, plus équilibrée, nous choisirons certainement de résider dans des structures aux dimensions plus humaines -village ou petite ville. Si nous désirons cultiver l'apparence, l'illusion, la vie superficielle, alors nous resterons dans les mégalopoles où nous demeurerons dans un brouillard si épais que nous ne nous verrons même pas nous-mêmes.

Où allons-nous ?

Si nous ne dévions pas notre trajectoire, notre situation va empirer et nous allons nous enfoncer dans un système qui nous avalera. Nous avons créé un monstre qui est en train de nous dominer, petit à petit, jusqu'au point où nous en serons l'esclave, sans plus aucune possibilité de retour en arrière car il sera trop tard. Cela ressemble à un film de science fiction, mais il arrive un moment où celle-ci nous rattrape et devient réalité, à la grande stupeur de tous.

Tout d'abord, notre rythme de vie trop rapide va encore s'accélérer. Il s'ensuivra un affaiblissement de l'organisme, qui deviendra plus réceptif aux nouvelles maladies et virus qui vont apparaître comme conséquence de notre immunité défaillante.

Les maladies nerveuses vont, elles aussi, trouver un terrain favorable en beaucoup d'entre nous et les dépressions vont se décupler.

La pollution de l'air, dans les villes, et l'alimentation industrialisée, dévitalisée, poussée aux engrais chimiques et aux hormones, vont contribuer aussi à cet affaiblissement psychologique et physique.

Le manque de temps libre amplifiera nos rapports difficiles avec nos enfants et notre conjoint, et occasionnera des ruptures de contacts et des séparations. La cassure du noyau familial s'accroîtra et la solitude gagnera beaucoup d'entre nous.

La fragilité de notre situation financière, due aux crédits et au poids de nos charges, nous obligera à accepter et subir le système, sans pouvoir se révolter ni avoir d'autre possibilité que de continuer dans cette voie.

La surtaxation, sur imposition et l'augmentation progressive du taux de prélèvements obligatoires, feront de nous des esclaves bien obéissants.

Notre marge de manœuvre, dans tous les domaines, va se restreindre, et nous subirons progressivement la standardisation de l'individu. Nous deviendrons des robots sans en être conscients, ayant perdu le temps et l'habitude de se remettre en question.

Avec l'informatique et les connexions entre les différentes banques de données, tout sera contrôlé en permanence : nos dépenses, nos déplacements et même nos rencontres.

L'intoxication médiatique continuera et s'amplifiera, nous sabotant le moral et nous cassant l'envie de nous rebeller. Nous penserons alors que dans les autres pays c'est encore pire, que nous n'avons pas le choix et nous abandonnerons toute forme de lutte.

Parallèlement, les plus grosses fortunes du monde, ayant éliminé la concurrence dans tous les domaines, se partageront et pilleront la planète. Elles domineront toutes les classes d'individus par le biais d'une administration, employant toute une armée de fonctionnaires et de contrôleurs.

Tout ceci est en train de se mettre lentement en place, dans tous les domaines, afin d'arriver à ce but. Chacun d'entre nous peut apercevoir les signes et les formes de ce dessein se concrétiser.

Cela a déjà été fait en Afrique et en Amérique du sud, et tout le monde sait très bien que les guerres et révolutions sous ces latitudes sont programmées et orchestrées dans les coulisses par des hommes qui ne recherchent que le profit et l'enrichissement. Ce qui a été fait pour ces continents le sera aussi pour nos pays occidentaux, et nous pouvons dire qu'aujourd'hui le travail est bien avancé et que l'étau est en train de se resserrer.

Ces puissances financières ont profité de nos faiblesses et les ont cultivées adroitement, nous donnant ce que nous désirions sur le plan matériel afin d'acheter notre âme et nous asservir pour longtemps.

De notre côté, nous leur avons donné la force et la puissance qu'elles ont et avons le pouvoir de les leur retirer, si nous le désirons sincèrement, et si nous acceptons d'effectuer individuellement les changements nécessaires dans notre vie. Ces changements auront pour conséquences leur destruction, le retour à la paix de l'esprit, une vie équilibrée et remplie de l'essentiel.

Nous le ferons pour nos enfants, car nous devons leur léguer un monde meilleur que celui dont nous avons hérité, c'est le devoir de chaque génération.

Dans les chapitres suivants, nous verrons comment agir afin de renverser la vapeur. Comment rebrousser chemin dans un premier temps, puis choisir la direction qui mène au bien de tous et non à celui d'une minorité malfaisante avide de pouvoir.

Notre époque est propice à ces changements. Ils ne demandent qu'à se manifester. Notre volonté et notre travail, aidés du discernement, nous permettront de les manifester.

- CHAPITRE III -

La grande révolution française

Un travail individuel

Le peuple attend, demande des changements, mais rien ne se passe et les choses empiront, on s'enfoncera lentement dans l'abîme. Le « **ras-le-bol** » sera bientôt chez la très grande majorité d'entre nous et se propagera rapidement, en s'accéléralant.

Mais voilà que chacun espère une métamorphose qui viendra de l'extérieur de lui-même, comme un magicien qui aurait le pouvoir de tout transformer et de résoudre les problèmes qui s'aggravent de jour en jour.

Pendant longtemps, beaucoup pensaient cela possible par le biais de la politique. Maintenant que partis de Gauche et de Droite se sont succédés au pouvoir, ils ne savent plus vers qui se tourner et certains, ne voyant plus d'autre solution, adhèrent à un parti extrémiste. Les autres restent dans l'impasse et l'interrogative.

Comment se passera donc cette mutation, et qui sera capable de la réaliser ? La réponse va, dans un premier temps, vous décevoir.

Il n'y aura personne qui viendra changer tout cela à notre place. Nous sommes en grande partie responsables de la situation actuelle et ne devons compter que sur nous-mêmes. Nous avons le pouvoir de modifier les choses et résoudre tous les grands problèmes actuels, en agissant sur trois niveaux qui seront développés plus loin :

Le premier est une réforme individuelle de la vie. Elle devra être adaptée aux besoins de l'homme, tant sur les plans physique, émotionnel, vital, que sur celui de l'esprit.

Ce sera donc à chacun de nous d'effectuer les modifications qui permettront de recouvrer la liberté et une vie équilibrée.

Le deuxième devra obligatoirement découler du premier : Ce sera la métamorphose individuelle qui modifiera la société et non le contraire. Il consistera à réunir les gens de bonne volonté qui ont commencé ces transformations et à concevoir un plan d'action pour les manifester sur le plan collectif. Ceci dans le but d'améliorer la condition de tous ;

le troisième découlera des deux premiers : il sera possible lorsque nous aurons atteint un nombre de personnes suffisant pour pouvoir exiger les modifications nécessaires à la bonne marche de notre pays, ainsi que la présentation de nouvelles lois. Tout cela afin de redresser la barre avant le naufrage.

Le premier niveau de travail restera la plus important et le plus difficile à réaliser. Une fois que celui-ci sera bien avancé, les autres suivront rapidement et les résultats seront stupéfiants.

Présenté comme cela, cela paraît tout simple, trop simple, pour nous occidentaux qui avons tellement l'habitude de compliquer les choses. Il y aura certainement beaucoup de sacrifices dans nos vies respectives, mais les compensations seront bien plus nombreuses. Aucun gâteau à se partager à l'arrivée (le communisme a été un échec), aucune promesse d'enrichissement individuel, mais seulement un travail

personnel afin de rendre ce monde meilleur pour nous tous et surtout pour nos enfants.

L'heure est venue de faire face à nos responsabilités, la fuite désormais est impossible. Alors retroussons nos manches, c'est pour la bonne cause, ce sera certainement ce que nous aurons fait de mieux dans notre vie.

A la recherche du bonheur

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à perfectionner sa condition de vie. En imaginant un futur meublé d'améliorations successives, il pense qu'il sera enfin heureux - l'image visualisée étant associée à l'état de bonheur.

Lorsqu'il aura réussi à matérialiser ce tableau, il ne s'y trouvera pas plus heureux qu'auparavant et devra à nouveau créer un tableau qu'il devra matérialiser. Il travaillera donc parfois très dur pour rechercher, dans le futur, un état qu'il peut découvrir dans le présent. Et pendant qu'il le cherche si loin, il oublie d'être tout simplement heureux.

Le bonheur est un état intérieur. Il n'a besoin d'aucun supplément pour exister. Il s'obtient, au contraire, en supprimant les couches successives et encombrantes de fausses idées. Toutes les mauvaises habitudes, les fardeaux que nous nous imposons, les bagages remplis de notre culture, de notre éducation et autres éléments encombrants.

De nos jours, le tableau à construire est celui de la réussite sociale. Lorsque celui-ci aura été réalisé, seul un semblant de satisfaction sera retiré de l'admiration de notre entourage. A l'arrivée, il faudra trouver un autre tableau, un autre but, sous peine de dépression.

Le fait de visualiser et de construire le futur est une qualité innée en l'homme et confirme la citation biblique : « **l'homme**

a été créé à l'image de Dieu. » Un des sens de cette phrase est le pouvoir de création que possède l'homme et dont il ne se sert pas toujours utilement.

Sur un terrain vague et déboisé, il peut imaginer un jardin somptueux au milieu duquel, dissimulée par les arbres, sera érigée la maison de ses rêves. Avec de l'argent, un architecte, de bons maçons et un jardinier paysagiste, son rêve va pouvoir prendre forme. Il aura remplacé l'image du terrain vague. Il a créé à partir de son imagination, de son rêve, quelque chose de concret. Il a fait descendre une idée, un schéma du plan abstrait dans le domaine physique, en lui donnant forme et vie. Il est de ce fait un créateur lui aussi.

Ce principe peut être appliqué à des pensées, des idées grandioses et aussi au monde de demain, car nous avons le pouvoir de l'imaginer, de le rêver et de lui donner une forme concrète.

Pour ne pas tomber dans l'erreur de construire un monde dans lequel nous ne serons pas heureux, comme c'est le cas de nos jours, il faut avant cela se dépouiller de ce qui nous encombre et nous asservit. Tout ce qui nous empêche d'accéder au calme intérieur, à la paix de l'esprit.

Nous devons trouver en nous, dans un premier temps, cette dimension qui nous servira d'étalon dans la projection et la construction du futur dans lequel le bonheur occupera la plus grande place.

Ce guide n'est pas un être extérieur à nous, une autre personne, il est notre origine, c'est de lui que nous émanons, il est du domaine de l'abstrait, du plan de la pensée, du mental dit « **supérieur** », il est le « **Soi** » véritable et notre personnalité n'en est que le pâle reflet.

Les différentes religions ou philosophies lui ont donné des appellations différentes, telles que : l'âme, l'esprit, le corps psychique, le mental supérieur, etc... Le milieu médical en a constaté la présence par l'intermédiaire des récits et observations « post mortem. » La psychologie en a aussi

démontré la réalité par l'intermédiaire de l'hypnose. Son existence ne fait plus donc aucun doute, alors pourquoi en parle-t-on si peu sur les ondes et dans les journaux ? Pourquoi veut-on occulter cette dimension de l'homme si ce n'est pour l'empêcher d'évoluer, de s'épanouir et de comprendre, et aussi pour mieux le domestiquer, le brider, l'asservir et en faire un esclave inconscient ?

Cette autre dimension de nous-mêmes, que nous avons mise de côté depuis longtemps, doit donc être prise en considération. Le travail à effectuer en vue de lui redonner sa place dans notre fonctionnement, sera la partie la plus importante pour manifester les changements qui vont bientôt avoir lieu.

Une écoute attentive de la petite voix intérieure, complétée par une désintoxication psychologique et un assainissement de la vie présente, feront de chacun de nous un être conscient, qui choisira son destin et ne le subira plus.

Une fois une bonne partie du nettoyage effectuée et un calme intérieur retrouvé, nous allons être surpris de la similitude de pensée, de désirs et de bonne volonté que beaucoup d'entre nous vont manifester, et nous serons sécurisés dans notre voie. Nous prendrons conscience de la force que nous pouvons déployer pour amorcer la dynamique des grands changements.

Nous nous sentirons plus près les uns des autres car nous participerons à la construction d'un idéal commun, sans les arrières pensées d'un enrichissement individuel. Les bases de nos motivations (plus saines et nobles), nous permettront de garder la bonne direction, sans défaillir et sans nous décourager.

Plus le nombre de gens de bonne volonté augmentera et plus le pouvoir de visualisation, de création et de construction de cet idéal sera puissant et s'accélérera. Les résultats seront d'autant plus rapides que notre mobilisation intérieure et extérieure le sera. Cette recherche du bonheur ne sera plus

individuelle et égoïste, mais pour tous et toutes. L'individu ne cherchera plus à adapter le monde à lui-même, mais en construira un qui sera meilleur et approprié à chacun. Cela malgré les différences qui nous caractérisent.

Lâcher du lest

Dans notre quête intérieure et extérieure, nous allons nous apercevoir que beaucoup de choses nous empêchent d'avancer et de suivre la route que nous avons choisie. Il s'agit de lests et de boulets que nous avons attachés aux pieds et qui nous ralentissent et parfois nous arrêtent dans notre progression. Nous allons en voir quelques-uns pour exemples, mais chacun découvrira les siens au fur et à mesure qu'il avancera dans la direction de la liberté.

Nous nous sommes créé des dépendances qui nous coûtent cher en temps, en argent et en sacrifices inutiles. La plus grande partie de nos problèmes dépend de l'argent. Nous avons pris l'habitude, avec la société de consommation, de vivre au-dessus de nos moyens.

Nous sommes endettés par les différents prêts ou crédits que nous avons contractés en vue d'acheter un logement, une voiture et autre. Cela serait tout à fait naturel si les achats en question étaient réalisés en fonction de nos revenus et de nos besoins, mais ce n'est pas le cas. La plupart du temps, nous construisons des maisons trop grandes pour nous, achetons des voitures trop chères, soit par manque d'évaluation, soit par besoin de créer une image de nous qui est sensée nous valoriser aux yeux de notre entourage.

Dans tous les cas, nous allons payer très cher, en soucis et problèmes divers, cette différence entre la satisfaction outre mesure de nos désirs et nos besoins réels. Cette différence constitue un boulet que nous garderons attaché au pied pour de

nombreuses années et qui nous empêchera de réaliser nos rêves, si nous en avons encore.

Le « vouloir paraître », aux yeux de tous, différent de ce que nous sommes, fait que nous avons pris l'habitude de vivre pour les autres et non pour nous-mêmes. Ceci constitue une dépendance dont il faut se libérer, car toute dépendance fait d'un être humain un être asservi et prisonnier de celle-ci, au même titre que celle du jeu, de l'alcool, de la cigarette ou de la drogue.

Une autre dépendance qui est coutumière dans nos contrées occidentales, est le désir de vouloir tout maîtriser, tout contrôler dans notre vie. Nous avons une grande peur de l'imprévu et voulons être protégés de tout, prévoir l'imprévisible, afin de ne pas être pris au dépourvu. C'est une manière de refuser notre destin, d'essayer de l'empêcher de se réaliser. Il se manifeste sous différentes formes, qui parfois sont légitimes et naturelles, mais bien souvent excessives.

Nous voulons nous protéger sans arrêt contre la maladie, la suppression de nos revenus, le feu, l'eau, le tremblement de terre, l'accident en voiture, la mort, le froid, le chaud, le vol, l'agression, l'ennui, le bruit, la pollution, la foudre, la pluie, la nuit, le soleil, le chômage, et surtout le changement.

Nous voulons empêcher la terre de tourner, ce qui dénote chez nous une angoisse, une peur du lendemain et de l'imprévu. Peur qui nous empêche de nous relâcher, nous relaxer et nous coûte une fortune en assurance et autres moyens de protection.

De toute manière, nous ne pouvons être protégés de tout et le destin se manifestera toujours de la manière que nous n'envisageons pas.

Une autre dépendance ou lest à abandonner, est cette manie que nous avons d'imiter ce que fait le plus grand nombre, de peur de se tromper, et de se sentir largué du mouvement de masse. Cette habitude qui nous coûte, non seulement beaucoup en temps, argent et autre, mais aussi nous empêche de

rechercher au fond de nous. Savoir qui nous sommes, ce que nous désirons de la vie, ce que nous aspirons individuellement, faisant de nous les imitateurs d'autres imitateurs, qui eux-mêmes ne savent pas pourquoi ils agissent de la sorte.

Cette attitude tue en l'homme la faculté de création et d'imagination et lui fait perdre l'habitude de réfléchir au pourquoi et au comment des choses.

Il prend pour référence les autres, au lieu de se fier à son propre jugement et d'affûter le discernement en lui. De plus, ce comportement encombre l'individu d'un tas de choses et d'objets superflus qui vont le lester et l'immobiliser encore plus.

Les dépendances sont encore nombreuses et vous les découvrirez, dans votre vie, en plus grand nombre que vous ne le pensez actuellement. Le lest que nous charrions est très lourd à porter et nous nous sentirons beaucoup mieux lorsque nous l'aurons en grande partie abandonné.

Il faut retrouver des valeurs simples et une vie équilibrée, il faut redevenir soi-même et exploiter les qualités qui nous caractérisent individuellement. Il faut dégager l'essentiel du superflu et penser que réussir sa vie n'a pas de rapport avec l'accumulation de biens matériels qui compliquent bien souvent l'existence.

Une fois que l'épuration sera effectuée, le rythme de vie commencera à se ralentir, les besoins seront moins grands et nous aurons la possibilité de travailler moins, donc d'avoir plus de temps libre.

A ce stade là, le calme intérieur et la sérénité commenceront à se manifester en nous, non comme un état permanent, mais de temps en temps, puis de plus en plus souvent. Nous rechercherons tout ce qui nous rapproche de ce bien être et fuirons tout ce qui nous en éloigne.

C'est de cette manière que notre vie subira d'importantes mutations, autant dans nos habitudes, nos loisirs, notre

manière de gérer notre temps libre, que dans le choix de nos fréquentations.

Ces changements ne seront aucunement des sacrifices pour nous, car ils nous apporteront toujours plus de bien être et de bonheur. Chacun saura qu'il n'a rien perdu au change et mesurera le temps perdu à courir après un monde d'illusion, recherchant à l'extérieur de lui ce qui sommeillait depuis longtemps à l'intérieur.

Nous ne bâclerons plus notre vie et prendrons grand plaisir à des tas de choses aussi simples que prendre son petit déjeuner, regarder le ciel, se réveiller le matin, discuter avec ses enfants, lire, écouter de la musique.

Nous nous décrocherons de la télévision comme par réflexe de sauvegarde, ne suivant que les émissions qui nous intéressent vraiment. Nous regagnerons, petit à petit, notre autonomie de pensée et nous ne nous satisferons plus des avis prédigérés que nous donnent les médias.

Nos ambitions seront réorientées et nous pourrons utiliser l'énergie disponible à la création d'une société adaptée aux aspirations des Français du XXIème siècle. Une société où tout homme ou femme de bonne volonté aura la possibilité de s'exprimer et de donner, sans attendre en retour, le meilleur de lui-même.

Les années 60 ou une autre vision des choses

Dans les années 60, un premier vent de changement commença à souffler sur la terre. Il se manifesta davantage chez les jeunes générations, car leur sensibilité et sensibilité étaient beaucoup plus grandes que celles de leurs parents.

Une nouvelle perception du monde futur fut vaguement entrevue, et le désir de le réformer fut amplifié par

l'intermédiaire de la musique. Elle éveilla une prise de conscience des conditions d'existence débilantes, et par opposition, la recherche d'un nouveau type de société basée sur des valeurs saines et utiles.

La difficulté, à cette époque, demeura dans la manière d'exprimer, sur le plan matériel et physique, ce qui était ressenti à l'intérieur.

Les seules solutions, que trouvèrent les différents groupes d'individus dans leur quête, étaient de se réfugier dans la marginalité, et de n'exprimer leur perception intérieure que par une opposition au système existant.

Cette réaction est significative du niveau d'évolution dans lequel nous sommes. Nous nous trouvons à l'âge critique de l'adolescence. L'âge où l'enfant se transforme en adulte et ne sait pas comment exprimer cette mutation. Il ne trouve d'autre solution que d'aller à l'opposé de ses parents dans tous les domaines.

Bien que la majorité des individus pense que les différents mouvements des années 60 furent un échec, il n'en demeurera pas moins qu'ils causèrent une cassure entre les générations. Il témoigna du besoin de s'exprimer différemment et laissa une empreinte, une marque indélébile dans le cœur de l'humanité. Empreinte qui attend, comme une graine, de germer en nous tous.

Durant cette période proche de la notre, à peine une trentaine d'années, les différents groupes : hippies, beatniks ou autres, ne réclamaient que des principes de vie simples. Ils eurent beaucoup de mal à exprimer une manière de vivre convenable et équilibrée.

Le moment n'était peut-être pas encore venu, pour matérialiser des idées nouvelles et il fallut attendre jusqu'à nos jours pour que ce désir gagne une grande partie de la population.

Ce n'est que lorsque l'homme souffre qu'il hurle son désir de changement, mot qui est sur toutes les lèvres aujourd'hui.

Il va donc falloir prendre son courage à deux mains, et ne pas avoir peur de perdre un peu pour gagner beaucoup, ou alors continuer à se tourmenter jusqu'à ce que cela devienne insupportable, ou peut-être atteindre un point de non retour. Le moment est venu de réagir. Les fruits sont mûrs, n'attendons pas trop pour les récolter.

La santé

D'un côté, il semble y avoir des progrès dans l'évolution de la médecine, chirurgie et science qui devraient avoir pour conséquence une meilleure santé chez tous, et de l'autre, l'homme s'intoxique de plus en plus en respirant un air pollué et en mangeant une nourriture dévitalisée, aseptisée, ou bourrée de produits chimiques et d'hormones.

De plus, le système dans lequel il vit lui cause de graves problèmes psychologiques, qui auront un effet néfaste venant s'ajouter à cette mauvaise hygiène de vie.

Cela signifie que nous nous sommes déchargés de la responsabilité de notre santé pour nous reposer sur les médecins, qui s'en chargeront à notre place. Nous en sommes arrivés là par ignorance, manque d'information, « je m'en foutis me » et prenons pour prétexte que la vie est courte, pour en faire n'importe quoi.

A force de manger et de respirer des produits détériorés et pollués, à force de vivre stressés et dans des conditions inhumaines, la machine s'est fatiguée, le taux de vitalité a baissé et l'immunité est devenue défaillante, laissant la porte ouverte à des tas de virus et de nouvelles maladies contre lesquelles nous ne pouvons plus nous protéger sans médicaments puissants.

Dans ce domaine aussi, nous avons fait fausse route et devons rebrousser chemin afin de prendre en main le bon fonctionnement de notre organisme.

Nous avons pu remarquer que notre corps a le pouvoir de se restructurer par lui-même : lorsque l'on se fait une plaie, il se forme une croûte et sous cette croûte les cellules travaillent à remodeler la partie détériorée, pour la restituer telle qu'elle était avant l'accident.

Ce que font les cellules dans ce cas précis, est identique pour toutes les autres formes d'agression de l'organisme. Son fonctionnement est prévu pour lutter et détruire tous virus ou bactéries qui n'auraient rien à y faire et pour restructurer toutes les parties qui sont endommagées.

Ceci se passerait tout le temps comme ça, si l'homme n'avait pas abusé de la belle mécanique qu'est son corps, en lui donnant des carburants de mauvaise qualité et en l'utilisant sans aucun ménagement.

Petit à petit, celui-ci s'est encrassé et ne peut plus éliminer les déchets qui y sont stockés dans tous les recoins. Son potentiel d'auto réparation a diminué et de nombreuses maladies sont apparues pour achever le travail morbide commencé par l'homme.

Depuis plusieurs années, la prise de conscience dans ce domaine commence à se manifester et le nombre de personnes qui veut prendre sa santé en main va en augmentant.

Bien que ceux-ci constituent une faible minorité, ce signe est tout de même encourageant et dénote une prise de conscience ainsi qu'une recherche de compréhension du fonctionnement de notre organisme.

Certains modifient leur alimentation, d'autres font de l'exercice, d'autres s'adonnent à des disciplines intérieures telles que le yoga, Tai chi chuan, relaxation.

Certains se tournent vers des médecines douces et éliminent l'allopathie, médecine agressive qui endommage plus notre corps qu'elle le répare, dans 80 % des cas. Elle soigne la plupart du temps les symptômes sans s'attaquer à la source, à la racine du mal.

Pour améliorer vraiment notre vitalité et redonner à notre corps le pouvoir de réagir et de s'auto réparer, il faut le considérer dans sa globalité et non pas en observer chaque partie séparément.

Toutes les fonctions de l'organisme sont complémentaires, interdépendantes et agissent les unes sur les autres. Nous en avons un exemples dans les maladies psychosomatiques, qui sont des dysfonctionnements de certains systèmes internes ou de certains organes, provoqués uniquement par des préoccupations mentales ou des chocs émotionnels.

Si le mental a le pouvoir de détériorer l'organisme, nous devons en déduire qu'il a aussi le pouvoir de le restructurer. La réciprocité existe. Une mauvaise santé influencera notre intellect en provoquant un manque de dynamisme, une baisse de moral, des angoisses, peurs, dépressions et autres.

Pour arriver à de bons résultats, il faut donc considérer l'homme dans son ensemble et agir simultanément à tous les niveaux afin d'avoir le maximum d'efficacité.

Bien que des facteurs comme l'hérédité, ne peuvent encore être modifiés, une vitalité décuplée pourra en atténuer les effets néfastes et les compenser en grande partie, car les potentialités de notre organisme sont presque illimitées.

Pour stimuler ces dernières et donner à notre corps la possibilité de bien fonctionner et cela pendant très longtemps sans trop de problèmes, nous devons modifier notre comportement et nos habitudes dans plusieurs domaines :

A)L'alimentation d'abord : Elle devra suivre d'autres motivations. Le choix de nos aliments se fera plus en fonction de nos besoins que de nos appétits. Lorsque nous devons préparer un repas, il faudra suffisamment connaître la diététique pour pouvoir doser les éléments constructeurs de notre organisme en proportion voulue.

Le choix des aliments qui nous font envie ne sera fait qu'en fonction de ce dosage et ne passera qu'en deuxième ligne.

Des bases de connaissances rudimentaires sont suffisantes pour équilibrer un repas et subvenir à nos besoins.

Il faudra aussi éviter les aliments trop pollués chimiquement et les remplacer par d'autres, plus naturels. Ceux qui sont dénaturés, dévitalisés, déminéralisés, dévitaminés, seront eux aussi éliminés.

Les produits les meilleurs et les plus adaptés sont généralement les plus simples, les moins cuisinés, leur structure n'a pas encore été détruite, ils sont faciles à digérer et de plus, meilleur marché. Nous les avons mis de côté un peu par snobisme, croyant que faire plus, c'est faire mieux, ce qui est absolument erroné dans l'alimentation. Ils sont considérés généralement comme aliments du pauvre. Nous n'en citerons que quelques-uns pour l'exemple : le pain, la pomme de terre, les légumes, le lait, le riz, les céréales en général, les œufs, le fromage, certains fruits considérés comme ordinaires, etc....

Des plats trop cuisinés contribueront aussi à la perte de certains éléments très utiles, comme les vitamines, minéraux et oligo-éléments.

Un repas pris dans le calme et avec suffisamment de temps facilitera l'absorption des éléments de base, dans une grande proportion, par nos intestins, car la digestion sera excellente. A l'opposé, un repas avalé par une personne en état de stress ne sera que partiellement digéré et absorbé.

En règle générale, il faudra privilégier la qualité à la quantité.

Parallèlement à une bonne hygiène alimentaire, l'élimination des déchets de digestion, de restructuration des tissus ou ceux stockés dans l'organisme devra être stimulée. Elle le sera par une consommation d'eau de bonne qualité (en quantité suffisante chaque jour), par de l'exercice physique régulier, par l'absorption d'aliments qui ont le pouvoir de drainer l'organisme, ainsi que par le jeûne qui, pratiqué de

temps en temps par période de vingt-quatre heures , permettra aux organes de travailler à vide et de s'auto nettoyer.

Les cures annuelles de pollen, vitamines naturelles ou tout autre produit riche en éléments nous faisant partiellement défaut, nous sera d'une grande utilité.

Veiller également au bon fonctionnement du transit intestinal est d'une grande importance, car son ralentissement peut occasionner l'absorption, par les intestins, de substances qui doivent être éliminées si le transit était insuffisant.

Tout cela cumulé devrait donner de bons résultats et permettre à ceux qui le désirent, de maîtriser déjà pas mal leur santé. Un minimum d'études sera nécessaire pour connaître les bases de la diététique. De petits fascicules, vendus dans les librairies, permettront à chacun de doser le taux de protéines, lipides, glucides dans les repas, sans trop de difficultés.

B) L'exercice physique est bien souvent inexistant dans le style de vie moderne. Il faudra l'inclure dans nos nouvelles habitudes au même titre que la toilette du matin. Son importance a été sous-estimée pendant longtemps, mais il semble que sa pratique redevienne à la mode, avec la multiplication des salles de sport. Souhaitons que cela dure et se propage à une grande partie de la population.

Les sports et activités de plein air se développent aussi très bien. Cela laisse à penser qu'une prise de conscience. L'exercice physique, mélangé au besoin de venir se ressourcer dans la nature, sont les signes naissants du désir de changement de vie, développé précédemment.

Le naturel et le simple vont bientôt remplacer le sophistiqué et le compliqué, pour tous ceux qui seront en quête de l'essentiel se cachant derrière l'apparence.

L'exercice bien dosé favorisera les échanges gazeux dans les poumons et permettra à l'oxygène de circuler dans le sang,

dans tous les recoins de l'organisme, drainant ainsi les déchets. Certains seront recyclés par l'organisme et retransformés en énergie. D'autres seront véhiculés à l'extérieur du corps.

La musculature va se développer et donner un corps robuste et équilibré, qui évitera bien souvent les blessures.

Le cœur, lui aussi, prendra du volume et son rythme au repos ralentira, permettant des efforts importants sans aucun danger. Les résultats seront progressifs et les étapes d'adaptation à l'effort ne devront en aucun cas être bâclées, sous peine de fatigue excessive ou d'accident.

Si cette condition est respectée, des modifications importantes se feront sentir au bout de quelques semaines et s'amplifieront durant les mois suivants, donnant une sensation de bien être quasi permanent, mélangé à un moral d'acier et un optimisme croissant. Le corps aura une autre stature. Un tonus de maintien retrouvé donnera une silhouette élancée et agréable qui surprendra l'entourage.

L'exercice, cumulé à une alimentation équilibrée, donnera l'impression de retrouver une nouvelle jeunesse. Le dynamisme croissant nous évitera de rechercher des compensations qui nous détruisent, telles que le tabac, la drogue, l'alcool et nous aurons l'impression d'être une personne nouvelle.

C) L'équilibre psychologique et émotionnel.

Le corps humain possède une multitude de circuits, nerfs et rameaux qui véhiculent des courants électromagnétiques jusque dans les extrémités des membres. Ils forment un réseau très complexe, qui a été mis en évidence par l'acupuncture. Ils permettent de transmettre les informations et toutes les formes d'énergie entre le cerveau, les organes et les glandes. Ces courants électromagnétiques prennent leur source dans une partie du corps très peu visible à l'œil nu : le corps énergétique, ou corps éthérique et qui s'interpénètrent avec le corps physique.

Il peut être visible, dans certaines conditions d'éclairage, sous une forme lumineuse dépassant de quelques centimètres du corps physique. Il fut observé lors d'expériences scientifiques, aussi bien chez l'homme, l'animal, que le végétal.

Le réseau de nerfs et de plexus est donc le lien qui unit ce corps énergétique à tous les organes, glandes, ainsi que le cerveau, et assure la circulation d'énergie dans le but d'un bon fonctionnement de l'organisme.

Toute anomalie dans l'acheminement de celle-ci causera une défaillance de la partie touchée, qui se manifestera par l'affaiblissement de la fonction d'un organe ou bien par une maladie.

Dans la plupart des cas, l'acupuncture rétablira le lien défaillant et l'organe retrouvera une fonction normale. Les causes de ces dysfonctionnements sont d'origines diverses et il faudra s'attaquer à la cause pour que le problème ne récidive.

.Il y a d'abord les causes mécaniques : à la suite d'un accident, d'une blessure ou d'une mauvaise position répétée (employé de bureau, chauffeur ou toute personne passant de nombreuses heures en position assise), une partie du réseau électrique est abîmée ou comprimée et empêche l'énergie de circuler, ce qui se traduira par l'affaiblissement de la partie physique correspondante.

.Il y a ensuite les causes émotionnelles : elles ont pour origine un choc émotionnel ou la fixation sur un état d'esprit. Elles vont perturber la circulation des énergies dans l'abdomen et une partie du thorax, et va se traduire par un déséquilibre de l'appareil digestif, pouvant aller jusqu'à l'ulcère et même le cancer. En plus de soins agissant localement, il faudra faire retrouver à la personne atteinte un équilibre émotionnel suffisant pour que la maladie disparaisse définitivement.

.Les causes psychologiques : le mental peut agir lui aussi sur l'organisme, en perturber la circulation énergétique et arriver aux mêmes résultats que le plan émotionnel. C'est ce

que l'on appelle les maladies psychosomatiques. Elles sont de plus en plus nombreuses à notre époque à cause du stress et du rythme de vie infernal.

Là aussi, la nécessité d'une bonne stabilité sur le plan psychologique sera une autre des conditions à remplir pour le maintien d'une bonne santé. Une vie plus calme et plus humaine suffira à y pourvoir.

Si des émotions et pensées négatives peuvent perturber notre santé, il est logique, par opposition, que des émotions et pensées constructives renforcent celle-ci. D'où la nécessité de maîtriser et gérer nos émotions et nous entourer de tout ce qui peut stimuler les aspects positifs de celles-ci : embellir l'endroit où nous vivons, décorer notre maison avec goût, donner à notre jardin un aspect agréable, écouter de la musique relaxante, lire livres et revues favorisant un état de bien être, regarder des films dont la finalité sera toujours optimiste et constructive.

Nos pensées aussi devront suivre le même cours et nous éviterons de nous focaliser sur les problèmes quotidiens. Il faudra évaluer la gravité de ceux-ci et ne leur attribuer que l'énergie et l'importance qu'ils méritent. Une réaction et une action brève seront plus efficaces que de les ruminer sans arrêt.

D)Le mental supérieur.

Au-dessus de notre plan de pensées habituelles qui est notre mental ou intellect, se trouve un plan appelé le mental supérieur. Il fut utilisé, comme nous l'avons déjà vu, par les grands penseurs philosophes, créateurs, artistes, compositeurs, peintres, écrivains et autres. C'est de celui-ci qu'émane tout ce qu'il y a de grand et de beau. Jusqu'à présent, une faible minorité d'individus était capable d'y puiser l'inspiration et l'intuition. Cela leur permettait la réalisation d'œuvres qui, de nos jours, sont encore classées comme grandioses, comme des chefs-d'œuvre.

L'accès à ce plan devient, à notre époque, accessible à de plus en plus de monde. Cela aura une répercussion sur tout notre système d'organisation. Beaucoup y puisent des idées, sans savoir qu'elles en émanent, et tout le grand vent de changement qui a soufflé dans les années 60, et qui souffle de nouveau à notre époque, prend sa source dans celui-ci.

SA grande particularité, c'est qu'il n'est pas fermé et ne constitue pas une bulle, comme notre intellect. De ce fait, Il permet à toute personne de rentrer en contact avec lui, par moments, lorsque l'état de relaxation, de calme et de bien être est obtenu. Il s'en suivra, dans de nombreux cas, des idées nouvelles, capables de nous montrer notre vie ou nos problèmes sous un angle nouveau, plus large. Cette vision nous permettra de les résoudre et d'organiser notre vie en fonction de celle-ci, pour notre plus grand profit.

Ce plan est le plan des causes, et toutes les pensées qui y cohabitent sont prêtes à être manifestées sur le plan physique. Elles attendent que les hommes les captent pour les réaliser (de la même manière que le peintre capte l'image abstraite et, à l'aide de ses pinceaux et de ses tubes, va lui donner vie et la rendre accessible à la vue de tous.

C'est sur ce plan aussi que se réalisent les expériences télépathiques, car il n'y a pas de barrière entre les individus à ce niveau-là. Chaque pensée ou émotion créée par un individu persiste et reste autour de celui-ci sous forme d'énergie.

Nous pouvons aisément le comprendre en prenant l'exemple d'une batterie : Nous chargeons des batteries de pensées et d'émotions à partir de notre naissance et ceci jusqu'à notre mort ; ce sont ces mêmes réservoirs qui vont rester accrochés à nous et nous influencer dans le même sens que leur prédominance. C'est ce que la religion catholique a appelé « **péchés** » et les philosophies orientales « **karma** ».

L'humanité a donc créé depuis la nuit des temps d'immenses réservoirs similaires, chargés de nos désirs égoïstes, de notre agressivité et de notre haine.

Ces énergies accumulées représentent une telle puissance qu'elles nous incitent à continuer dans le même sens, et cela inconsciemment (c'est ce que l'on appelle l'inconscient collectif).

Ces mêmes réserves sont utilisées aujourd'hui par les mégapuissances économiques dont le but, nous l'avons vu, est le contrôle de la planète et l'asservissement de l'humanité.

La manière dont est utilisée cette réserve d'énergie serait trop longue à expliquer. Le but, ici, est de documenter le lecteur, afin qu'il persévère dans ses recherches et vérifie par lui-même les hypothèses avancées dans ce livre.

Quelle est donc la solution pour contrebalancer ce que nous avons créé ?

Dans un premier temps, il faut cesser de les alimenter en essayant de bannir toute émotion et pensée négative, cela arrêterait déjà le processus.

Dans un deuxième temps, ou bien parallèlement, nous allons agir sur le plan du mental supérieur, qui se trouve au-dessus des autres plans et qui a le pouvoir de les superviser, les influencer et les transformer. Autrement dit, il est inutile d'essayer de détruire ce que nous avons créé, mais il vaut mieux créer certaines formes d'édifications mentales, positives et constructives qui, en se matérialisant sur le plan physique, vont annuler les effets néfastes des énergies précédemment créées.

Plus concrètement, nous allons, comme le peintre le fait avec son tableau, imaginer le monde de demain. Un monde qui permettrait à tout homme de vivre heureux.

Dans ce tableau, nous devons faire abstraction de toute forme de motivation individuelle et égoïste. Plus le nombre de personnes qui réalisera ce schéma sera grand, plus rapide seront la mutation et la concrétisation de ce projet dans le domaine physique. Cette immense et puissante image influencera à son tour de plus en plus de monde et sera perçue intuitivement comme le but suprême à atteindre.

Certain d'entre vous n'ont pas attendu ce jour pour commencer. Le nombre d'individus de bonne volonté ne cesse de croître. Il travaille déjà à la réalisation de ce projet.

Ce plan mental supérieur ne peut être atteint que par des pensées saines, positives et constructives. Les pensées et émotions négatives ne peuvent y parvenir car leur fréquence vibratoire est trop lente.

Cela paraît compliqué, présenté comme cela, mais il suffit tout simplement à chacun de désirer ardemment un monde meilleur et de le garder à l'esprit pour que s'amorcent les transformations. Parallèlement à cette visualisation, chacun devra faire un travail individuel en plus de participer au travail collectif qui sera développé un peu plus loin.

Les répercussions, dans notre vie de tous les jours, seront nombreuses. L'harmonisation avec ce plan de pensées nous donnera une vision extrêmement claire des choses, car elles seront observées dans un contexte beaucoup plus grand. Les origines de notre mal vivre nous apparaîtront, ainsi que les aboutissements d'un comportement anti-humain et en contradiction avec notre être intérieur.

Nous nous rapprocherons de cette harmonisation chaque fois que nous arriverons à garder un calme et une sérénité intérieure ; chaque fois que nous ferons naître en nous le silence qui n'éprouve plus le besoin de faire, mais d'être seulement. S'isoler parfois dans la nature pour une promenade et laisser sa pensée vagabonder sans aucune préoccupation, nous rapprochera de l'état de méditation ou de contemplation des philosophies orientales. La nature, à l'état sauvage, se chargera de faire le nettoyage de la gangue de pensées, d'émotions, d'angoisses et de peurs qui nous encombrant l'esprit.

C'est dans ces conditions qu'aura lieu, souvent pour la première fois, « **la rencontre** » avec notre être profond, qui nous fera pressentir la dimension illimitée de celui-ci. Le

besoin de s'y replonger sera, à partir de cet instant, plus qu'un désir, mais une nécessité.

La découverte de cette autre dimension de nous-mêmes va perturber notre routine qui nous paraîtra si étroite et limitée. Nous réaliserons que nous vivions, jusqu'à présent, comme amputés de la plus importante partie de nous-mêmes. Goûter à la paix de l'esprit laisse une empreinte qui ne peut s'effacer. Le besoin de s'y ressourcer régulièrement se fera sentir chaque fois que l'agitation de notre vie trépidante sera trop importante.

Nous réaliserons aussi que nous parlons souvent pour ne rien dire, pour meubler le silence qui nous était insupportable avant cette expérience.

Nous deviendrons les explorateurs de cette dimension illimitée, qui pour nous sera un nouveau monde : une terre dont la porte s'ouvre à l'intérieur de nous.

Ce silence du désert intérieur est la clé, le but inconscient que nous recherchons depuis la nuit des temps et que nous appelons le bonheur. Il était si proche, à notre portée, trop proche peut-être pour nous qui avons pris l'habitude de le chercher si loin, à l'extérieur de nous-même. Nous mesurerons le temps perdu et nous apercevons qu'il n'a pas été inutile, car il sera le ciment qui consolidera notre futur.

La vie, sur ces deux plans d'existence que sont l'esprit et la personnalité, n'aura jamais plus la même orientation, la même motivation que celle que nous avons connue. Un monde meilleur sera né dans nos cœurs et ne tardera pas à prendre forme concrète.

En cessant l'agitation qui la caractérise, la personnalité va progressivement confier ses rênes à l'être intérieur, et bien des erreurs seront de ce fait évitées. Notre dépense d'énergie inutile va diminuer dans beaucoup de domaines et va nous permettre de nous concentrer sur l'essentiel. Le mental supérieur, qui se situe dans le monde des causes, se chargera de nous équilibrer sur les plans physique, émotionnel et

mental, et nous transformera en être conscient, fort, volontaire, puissant, créatif, inventif. Cela nous rendra tolérant et compatissant envers ceux qui n'ont pas encore conscience de ce plan d'existence et qui subissent les effets néfastes d'une vie incomplète.

Les religions, elles-mêmes éclairées de cette nouvelle dimension, révéleront leur sens profond. Leurs différences ne résideront plus que sur la forme, laissant apparaître un fond identique.

Les paraboles et métaphores infantiles vont révéler leur sens profond et nous réaliserons l'aspect utile, bien que parfois déformé, qu'elles remplirent dans le passé. Nous deviendrons de ce fait bien plus tolérants envers elles, réalisant que seule l'ambition de certains dirigeants religieux a été la cause de tous les dérapages et guerres qu'elles se livraient.

Le travail de groupe

Après avoir développé le chemin à suivre pour réaliser de grandes réformes sur le plan individuel, nous allons voir comment réaliser, parallèlement, un travail collectif complémentaire à celui-ci.

Lorsqu'une personne commence à réaliser des réformes dans sa vie, elle se heurte à l'incompréhension de son entourage, qui fera son possible pour la convaincre qu'elle est dans l'erreur et qu'elle devrait rapidement rejoindre le mouvement de masse.

Ce genre de réactions induira souvent le doute chez le pionnier du futur nouveau monde et il deviendra nécessaire que celui-ci, se croyant seul, rencontre d'autres personnes ayant le même ressenti et des motivations similaires.

Il sera surpris de voir le nombre élevé de gens ayant eu le même cheminement et réalisera que son choix est le bon. IL

fera confiance à son désir de réforme, comme à une vérité immuable et inévitable.

La formation de groupes, dans chaque ville et chaque village, ayant des buts similaires, sera donc la deuxième étape du programme. Ils devront se réunir régulièrement pour échanger des idées, pour spéculer sur un futur qui correspond à leurs aspirations. Ils se réuniront aussi pour approfondir les théories qui ne sont encore en eux que sous forme de germes. Graines qui ne demandent qu'à éclore et croître au grand jour, mais aussi pour envisager des moyens d'action sains et dépourvus des inconvénients liés à l'argent et à la corruption.

Ce rassemblement de gens de bonne volonté devra se faire sous forme d'associations à but non lucratif. Toute forme d'avantage financier, matériel ou promotion d'une personne sous forme de chef ou de gourou est à bannir d'entrée et définitivement.

Le bénévolat sera le mode de participation de chacun. Le sectarisme et l'élitisme devra disparaître pour laisser place à la tolérance et à l'ouverture. Ceci constitue une priorité qui devra en permanence rester dans l'esprit de chacun.

Les débats purement intellectuels sont à éviter. Ils ne débouchent sur rien d'autre que l'autosatisfaction d'avoir pu influencer le groupe, oubliant momentanément le but principal qui est l'échange d'idées. Ce type de débats développe uniquement l'égoïsme et le paraître.

La vanité d'appartenir à de tels groupes n'aura aucune raison d'exister, car les motivations de ses membres ne seront pas de prendre, mais de donner. Donner de son temps, de ses idées, de son travail, dans le seul but de construire et d'édifier des principes de valeurs sains. Principes qui constitueront les fondations du monde que nous désirons léguer à nos enfants, sans viser l'enrichissement et l'accumulation de biens à outrance, mais plutôt en remodelant nos ambitions afin qu'elles ne nous rendent pas esclaves, encore une fois.

Les risques de faire fausse route seront nombreux, et le danger de commettre les mêmes erreurs que les sectes, les partis politiques ou les groupes politico-religieux sera permanent.

L'un de ces risques sera de laisser s'approprier le mouvement par des gens aux ambitions individuelles et malsaines.

Un autre sera de donner, avec le temps, plus d'importance à la forme qu'au fond.

Il faudra aussi qu'il n'y ait aucun enjeu financier dans le fonctionnement de celui-ci, pour ne pas attirer la convoitise de ceux qui ne fonctionnent que par intérêt.

Chaque représentant devra être choisi, avant tout, à cause de ses qualités humaines, de sa vision claire du but à atteindre et surtout et avant tout de sa bonne volonté (ou volonté au service du bien.) Cette dernière est totalement absente dans notre système corrompu et chez nos dirigeants. Ces derniers sont en grande majorité plus préoccupés par l'enrichissement, le pouvoir et l'ambition personnelle, que par la recherche du bien être et du bonheur du peuple.

Nos futurs représentants seront composés de personnes de toutes professions et de tous rangs sociaux, afin que chacun soit représenté et que les problèmes rencontrés dans les différents milieux soient tous pris en compte.

Le fait de se réunir, de former des groupes de travail, va progressivement consolider le système. Les individus y participant sentiront et trouveront enfin satisfaction. Le travail correspondra à une attente, à un espoir de voir les changements prendre forme, même s'ils ne se produisent pas de la manière qu'ils imaginaient.

Ces réunions devront être ouvertes à tous et non pas être réservées aux membres seuls. D'ailleurs, il n'y aura ni membre, ni carte de membre, car ce serait s'isoler et s'enfermer dans une bulle. Il ne s'agit pas de secte, avec des dogmes et un règlement intérieur.

La compatibilité devra être possible avec les pratiquants de n'importe quelle religion, groupe philosophique, politique ou autre. Les origines et la couleur de peau ne seront pas non plus une barrière.

Le seul point commun entre tous les participants sera, je le répète, la bonne volonté qui n'a pas besoin de se justifier et qui ouvrira toutes les portes.

Elle formera petit à petit une puissance considérable, comme une batterie immense qui se chargerait lentement et dont la puissance sera capable d'accomplir ce qui doit l'être pour le bien de tous.

Elle se heurtera à une autre énergie : la force d'inertie de ceux qui ont intérêt à ce que rien ne change, ceux qui ont des visées sur le gouvernement du monde, ceux qui s'enrichissent à nos dépens, ceux qui occupent des postes importants dans le gouvernement, les collectivités locales, l'administration. Et puis tous ceux qui puisent dans la caisse ou détournent l'argent de la collectivité.

Ceux-là feront leur possible et même mettront toute leur énergie au service de cette force pour défendre leurs intérêts, pour garder leur place de privilégiés. Mais ils ne pourront pas grand chose, car le plan d'évolution de notre planète a déjà pris une structure dans le monde des causes. Le monde du mental supérieur qui se matérialisera par l'intermédiaire de tous ceux qui en manifesteront le désir sincère.

Notre pays a un rôle à jouer, une mission à remplir. Par la première Révolution, celle de 1789, il fut le premier à instituer un essai de démocratie. Par cette deuxième révolution, il va parfaire le travail déjà commencé et donner au peuple le privilège et la responsabilité de s'auto gérer, de s'auto gouverner. Celui-ci étant devenu plus conscient sur les plans physique, émotionnel, mental et sur celui de l'esprit.

Je ne peux donner tous les détails de la forme que prendra le travail de groupe, ainsi que ses modes d'action, le choix sera donné à tous ceux qui y participeront. Rien n'est figé dans la

manière, car tout dépend uniquement du libre arbitre et de l'imagination des hommes et des femmes qui y travailleront.

La seule chose que je peux avancer, c'est que ceci sera souvent de manière inattendue, parfois surprenante et toujours avec une grande faculté d'adaptation aux problèmes se présentant. Des modifications de notre système pourront cependant être demandées, parfois exigées, car elles sont des atteintes à la démocratie et doivent disparaître rapidement.

Des changements urgents à exiger

Ceux-ci feront partie de la troisième étape du programme, qui consistera à faire pression, afin d'effectuer les changements à caractère urgent, à des moments opportuns.

Nous commencerons par les Elus.

Ils sont en très grande partie des fonctionnaires, ce qui est un véritable scandale. Ils profitent du temps libre que leur travail dans la fonction publique leur laisse pour faire de la politique et ainsi se présenter à toutes les élections.

Petit à petit, ils en sont venus à occuper la majorité des bancs de l'Assemblée Nationale et de ce fait ont présenté et voté des lois à leur avantage et ont transformé certaines catégories de fonctionnaires en une classe de privilégiés.

De nos jours, ils occupent aussi la majorité des postes à responsabilité dans les collectivités locales en tant qu'élus. La notion de démocratie a été mise au panier depuis longtemps et nous serons tous d'accord pour admettre qu'on ne peut être juge et partie, fonctionnaire et élu ; Il faut faire un choix, pas après l'élection, mais bien avant. Ce choix doit intervenir lorsqu'un individu rentre dans l'administration. Le fonctionnaire ne devrait pas avoir le droit de faire de la politique. Il représente l'Etat et de ce fait doit rester neutre. Même le droit de vote devrait logiquement lui être suspendu.

Nous avons eu un aperçu de leur état d'esprit lorsqu'ils ont voté la loi sur leur propre amnistie.

Les élus doivent représenter le peuple dans toutes les classes sociales : ouvriers, employés, artisans, commerçants, professions libérales, chefs d'entreprises, cadres, etc. Ils connaîtront de ce fait tous les problèmes que rencontrent les citoyens de tous les milieux sociaux.

De plus, une loi devra être votée sur l'interdiction de cumuler les mandats, afin que chaque élu ait le temps de s'occuper du travail qui lui incombe.

Leur situation financière devra être connue de tout l'électorat, à la prise et à la fin de chaque mandat. Il faut être un homme public dans tous les domaines, et non pas seulement pour aller serrer les mains des électeurs potentiels. La transparence devra être la règle d'or. Elle éloignera des postes clés, les individus recherchant seulement le profit personnel.

Le gaspillage est un autre point important. Si nous avons l'accès aux différents comptes de l'Etat, des collectivités locales et des différentes administrations, nous aurions la désagréable surprise de voir l'énorme somme d'argent qui est dilapidée. Dilapidée dans le superflu, le luxe, les emplois en surnombre créés pour les amis ou les fils des amis, les fêtes grandioses, les repas somptueux, les maisons et voitures de fonction, le personnel mis au service des privilégiés et responsables multiples etc. Tout cela sur notre compte, sur le compte des contribuables français. Et ils dilapideront la totalité du budget, de peut que l'année d'après le montant en soit diminué.

Le pillage de la Sécurité Sociale est assuré, pour la plus grande partie, par la surfacturation des médicaments par les puissantes sociétés pharmaceutiques, et cela avec l'accord du gouvernement.

En effet, 80 % des médicaments utilisés, prescrits ou nom par les médecins, pourraient être des médicaments génériques. Ils coûteraient 10 à 50 fois moins cher que les médicaments plus récents, composés des mêmes molécules. Le gouvernement se rend complice de ce pillage et le Français devra cotiser chaque année un peu plus.

Si le nécessaire était fait, le trou de la Sécurité Sociale disparaîtrait du jour au lendemain et les cotisations varieraient à la baisse.

Ceci n'est qu'un exemple de pillage, mais il y en a d'autres :

- La surfacturation des soins en clinique, ainsi que le rallongement de la durée des hospitalisations pour combler les chambres, qui seraient libres sans cela ;
- Les examens inutiles à répétition pour rentabiliser le matériel privé ;
- Les consultations privées données dans les hôpitaux par les professeurs, à des prix nettement supérieurs au prix conventionné.

L'accès aux comptes et la transparence de ceux-ci devront être exigés pour la Sécurité Sociale.

Les lois sur le travail devront être assouplies, car l'automatisation et le fait que de nombreuses femmes travaillent désormais, font qu'il y a de plus en plus de gens sans emploi. La seule solution sera le partage, et non pas la création d'emplois fictifs, qui coûtent trop cher aux contribuables.

S'il n'y a plus de travail pour tous, il faudra le partager et s'il le faut, ne plus travailler que trente heures par semaines pour satisfaire tout le monde. Il n'y a pas d'autre solution, il faudra s'adapter par solidarité et que chacun accepte de perdre un peu pour le bien de tous.

Les syndicats nationaux ont fini leur temps d'existence, ils ont rempli leur mission, ils ont bien travaillé. Désormais, ils

sont tous politisés et officieusement rattachés à des partis politiques.

Ils ne défendent plus les intérêts de leurs membres respectifs et bien souvent vont à l'opposé. Les emplois doivent désormais être défendus au niveau de l'entreprise, par un dialogue constructif entre les employés, cadres et patron, en tenant compte des problèmes et en tentant d'y apporter des solutions.

En défendant les intérêts de celle-ci qui seront le garant d'un emploi durable dans un climat économique difficile. Des sacrifices seront parfois demandés à tous pour redresser la barre, provisoirement, afin de traverser une période délicate. La compréhension et la participation de tous sera utile et le travail de groupe donnera des résultats suffisants, tout en rapprochant les différents salariés qui auront agi au sein de l'entreprise avec autant de bonne volonté que si elle était une grande famille.

Dans certaines familles, le mari et son épouse travaillent tous deux, gagnant respectivement des salaires confortables, alors que dans d'autres le couple est sans emploi. Si l'on désire vraiment que le travail soit partagé, il y aura obligation de pénaliser le deuxième salaire lorsque le revenu fiscal du foyer dépassera un certain plafond. La solidarité ne sera plus, désormais, une belle théorie abstraite, mais un principe concret.

La dénationalisation de la plupart des entreprises sera salubre pour les caisses de l'Etat. Certaines sont de véritables gouffres financiers et leurs monopoles doivent disparaître, laissant la place à la libre entreprise. Il n'y a aucune raison que le contribuable finance les débordements d'une mauvaise

gestion, ainsi que les gros salaires et avantages de certains de leurs cadres.

Mais il semblerait que le désir de garder ces entreprises cache des détournements de fonds d'autant plus invérifiables que ces sociétés n'étaient pas leurs comptabilités au grand jour.

Les intérêts financiers de certains fonctionnaires de l'entreprise et de certains politiques, cesseraient avec la dénationalisation de celle-ci.

La police devrait aussi avoir les moyens de travailler correctement, ce qui actuellement n'est pas le cas. Elle se heurte bien trop souvent à des personnes haut placées qui ont parfois tout intérêt de voir classer bon nombre d'enquêtes. Certains policiers intègres et volontaires, qui essaient de passer outre, au nom de la loi et de la justice, se voient malheureusement sanctionnés ou mutés.

Il faut redonner à la police les moyens d'agir, arrêter le laxisme, et punir sévèrement tous ceux qui participent à l'écoulement des narcotiques, que ce soit de près ou de loin.

De lourdes peines d'emprisonnement, accompagnées d'un travail de réparation au profit de la collectivité seront les garants d'une dissuasion. Ainsi, après avoir travaillé pour compenser les dommages qu'il aura causés à la société, notre condamné sortira de prison, lavé des délits commis.

Certains individus ne sont pas assez évolués pour vivre en fonction des règles établies par la société. La peur liée à la rigueur de la justice et de la police seront suffisantes pour dissuader le plus grand nombre des délinquants, à condition toutefois de supprimer toutes formes de négociation avec la police. L'intervention de « relations » ne devra plus avoir aucune influence sur celle-ci.

Rigueur et intégrité apporteront la solution contre la montée de la criminalité et de la petite délinquance.

Le laxisme, quant à lui, développe l'inverse.

Avec le temps qui passe, les lois se multiplient et les réglementations dans tous les domaines aussi. Le nombre de personnes chargées de leur application est de plus en plus important. Nous allons bientôt arriver à ce que les gens qui travaillent soient moins nombreux que ceux qui les contrôlent. Nous sommes en train de construire un monde avec des principes débiles. Ceux qui travaillent, et dont le nombre diminue sans cesse, subissent les pressions des contrôleurs et des fonctionnaires qui les surveillent comme des gardiens de prisons surveillent leurs prisonniers.

Un artisan me confiait, que ce qui lui absorbait le plus d'énergies, n'était pas son travail, mais les difficultés qu'il rencontrait avec les administrations, mairie, impôts. De plus, il est inadmissible que toutes sortes de contrôleurs s'acharnent constamment sur les gens les plus productifs de la société.

Ils prennent un plaisir intense à imposer leur autorité et leur pouvoir, sans se soucier de ce que peuvent ressentir les travailleurs qui, sans cela, sont déjà saturés de problèmes et de soucis liés à la conjoncture.

Il est donc inadmissible que de petits fonctionnaires, à qui l'on a donné un peu de pouvoir ou qui se le sont octroyés, fassent subir leurs propres névroses et leurs problèmes conjugaux mal digérés à des gens qui sont à l'origine de leur emploi. Qu'ils aient au moins le respect des travailleurs qui les nourrissent !

Ce problème, rencontré chez les artisans, est identique dans les autres catégories sociales. Même le particulier se trouve constamment ennuyé et obligé de payer pour se mettre en règle avec toutes ces administrations qui deviennent de plus en plus exigeantes sur les règlements et financièrement.

Dans n'importe quel domaine ou profession, il devient tellement difficile de satisfaire tous les règlements administratifs ainsi que les personnes qui les font appliquer, que beaucoup de travailleurs ont perdu leur dynamisme et leur

motivation. Ils préfèrent ainsi tomber dans la passivité (RMI, chômage, etc.) ou sont tout simplement partis travailler à l'étranger, dans des pays où les conditions sont plus humaines et naturelles et où ils pourront exprimer leur savoir-faire.

Un autre dérapage occasionné par la prolifération des lois, est la tendance que nous prenons à faire des procès à tout bout de champ. Bientôt, nous ne pourrons plus marcher involontairement sur le pied de quelqu'un sans nous retrouver devant un tribunal.

Nous sommes en train de suivre le mauvais exemple des Etats-Unis. Cet état de choses découragera le Français d'entreprendre, par peur des conséquences à risques que cela occasionnera. Là aussi, ce principe aura pour résultat un enrayement du dynamisme des Français.

Nous devons exiger aussi la vérité sur un bon nombre de points qui sont maintenus dans l'ombre par le gouvernement. Nous avons le droit de connaître les découvertes importantes, les chiffres réels liés à la gestion de notre pays, les origines des différents problèmes de société, les responsables des erreurs, des manipulations, des détournements de fonds publics.

Nous devons avoir des réponses à nos questions lorsqu'elles seront liées à des événements importants, et personne ne devra se demander, parmi nos élus et responsables, si c'est bon pour les Français d'être mis au courant ou non. Ce sera à nous seuls d'en juger et personne ne devra prendre de décision importante sans consulter le peuple par référendum.

Dans un proche avenir il sera sage et surtout démocratique de réaliser annuellement un référendum comportant une liste de questions concernant les problèmes importants rencontrés dans l'année, afin que les Français donnent leur avis sur une orientation à prendre.

Cette solution aura l'avantage de parer à la force d'inertie présente de nos jours dans notre pays, et annulera l'effet néfaste et politique des grands syndicats nationaux. Ceux-ci

sont actuellement contre toute forme de modification des principes existant dans le domaine du travail ou du social.

Un autre domaine dans lequel le silence est total et qui fera sourire pas mal de lecteurs, est celui des extraterrestres.

Toutes les nations sont d'accord pour dire qu'ils n'existent pas et quiconque affirme le contraire se voit rapidement gratifié d'une étiquette de farfelu, rêveur, illuminé, et même d'individu ayant des problèmes psychologiques.

Malheureusement pour ces détracteurs, les gendarmeries regorgent de témoignages de personnes ayant aperçu des O.V.N.I., avec parfois photos ou vidéos à l'appui.

Les gendarmes eux-mêmes ont constaté de leurs yeux, l'existence de ces appareils et toute personne s'y intéressant sérieusement pourra, au fil de ses recherches, constituer un dossier si riche et si épais que ses convictions deviendront inébranlables.

Les responsables de certains services de l'armée ont des dossiers tellement complets sur le phénomène, avec constatations et observations visuelles ou par radars, photos, vidéos et témoignages dignes de foi, que l'existence d'êtres venus d'ailleurs (et qui n'ont rien de petits martiens tous verts) est à leurs yeux irréfutable.

Seulement voilà, la consigne nationale est le silence, car il est évident que si l'existence d'extraterrestres était rendue officielle, l'homme envisagerait une dimension plus large de sa vie, ce qui constituerait un danger pour ceux qui ont le désir de l'asservir.

Les Etats-Unis consacrent chaque année un budget colossal au phénomène OVNI. La NASA, qui est chargée de ce travail, aurait abandonné depuis de nombreuses années s'il ne s'agissait que d'une rumeur sans fondement.

En 1947, un OVNI se serait écrasé à quelques kilomètres de la base de Roosevelt, au Nouveau Mexique, avec ses occupants. Des sources officieuses, mais dignes de foi,

affirment aussi qu'un premier contact aurait été établi, dans les années 40, par les Etats-Unis avec des extraterrestres. Ces contacts, depuis se seraient renouvelés régulièrement.

Ces échanges répétés seraient à l'origine de l'évolution fulgurante de notre technologie dans différents domaines, notamment ceux de l'électronique et de l'informatique.

Pourquoi donc les gouvernements tiennent-ils cachés de tel contacts ?

Dans quels buts, et en échange de quoi, nous a-t-on fait de tels cadeaux ?

J'ai bien peur que le silence fait sur ses événements soit le signe révélateur de buts inavouables, et dont nous risquons tous de faire tôt ou tard les frais.....A suivre.

Un secteur qui est aussi en grande partie tenu sous silence, est la survie de la conscience après la mort.

Là aussi, les témoignages « post mortem » ne se comptent plus et présentent une grande analogie entre eux.

Ils proviennent, dans la plupart des cas, de témoignages de personnes dont la mort a été constatée par des médecins et qui ont repris conscience après quelques minutes ou plus.

Leurs récits se corroborent et font état de la sortie du corps physique, d'un corps plus subtil doué de toute la conscience de l'être et qui, flottant plus ou moins dans l'air, aurait observé sa propre enveloppe inanimée ainsi que les gens se trouvant autour, avec un récit complet de leurs dialogues.

La rencontre avec des êtres non incarnés, faisant office de conseillers, a aussi été rapportée dans un grand nombre de cas.

De son côté, la psychologie travaillait et approfondissait sa connaissance dans le domaine de l'hypnose, ce qui permis à plusieurs chercheurs d'explorer les profondeurs du subconscient. Ils purent provoquer volontairement la projection de la conscience de leurs patients hors du corps, afin de la faire voyager dans des zones plus ou moins éloignées géographiquement. Ils purent constater, par des

récits précis, la validité de ceux-ci. Recits qui confirment une dualité de l'homme, corps et esprit (ou âme suivant la terminologie employée.)

Les témoignages et expérimentations faits par les médecins et par les psychologues vont maintenant dans le sens des religions, qui nous affirment depuis la nuit des temps cette dualité de l'homme.

Des expériences beaucoup plus poussées ne laissent plus aucun doute sur ces faits. Elles sont gardées en grande partie sous silence.

Jusqu'à quand va-t-on nous cacher la vérité sur ce sujet qui est d'une importance capitale pour l'évolution de l'individu ? Nous sommes en droit de savoir où en sont ces expériences, puisqu'elles sont financées par des fonds publics, autrement dit par le contribuable. Rendre publiques celles-ci amorcerait un bouleversement dans les comportements, les ambitions, les motivations des hommes et ouvrirait la porte à la recherche et à l'évolution individuelle.

Il est compréhensible que nos dirigeants et les puissances financières qui tiennent à ce que les masses restent dans un état de connaissance limité, veuillent garder sous silence encore longtemps des révélations qui dérangerait certainement leurs projets en faisant prendre conscience à l'homme de sa véritable dimension.

Un autre changement à exiger est celui de l'information.

Depuis quelques années, celle-ci est constamment déformée. Pour cela ces messieurs les journalistes partent bien souvent d'une histoire réelle à laquelle ils prélèvent une petite partie, ensuite ils la déforment et la grossissent dans le seul but de véhiculer du sensationnel à partir d'un fait authentique.

Et ils appellent cela de l'information !!!

Un journaliste ne doit-il pas rapporter un événement tel

qu'il est ?

Alors pourquoi celui-ci s'octroie-il le droit, après en avoir pris connaissance, de le recomposer dans l'ordre ou dans les proportions qui lui sont agréables et qui l'arrangent. Ceci en fonction de ses tendances politiques, du journal auquel il appartient ou de la chaîne de télé sur laquelle il travaille ?

Dans de telles conditions, il ne s'agit plus d'information, mais de manipulation.

De plus, il serait souhaitable d'arrêter le matraquage de mauvaises nouvelles, et d'actualités négatives, dont le but n'est que de fragiliser et de saboter le moral de la population.

Il se passe aussi sur notre planète de belles choses, et une plus juste proportion entre les bonnes et les mauvaises nouvelles montrerait le monde tel qu'il est réellement, avec ses bons, et ses mauvais côtés.

Il faut donc cesser de nous intoxiquer et de nous polluer le mental.

Ne pouvant plus avoir confiance dans les médias, faisons un acte qui aura de grandes répercussions sur la manière de donner l'information :Eteignons, durant le temps des actualités, notre télévision et n'achetons plus de journaux pendant quelque temps.

Ces gestes anodins auront plus de poids que vous ne pouvez l'imaginer et mettront en danger beaucoup de ces medias qui nous donnent des informations éloignées de la vérité.

C'est un puissant moyen d'action que nous avons en notre possession et qui peut faire évoluer les choses dans le bon sens. Il suffit de se mobiliser et de se serrer les coudes. Nous n'avons que faire des informations polluantes, quant aux bonnes nouvelles, elles arriveront à nos oreilles plus rapidement que nous le pensons. Nous devons nous protéger et agir en conséquence.

Bref retour sur la Sécurité Sociale. Le monopole de celle-ci est inadmissible et le Français doit avoir le droit de s'assurer à une caisse privée, avec un taux de couverture sociale adapté à son cas personnel ou à ses désirs.

Ce monopole va à l'encontre des lois européennes bien que celles-ci, par un tour de passe-passe, ont permis le maintien de cette exclusivité.

Des caisses de cotisations privées existant actuellement, ont des taux de prélèvement de deux à deux fois et demi moins importants que notre bonne vieille Sécu et cela avec des couvertures bien supérieures.

Jusqu'à quand doit-on accepter ces contraintes et ce monopole ? Jusqu'à quand doit-on accepter de se laisser dépouiller de la sorte ?

Dans l'avenir, la « Sécu » devra disparaître au profit de caisses privées qui sauront s'adapter, quant à elles, aux exigences de notre époque. Le remboursement des salaires, qui coûte actuellement une fortune chaque année à cause des abus répétés d'une certaine catégorie de « **travailleurs** », sera facultatif, optionnel et indépendant du remboursement des soins.

L'application du bonus/malus serait à envisager pour le calcul le plus honnête et le plus juste possible des cotisations, avantageant ainsi les clients sérieux et pénalisant au contraire ceux qui abusent.

Tous ces exemples de changements à exiger ne servent actuellement qu'à nous faire prendre conscience de certaines situations beaucoup trop astreignantes pour la collectivité et surtout pour le contribuable. Ils sont les vestiges d'un système ancien et dépassé et n'ont maintenant plus aucune raison d'exister. Bien entendu, leur nombre est beaucoup important que ceux précités et le lecteur en connaît certainement d'autres qui viendront allonger la liste.

Ces mutations vont se heurter à la force d'inertie

représentée d'abord par nos politiques (qui ne verront en elles que le risque de perdre des voix et donc des sièges aux prochaines élections), et par les syndicats qui n'aiment pas que certaines de leurs revendications passent outre leur autorité.

Pour parer à cette force d'inertie, il faudra donc que tous ceux qui ont l'ambition de voir les choses se modifier dans le bon sens, se mobilisent et descendent parfois dans la rue. Cela non pour tout casser ou jeter des pavés contre les C.R.S., mais pour faire prendre conscience au gouvernement que ces changements doivent intervenir rapidement. Sans cela, ce mouvement risque de s'amplifier, jusqu'à paralyser le pays.

Le deuxième type d'action sera un acte conjugué de tous, afin de faire fléchir ou éliminer de puissantes sociétés dont les buts vont à l'encontre du bien de la collectivité : boycotter les produits vendus par ces entreprises jusqu'à ce que celles-ci prennent un chemin conforme à nos exigences, sera d'une grande habileté et d'une puissance considérable.

Celles qui ne reverront pas leur politique seront affaiblies et éliminées par ce principe. Une mobilisation croissante pourra même aller jusqu'à la destruction de certaines multinationales, dont les dirigeants visent le contrôle de la planète.

Ces mêmes armes qu'elles ont utilisées pour nous influencer et nous diriger dans le chemin de leur choix, se retourneront ainsi contre elles et causeront leur perte. Ce principe d'action est déjà employé dans d'autres pays, non par souci de réforme, mais plutôt pour résoudre des problèmes écologiques ou éliminer les abus ou dégâts causés par certaines sociétés.

Cette méthode, ayant fait ses preuves, devra être améliorée et adaptée à la mentalité européenne, afin d'avoir un maximum d'efficacité.

Finir le travail commencé en 1789

La grande majorité de la population en a assez. Elle réclame des changements, mais attend qu'ils interviennent comme par un coup de baguette magique.

« **Si cela continue, il va y avoir une révolution !** », « **Ca va bouger à la rentrée !** » sont les phrases qui reviennent sans arrêt dans les conversations.

Mais rien ne bouge, rien ne change, car tout le monde attend que les autres agissent, se révoltent, descendent dans la rue ou prennent les armes à leur place.

Il va falloir se faire une raison et assumer notre destin.

Il reste un travail à terminer, celui amorcé en 1789, dont le but était de donner de l'autonomie au peuple français en posant les bases d'une démocratie, la première au monde, dans un contexte extrêmement difficile et à une époque où personne ne songeait que cela fut possible.

Une atmosphère de « **ras le bol** » et un désir profond de changement furent à l'origine de cette grande mobilisation, et le peuple se souleva au risque de perdre le peu de biens qu'il possédait, et surtout, au péril de sa vie. Cela afin de réaliser son idéal.

Aujourd'hui, cette même atmosphère règne dans le pays, mais la peur de perdre notre confort matériel nous empêche de réagir.

Sommes-nous moins courageux que les Français de l'époque ?

Pourtant les dangers de la nôtre ne sont pas aussi grands et le risque de perdre sa vie est inexistant (ou presque), la guillotine ayant été rangée dans un recoin du musée de notre passé.

Depuis la nuit des temps, le Français n'a jamais été un lâche

et s'est toujours levé pour assumer son devoir et ses obligations. Le confort matériel du vingtième siècle l'a peut-être un peu rouillé. Le faire sortir de son nid douillet n'est pas chose facile. Il préférerait que les autres fassent la révolution pendant que lui y assisterait en direct, à la télévision, dans un fauteuil moelleux avec une bière bien fraîche à la main, se contentant d'encourager ou de critiquer suivant l'évolution des événements.

Il ne s'agit pas ici d'un match de football, pendant lequel nous devenons sportifs par personnes interposées.

La réalité de la vie et la situation actuelle impliquent une mobilisation totale et générale. Il faudra accepter le risque de perdre un peu de ce que nous possédons ou celui de réduire notre train de vie. Pour accéder à une existence meilleure, il faut abandonner l'ancienne ; nous ne pouvons conserver les deux simultanément.

Peut-être n'en avons-nous pas assez d'endurer toutes les pressions actuelles ?

Allons-nous subir le système sans réagir et cela jusqu'à quand ?

N'attendons tout de même pas trop, car plus le temps passera, plus grandes seront les difficultés, et plus violent et traumatisant risque d'être le changement.

Nous sommes plus mûrs, plus prêts, plus responsables qu'il y a deux siècles, et nous devons parfaire aujourd'hui ce qui a été commencé par nos ancêtres. Nous devons nous montrer à la hauteur de notre passé et redorer notre blason, qui s'est terni petit à petit, faute d'utilisation. Nos parents et grands-parents se sont battus pour la liberté de notre pays, à nous maintenant de faire le nécessaire pour la conserver.

A chaque génération son travail à accomplir, sa responsabilité à assumer. La nôtre doit trouver la force et le courage d'effectuer les changements nécessaires afin de poser les bases d'une société équilibrée.

Nous n'avons eu jusqu'à présent que le désir de développer l'aspect matériel de notre vie, en pensant que celui-ci nous apporterait le bonheur. Notre confort n'a jamais été aussi grand et pourtant le « **mal-être** » est en train de se généraliser, de gagner la grande majorité de la population.

Ce paradoxe est la preuve de notre déroute, de notre erreur d'aiguillage. Notre individualisme est une des causes de la dégradation de la situation. Rejeter la faute sur les autres et continuer de vouloir tirer son épingle du jeu, sans se préoccuper du reste du monde, ne pourra durer éternellement.

Construire une démocratie ne signifie pas convoiter ou se partager les biens des autres. Les différences existeront toujours car nous possédons notre propre libre arbitre et avons des objectifs différents, des ambitions plus ou moins larges, sur des plans pas toujours identiques.

La seule chose qui nous rapprochera, c'est d'œuvrer ensemble vers un même but. Se battre les uns à côté des autres dans cette guerre dont les ennemis sont la finance, l'économie, la politique, les magouilles. Nos armes personnelles sont volonté, discipline, travail, cohésion, opiniâtreté et surtout, bonne volonté.

La fin de ce siècle est une époque charnière : la fin d'un cycle et le début d'un nouveau. Dans celui-ci, les principes seront plus sains, plus adaptés à un homme plus évolué. Un homme qui recherchera plus « l'être » que « l'avoir », le fond plutôt que la forme, l'essentiel au lieu du superflu ; il se préoccupera de son corps, mais aussi de son esprit. Un être plus complet, moins égoïste, moins individualiste, plus compréhensif, plus compatissant. Un créateur, un constructeur de civilisation, un être capable de matérialiser les rêves les plus beaux.

Cet être n'est pas très éloigné de nous, ils n'est pas très différents. Il est ce que nous serons lorsque nous aurons franchi l'obstacle, l'épreuve, lorsque nous aurons ouvert la porte de cette nouvelle dimension de l'être. Lorsque nous

aurons pris notre courage à deux mains pour effectuer individuellement, puis collectivement, cette grande révolution qui restera gravée dans les mémoires et qui s'inscrira dans les livres d'histoire.

Retrouvons la fierté d'être Français, montrons-nous à la hauteur de la situation en cessant de nous reposer sur notre histoire et sur les grands hommes qui ont donné à notre pays son passé prestigieux et une culture appréciée dans le monde entier.

Accomplissons maintenant notre part de la besogne en parachevant le travail commencé il y a deux siècles et qui doit déboucher sur un type de société modèle dont pourront s'inspirer beaucoup de pays.

- CHAPITRE IV -

Le choix de notre destin

Nous arrivons à la croisée des chemins, à l'époque des grands choix. Nous ne sommes obligés à rien et portons en nous la responsabilité de nos décisions et ainsi, en assumerons les conséquences et les retombées.

Mais cela ne s'arrête pas là. Nous portons aussi la responsabilité des générations futures. Prendre le mauvais chemin ferait subir à notre descendance un sort pire encore que celui que nous vivons à notre époque et que nous risquons de connaître durant le reste de notre vie.

Puisque nous sommes à un carrefour de notre existence, nous allons voir où conduit chacun des chemins.

A) La solution de facilité

Ne pas réagir, laisser faire les choses et attendre passivement, afin de voir ce qui va se passer.

C'est le chemin de l'acceptation de sa condition, par peur de réagir, de perdre un peu de ce que nous possédons, par égoïsme et individualisme. Dans ce cas, les grands bouleversements seront remis à plus tard, beaucoup plus tard, lorsque d'autres conditions favorables se présenteront de nouveau..... Ce n'est pas demain la veille.

Il faudra sûrement que plusieurs générations passent avant que cela se renouvelle. En attendant, que se passera-t-il ?

Comment vont évoluer ou « involuer » les choses ?

En regardant le présent, dans lequel nous restons passifs face à nos responsabilités, il est facile de deviner notre futur.

- Tout d'abord, le chômage continuera à augmenter et ceux qui auront été privés de travail seront parqués sur des voies de garage, telles que RMI, stages renouvelables, chômage de longue durée, travail d'utilité publique, ou autre invention. Cela fera de certains Français des mendiants qui attendront chaque mois leur aumône pour pouvoir assurer leur survie jusqu'au mois suivant. Cette classe là sera totalement maîtrisée et restera bien sage, de peur que son allocation lui soit supprimée.

- Notre pouvoir d'achat diminuera encore et notre collier d'esclave sera serré juste ce qu'il faut pour ne pas nous étrangler totalement, et suffisamment pour tirer le plus gros de nous-mêmes.

Nous aurons plus de frais fixes, plus de charges, plus d'impôts. Cela nous rendra encore plus esclave du système et il ne nous sera plus possible de nous libérer. Nous serons obligés de travailler assidûment jusqu'à la retraite, qui sera certainement repoussée à soixante-dix ans, par nécessité (ou du moins, c'est ce que l'on nous fera croire).

Nous y arriverons, exténués, avec un bilan laissant apparaître le faible actif d'une petite maison déjà fatiguée, d'une voiture dont le crédit vient de se terminer, et qui donne déjà des signes d'usure, ainsi que le dernier modèle de télé et de vidéo lancé sur le marché.

Nous aurons échangé une vie entière contre ces quelques babioles périssables.

- Notre rythme de vie se généralisera à l'ensemble de la population, qui n'aura plus beaucoup de temps pour se poser des questions d'ordre philosophique et dont les seules

préoccupations seront :

- être à l'heure à son travail et surtout le conserver,
- payer le loyer ou le crédit de son logement tous les mois, ainsi que les charges de la vie courante.

Le taux de dépressions dues au stress et à une vie déséquilibrée était de 6 % de la population française en 1996, d'après une étude réalisée par l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé).

Ce chiffre est porté à 8 % selon une étude européenne sur la dépression baptisée DEPRES (Depression Patient Research in European Society) financée par le puissant laboratoire de recherches privées SKB (Smith Kline Beecham).

Ce taux augmentera donc tous les ans, pour atteindre 25 à 30 % de la population. Celle-ci, pour tenir le rythme, devra avoir recours aux drogues pharmaceutiques (antidépresseurs ou tout autre produit maintenant l'individu en état de somnolence et d'inconscience). Cela pour la plus grande joie de l'industrie pharmaceutique.

De plus, les progrès réalisés dans les laboratoires, déboucheront sur des produits nouveaux, dont la qualité spécifique répondra à la demande croissante de la population (qui cherchera surtout l'oubli de sa condition d'existence.)

Leur utilisation sera considérée, avec le temps comme naturelle, nécessaire et fera partie intégrante du monde moderne.

- Etant persuadés que nous sommes dans un état de crise généralisée, nous vivrons résignés, acceptant notre sort. Nous continuerons tout de même à voter pour les hommes de paille qui s'alterneront au pouvoir et qui nous donneront l'impression et l'illusion que notre condition s'améliore.

- Nous n'aurons plus à faire des choix, car ils seront faits pour nous par les prestidigitateurs que nous aurons mis en place aux élections ; nos « **élus** ».

Petit à petit, nous perdrons l'habitude de nous poser des questions et nous trouverons cela plus reposant.

- La société se composera de trois classes :
 - les riches qui seront encore plus riches ;
 - celle des gens qui travaillent, composée aussi bien d'ouvriers, d'employés, artisans, commerçants, cadres, professions libérales, qui arriveront tout juste à boucler leur budget mensuel, vivant constamment en état d'équilibre et d'angoisse à l'idée de perdre leur travail (perte qui aurait pour conséquence de se retrouver dans la classe la plus basse ;)
 - la troisième classe, celle des laissés pour compte, celle de ceux qui n'ont plus rien, qui ne peuvent que rester là où ils sont, et qui sont maintenus dans un état d'acceptation de leur sort par une allocation de solidarité leur permettant tout juste de manger et d'acheter des antidépresseurs qui calment leur sentiment de révolte.

Ces trois classes distinctives sont en train de prendre forme et le système se construit dans ce sens là. Le lecteur n'aura qu'à regarder autour de lui pour le voir se dessiner et prendre conscience de son état d'avancement et de consolidation.

C'est la troisième classe qui se développera de plus en plus, pour atteindre un pourcentage de la population compris entre 10 et 20 %.

C'est de cette manière que sera combattu le chômage, par la création d'une classe nouvelle qui acceptera de vivre des aumônes qui lui seront allouées, et qui prendra l'habitude de s'en contenter.

- Pour maintenir la cohérence de ce système dans le pays, il faudra donner des compensations à l'individu. L'habileté consistera à ce qu'il y ait, dans chaque famille constituant la deuxième classe, un confort matériel suffisant, donné en

échange d'un comportement conforme aux exigences du système.

La production en grandes quantités de voitures automobiles et surtout des derniers cris de l'électronique, de la télévision, hi-fi et vidéo fera chuter le coût de production et permettra à chacun de pouvoir s'équiper régulièrement avec du matériel dont le mérite est vanté par la publicité (le tout à crédit, cela va de soi.)

La population qui ne vivra plus que pour l'assouvissement de ses aspirations matérielles, y trouvera même une certaine satisfaction, se disant qu'après tout on n'est pas si mal et que ça pourrait être bien pire.

Et nous convoiterons d'autres compensations matérielles, qui nous donneront une illusion de bonheur. Nos ambitions seront dirigées uniquement dans ce sens, et à la longue, nous nous contenterons de cette vie qui comblera nos rêves limités.

Nous aurons, comme le disent les religions, vendu notre âme au diable, c'est à dire échangé notre évolution personnelle et notre élargissement de conscience contre le confort matériel.

Et nous penserons aller dans le bon sens et que notre vie s'améliore, puisque nous posséderons aujourd'hui plus qu'hier.

- Avec l'augmentation des lois, des règlements, des arrêtés et des décrets, croîtra le nombre de fonctionnaires chargés de vérifier leurs applications et donc de nous contrôler. Cela afin que nous ne puissions pas sortir du chemin qui a été balisé pour nous.

Ainsi, notre marge de manœuvre dans tous les domaines se rétrécira et malheur à celui qui sortira de la norme.

Parallèlement, les ordinateurs des administrations stockeront un maximum d'informations sur chaque individu. Les interconnexions entre elles permettront le contrôle de tous les mouvements, actions, achats, retraits bancaires, rentrées d'argent, voyages, ainsi que les habitudes, passions, envies,

tendances et tous autres éléments pouvant avoir un jour ou l'autre une importance pour mieux nous maîtriser.

A ce stade là, nous serons réduits à la condition de bestiaux vivant dans un enclos et dont l'étable sera certes d'un grand confort, mais n'en demeurant pas moins qu'une étable.

Lentement, nos rêves auront été remplacés par des schémas types et notre liberté sera partie en fumée, sans même nous nous en apercevoir.

Cela ressemble à un mauvais film de science fiction, mais c'est dans les grands traits très proche de la vérité. La preuve en est que nous avons déjà un pied dans ce monde et il suffirait à chacun de regarder sa vie de plus près pour s'en rendre compte.

Il n'y aura pas de héros musclé qui viendra sauver le monde pendant que la foule applaudira. Mais ce sera plutôt à la foule de réveiller le héros qui sommeille en chacun de nous. Cela afin d'accomplir le travail qui doit être réalisé à notre époque.

Ce travail n'est autre que la responsabilisation de chacun, pour que la transition de l'âge de l'adolescence à celui de l'adulte se fasse sans trop de dommages, de heurts, de frictions, de dégâts.

J'ai développé quelques aspects de ce chemin pour donner simplement un aperçu d'un des prolongements de notre présent.

La complexité, la perfection et la progressivité de la mise en place d'un tel système (basé sur une profonde connaissance de l'homme et de ses désirs) sera orchestré par des individus hautement intelligents.

Ils continueront de nous manipuler avec une telle subtilité qu'il nous sera impossible, ou presque, d'en prendre conscience.

B) Le bon choix et ses conséquences

L'autre chemin est celui de la sagesse. Il est adapté à des individus ayant des aspirations plus saines, plus nobles, plus grandes. Il correspond au rêve de bonheur que chacun a dans son cœur et qui n'attend, pour prendre forme, que notre réorientation intérieure.

Il se mettra en place progressivement, au fur et à mesure que notre modification de pensée, d'ambition individuelle et d'auto prise en charge augmenteront. La poursuite de buts égoïstes et individualistes par la population, depuis de nombreuses années, a engendré la prise du pouvoir par des hommes politiques ayant le même type d'ambition et ne recherchant que l'autosatisfaction qu'il procure, ainsi que l'enrichissement de leur personne.

On n'a que les dirigeants et les élus que l'on mérite. Ils sont à leur place, car ils représentent les désirs et les pensées du peuple français, incarnés.

- Ces désirs ayant été réorientés, auront pour résultat l'apparition, dans les débats politiques, d'hommes de bonne volonté ayant des buts allant dans la même direction que ceux du peuple. Ces buts seront liés à la construction d'un pays respectant les valeurs et principes humains. Ceci permettant à chaque individu d'y trouver sa place, son rôle d'utilité, s'y sentant à l'aise et pouvant s'y épanouir.

Ces hommes remplaceront progressivement les élus en place. Une opération de nettoyage, dans la gestion du pays et de ses diverses administrations aura pour résultat la disparition de l'énorme gaspillage, ainsi que les détournements de fonds pratiqués actuellement.

- Cet assainissement débouchera sur la baisse du taux d'impôts et de prélèvements obligatoires, dans des proportions

inimaginables pour l'instant et fera apparaître au grand jour les abus pratiqués depuis de nombreuses années.

L'accès aux comptes des organismes chargés de gérer les charges sociales, fera apparaître le même type de pratique. leur clarification engendrera la baisse du taux des cotisations sociales pour les entreprises, ainsi que pour les salariés.

La gestion de la Sécurité Sociale sera assurée par un organisme privé, et la libre concurrence permettra à chacun de s'assurer à sa convenance.

La partie des cotisations qui garantie le remboursement du salaire en cas de maladie ou d'accident sera totalement indépendante et séparée, permettant aux cotisants de choisir le taux de risque pour lequel il veut être assuré. Cela évitera les abus pratiqués de nos jours par une catégorie d'assurés de la fonction publique qui, par des absences répétées et injustifiées font grimper les cotisations à des niveaux élevés.

- La dénationalisation des entreprises devra se généraliser et la libre concurrence jouer, conformément aux lois européennes. Il n'y a aucune raison que l'état, ou plutôt le contribuable, comble le gouffre sans fond de ces sociétés. Gouffre dû à une gestion déplorable, ainsi qu'à la conservation d'avantages disproportionnés de certains de leurs salariés.

- Les syndicats nationaux les plus puissants perdront toutes leurs forces par une diminution importante du nombre de leurs adhérents. Ceux-ci ayant enfin compris que leurs représentants poursuivaient les mêmes buts que les partis politiques, avec lesquels ils étaient officieusement associés.

Les grandes revendications du peuple ne passant plus par ces derniers, engendreront un dialogue direct dans chaque entreprise, ainsi qu'une prise en compte des difficultés et des problèmes inhérents à chacune d'elle. De cette manière, l'employé se sentira davantage concerné par la bonne marche de l'entreprise. Un meilleur fonctionnement de celle-ci fera

dégager des bénéfices plus importants, dont une partie devra nécessairement revenir vers le personnel sous forme de primes.

C'est une pratique, qui a déjà fait ses preuves, se généralisera dans l'avenir, car tout le monde y trouvera son compte. Le patron et ses employés ne seront plus des ennemis, comme le faisaient croire les syndicats, mais travailleront dans la même direction, pour le bien de tous.

Ce sera ainsi la meilleure manière de défendre son emploi.

- Pour compenser l'augmentation régulière du nombre de demandeurs d'emploi, il faudra avoir recours à la solidarité. Celle-ci se manifestera sous un de ses plus beaux aspects : le partage du travail. Il se fera sous plusieurs formes.

- La première sera la diminution des horaires, qui descendra à trente heures par semaine et parfois moins.

- La deuxième sera une meilleure répartition du travail, en tenant compte de la situation de famille des sans-emploi. Une priorité à l'embauche sera faite pour la personne qui assure la charge d'une famille à elle seule.

- D'un autre côté, le couple dont le mari et la femme ont des salaires confortables sera fiscalement pénalisé, afin que le travail soit mieux réparti. Cela fera partie des sacrifices que certains devront faire pour la bonne cause, la « solidarité » qui aujourd'hui n'existe le plus souvent qu'à l'état de théorie et ne se montre que très rarement dans la pratique.

- Avec la diminution et la répartition du travail, augmentera le temps consacré aux loisirs. Ils feront partie des nouvelles habitudes des Français et leur permettront de prendre suffisamment de recul afin de remanier leur vie en fonction de leurs besoins et non plus de leurs désirs.

- Ils pourront ainsi se cultiver. ILS consacreront à leur esprit le temps nécessaire à son épanouissement, aboutissant à une extension de la conscience individuelle, ainsi qu'à la responsabilisation de chacun face aux problèmes du pays et

plus tard, ceux de la planète.

- La pratique du sport et des activités physiques et de plein air seront vécus comme un besoin, comme une hygiène de vie. Ils contribueront à un nettoyage du corps et du mental, rendant chaque être plus fort, équilibré, résistant, psychologiquement stable, tout en favorisant de meilleurs rapports entre les individus.

- La vie associative se développera sous forme de comités de quartiers ou de villages. Une partie du temps libre de ces habitants sera consacrée volontairement à résoudre des problèmes importants rencontrés par certaines familles, à aider les personnes âgées, à l'éducation des enfants, à la préservation du patrimoine (à leur échelle), à l'écologie pratique, au rapprochement des gens, au développement de l'art, à mettre en pratique les idées constructives, à étudier les suggestions présentées par les habitants, à lutter contre le développement de la délinquance, à embellir le cadre de vie et à aider les plus démunis ; En résumé, à améliorer le monde dans lequel nous vivons.

Ce mode de travail aura aussi pour conséquence la diminution du budget consacré au social et donc la baisse des charges supportées par le peuple.

- La peur et l'angoisse disparaîtront petit à petit et l'avenir et ses imprévus ne seront plus envisagés avec frayeur, à cause de la solidarité existant dans les comités. Cela aura pour conséquence le relâchement des individus et le ralentissement du besoin de stocker de l'argent et des biens matériels, qui avaient pour origine la peur de manquer de tout, ainsi que celle du lendemain.

Envisagés l'avenir avec optimisme est un des changements qui transformera la vie du quotidien, en lui apportant un bien-être quasi permanent.

Une de ses conséquences sera que chacun n'éprouvera plus

le besoin de marcher sur les autres, ou parfois même de les écraser, dans le seul but d'arriver à vivre correctement.

- Chacun se libérera progressivement de ses charges inutiles, ainsi que des crédits et emprunts qui l'étouffaient lorsque ses motivations principales étaient de paraître ou de compenser un mal vivre. Le taux d'endettement sera désormais maintenu à un niveau raisonnable par des dépenses adaptées à ses revenus.

Le superflu restera dans une proportion allant de pair avec le bon sens et le souvenir de l'époque du surendettement restera gravé dans toutes les mémoires. Les erreurs, qui furent à l'origine de tant de tracas et de souffrances, ne se reproduiront plus.

A ce stade, les individus auront fait un grand pas dans la maîtrise de leurs désirs qui, jusqu'à présent, étaient livrés à eux-mêmes. Ils se rendront compte que ceux-ci les avaient entraîné dans un tourbillon, dont les conséquences étaient graves et traumatisantes pour la cellule familiale.

De ce fait, ils ne seront plus aussi influençables face aux publicités et aux manipulations habiles des puissances financières, dont le but n'était que la maîtrise des masses populaires par un endettement maximal et un affaiblissement psychologique provoqué par un climat de crise imaginaire.

Le peuple aura enfin compris que le bonheur et le bien-être ne dépendent pas du confort matériel, mais que celui-ci doit être seulement un plus.

Les pays où les gens sont les plus heureux (et paradoxalement les plus généreux) sont souvent des pays en voie de développement. La leçon est grande pour nous, Occidentaux qui avons tout et qui n'aimons ni donner, ni partager. Nous sommes égoïstes et souvent très mal à l'aise lorsque nous visitons un de ces pays et que l'un de ses habitants nous invite à manger, et ceci de bon cœur, un repas composé de la quasi-totalité de la nourriture qu'il possède.

Alors que nous, lorsque nous donnons une aumône à un pauvre, les motivations sont souvent liées à l'autosatisfaction et à l'amélioration de l'image que nous avons de nous-mêmes. Peu importe, d'ailleurs, si cette charité atteint son but, nous nous arrêtons au geste et n'avons même pas croisé le regard de celui à qui nous donnons, mais cela est une autre histoire.

- La réduction des dépenses et du train de vie ne sera aucunement vécue comme une privation, mais plutôt comme un allègement des bagages que nous charrions dans la vie et dont le poids nous empêche d'évoluer, de nous déplacer, ou tout simplement de vivre. Le matérialisme occupera désormais la place qui est la sienne, c'est-à-dire : Il sera désormais au service de l'homme et non le contraire.

Plus on est heureux, et moins on a besoin de consommer. Par contre, lorsque l'on mène une vie frustrante et mal adaptée, le besoin de compenser est permanent et se manifeste le plus souvent par le besoin d'acquérir des tas de choses inutiles qui amputent notre budget d'autant.

Beaucoup auront compris qu'il vaut mieux assainir sa situation de sa propre initiative plutôt que de se la voir imposée par les banques, sociétés de crédits et huissiers. Le temps de la consommation à outrance aura vécu ses derniers jours et son souvenir persistera encore longtemps comme l'exemple d'erreur à ne plus commettre, et qui aurait pu nous conduire à un point de non retour.

- Ces principes sont identiques pour la gestion du budget de la famille ou celui d'un pays. Le temps où les maires, les conseillers généraux ou présidents se prenaient pour de grands constructeurs ou pour des pharaons, avec le budget de certaines villes ou pays, sera lui aussi terminé. Les nouveaux élus auront les qualités requises pour assurer une gestion en accord avec l'évolution des mentalités.

Le concept de « sur endetter » pour mieux contrôler, est

pratiquée actuellement dans beaucoup de pays et le fonds monétaire international s'y emploie assidûment.

Actuellement, certains pays d'Asie sont visés, et leurs monnaies dévaluées dans de grosses proportions, augmentant la dette de ceux-ci d'autant.

Ce travail de sabotage de l'équilibre de ces pays est orchestré par ces méga-puissances financières et ceci au travers des Etats-Unis et du dollar. Après l'attaque économique des monnaies des pays de cette région du monde, qui sera le prochain sous les feux de ces derniers ?

Peut-être l'Europe, comme cela fut le cas il y a très peu de temps, car elle est une région qui risque fort de perturber leur grand projet de contrôle de la planète.

L'évolution et la prise de conscience des peuples d'Europe, ainsi que les grandes modifications qui en découleront, amorceront la destruction de ces plans diaboliques et montreront au monde la voie à suivre par l'exemple.

Le coq a déjà chanté, annonçant un jour nouveau.

- L'aide aux pays du Tiers Monde continuera, mais prendra une autre forme. Actuellement, la plupart des sommes octroyées par la France à l'aide humanitaire (et détournée par des intermédiaires), va alimenter les comptes en banque des présidents ou ministres de ces pays. Le peuple, quant à lui, n'en verra pas la couleur, ou seulement une petite partie.

Dans l'avenir, cette aide sera double. Elle consistera en l'envoi de denrées de première nécessité dont la distribution sera contrôlée par des Français détachés dans ces pays, dans le but que celles-ci atteignent leurs destinataires.

Cela constituera l'aide d'urgence. Ceci sera complété par un travail de longue haleine, destiné à ce que le peuple puisse se prendre en charge et devienne autonome en ce qui concerne l'alimentation quotidienne. **« Donne du poisson à un homme, il aura à manger pour un jour, apprends-lui à pêcher, et il**

mangera toute sa vie. »

Une autre forme d'aide consistera en l'envoi de personnel français chargé de former les gens du peuple, afin qu'à plus ou moins long terme, ils deviennent autonomes et indépendants, et ne connaissent plus la faim.

Une assistance permanente nous coûtera bien moins cher que les anciennes formules et aura l'avantage de résoudre les problèmes, tout en créant des emplois pour les Français. Les résultats seront positifs et constructifs et chacun pourra participer individuellement à cette aide en envoyant des dons, qui désormais ne seront plus détournés et rempliront enfin leur mission.

- La criminalité et la délinquance, qui se développent à notre époque et gagnent du terrain chaque année, seront traitées avec rigueur et impartialité. Ces problèmes seront faciles à résoudre et les futurs responsables de la justice et de la police s'en chargeront sans trop de difficultés.

Ils seront libres de faire appliquer la loi car ils en auront retrouvé les moyens et la liberté d'action qu'on leur avait supprimés. Les ministères chargés de remettre de l'ordre et de reprendre les choses en mains le feront aisément, car ils ne subiront plus, dans l'accomplissement de leurs missions, les pressions politiques.

La justice trouvera son indépendance totale et le traitement des dossiers sera simplifié, surtout en ce qui concerne la délinquance et les délits mineurs.

La rigueur, qui faisait défaut depuis des années et qui était la cause de la prolifération des délits, deviendra obligatoire pour endiguer cette progression. La réparation des dommages causés aux particuliers ou à la collectivité devra être assurée par les responsables et dans le cas de leur insolvabilité, un travail d'utilité publique sera imposé pendant leur incarcération.

Tous ceux qui seront mêlés de près ou de loin au marché des narcotiques, seront traités avec sévérité et les peines de prison seront lourdes et à la hauteur de ce délit extrêmement grave qui détruit la jeunesse.

Le retour de cette rigueur, que les Français réclament depuis longtemps, aura l'effet tant espéré de réduire le nombre de délits et d'augmenter la sécurité. Si les individus conscients et évolués se conforment à la loi, ceux qui ne le sont pas ont besoin d'avoir des rambardes et un encadrement d'une grande fermeté, pour suivre le bon chemin.

Ce qui va être nouveau et logique aussi, c'est une forme de sentence qui pourra être choisie par le condamné. Il s'agira soit d'une incarcération passive (comme elle est pratiquée actuellement), soit d'un travail volontaire de réparation et de compensation opéré en faveur de la société. Ceci aura pour effet de réduire la peine dans des proportions importantes et qui aura le triple avantage :

- de réinsérer l'individu dans la vie active,
- de supprimer une partie des frais occasionnés par l'incarcération,
- de rendre les condamnés productifs tout en leur permettant de réparer leur faute, et cela de manière plus constructive que punitive.

La police française, qui perdait d'année en année ses motivations et son dynamisme à cause des dossiers finissant en queue de poisson, va enfin pouvoir donner son énergie et accomplir la mission pour laquelle elle existe. Elle est une des meilleures du monde et dispense ses méthodes, d'une grande efficacité, dans beaucoup de pays étrangers.

Elle a trop souvent été salie par les médias, mais retrouvera l'image de marque qu'elle mérite.

- Quels seront donc les rapports des Français avec les immigrés, dans ce futur proche ?

Le sujet semble délicat et tout le monde l'aborde prudemment, de peur d'être classé dans le clan des racistes. Alors, les élus n'ont pas le courage d'avoir des avis et nous déclarent régulièrement que « **tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil** » et que nous sommes tous frères, et c'est le point final.

C'est l'impasse et personne ne cherche à comprendre s'il y a un problème de ce côté là. Qu'en est-il vraiment ?

La France a toujours été une terre d'accueil et de pluralité de races, dont la variété n'a jamais représenté un problème dans le passé. Les enfants issus d'origines diverses grandissent, jouent et vont à l'école ensemble, sans voir entre eux de différences importantes.

Il y a des enfants blonds ou bruns, avec des yeux clairs ou avec des yeux foncés, certains ont la peau claire, d'autres plus mate. Cela n'a jamais été pour eux un handicap à leurs rapports et à leurs jeux.

Plus tard, au lycée et dans les universités, les cas de racisme seront très rares et même marginaux, étant donné que les étudiants du monde entier les fréquentent et apprennent donc à se connaître au cours de longues années d'études.

Voilà donc le Français arrivé à la fin de ses études et il n'est toujours pas raciste. Alors, puisque l'on nous répète que le racisme se développe en France, à quel moment se fait le changement dans les mentalités ?

J'ai fréquenté longtemps les chantiers de construction où une bonne partie de la main d'œuvre était originaire d'Afrique du Nord, parfois d'Afrique Equatoriale et je peux vous assurer que les rapports entre les ouvriers de toutes origines étaient très bons, que là aussi les propos à tendance raciste étaient vraiment très rares et que ces gens aimaient bien travailler les uns avec les autres.

Les plaisanteries étaient sur toutes les lèvres lorsqu'on

buvait le thé à la menthe, pendant la pause du matin. Parfois même, la fin d'un chantier se fêtait dans une ambiance amicale, avec le méchoui traditionnel auquel tous les employés participaient.

Quel est donc ce problème lié à l'immigration ?

Que doit-on penser des étrangers ?

Tout est confus dans la tête des Français, et chacun ne sait plus que penser. La vérité est double et peut alterner d'un avis à son opposé, suivant l'exemple choisi et l'individu visé.

D'un côté, il y a ceux qui se sont intégrés sans problème et qui sont estimés par leurs voisins et leurs collègues de travail. Ils n'ont aucun problème, si ce n'est ceux rencontrés par les Français d'origine et liés à la conjoncture. Certains ont la nationalité française, d'autres sont Français de cœur et aiment le pays dans lequel ils vivent.

Ils sont la grande majorité de ceux qui résident dans le pays et respectent la loi française, du moins autant que chacun de nous la respecte.

D'un autre côté, il y a des voyous qui viennent en France de ces mêmes pays pour profiter des lois en faveur du social, ou pour vivre en marge de vols et autres larcins. Ils sont une faible minorité et il ne faut surtout pas les confondre avec ceux qui se sont intégrés. D'ailleurs, ces derniers demandent que la France les expulse, car ils salissent l'image de leur race par un comportement irrespectueux à l'égard du pays dans lequel ils veulent rester.

Le troisième groupe est celui des immigrés clandestins. La France ne peut contenir et accueillir, malheureusement tous ceux qui le souhaitent et sera obligée de limiter cette immigration en analysant le cas par cas.

Jusque là, tout est simple.

Alors, pourquoi veut-on tout rendre confus dans la tête des Français ?

Ce qui fait monter, ou plutôt qui crée le racisme, vient du

fait que la police et la justice, (ou plutôt le gouvernement,) ne prend aucune mesure contre ces voyous précédemment cités. Ils causent énormément de tort au reste de la population de même origine. Remédier à ce problème et cette montée de racisme sera vite enrayée.

D'un autre côté, il y a un problème qui couve et qui risque de prendre des proportions importantes. Il s'agit de celui des enfants d'immigrés. Ils sont souvent manipulés par des gens qui visent la déstabilisation de notre pays.

Ils montent ces jeunes contre la France et développent un sentiment de haine, de vengeance et de soulèvement.

« Diviser pour mieux régner » : voilà une devise qui pourrait nous éclairer dans cette situation précise.

Nous ne devons pas tomber dans le piège de la haine, nous tous qui sommes d'origines diverses. Désamorçons cette bombe ; nous devons nous rendre compte que nous sommes manipulés et que l'origine de nos difficultés n'incombe pas aux gens des autres races que la notre.

Prenons conscience que l'on nous pousse à nous haïr afin de mieux nous dominer. Ne perdons pas de vue que nous sommes dans la même galère.

Voilà donc disséqué le problème de l'immigration. Pour le résoudre, il ne faut pas tout mélanger et la bonne volonté qui sera à l'origine de la mutation de notre société, sera capable de résoudre ce qui n'est aujourd'hui que trop confus.

Nous devons tous nous conformer à la loi et ceci quelle que soit notre origine et ceux qui viennent dans notre pays pour la bafouer doivent être traités avec grande sévérité.

Le Français n'est pas un être raciste, comme l'on veut bien nous le faire croire, mais réclame seulement l'application de la loi française dans de nombreux domaines où le laxisme s'est installé, et cela pour l'ensemble de la population et non pas seulement pour les immigrés. Il ne faut pas se laisser

manipuler par les médias, qui cherchent à nous culpabiliser sur ce problème et nous donner mauvaise conscience.

Nous n'avons pas attendu la création de certaines associations antiracistes pour avoir de bonnes relations avec nos voisins d'origines différentes et nos rapports avec eux sur les lieux de travail ont toujours été excellents.

Ceux qui se gargarisent de belles phrases idéologiques sont des personnes qui ne les fréquentent pas car si c'était le cas, ils connaîtraient exactement les problèmes actuels. Ceux-ci sont souvent liés à cette minorité qui ne désire pas s'intégrer à la population. Ne confondons pas avec ces travailleurs qui se sont installés et parfaitement intégrés dans notre pays, qui est depuis devenu le leur.

- Dans un premier temps, où les réformes vont commencer à agir, le pouvoir d'achat des Français va baisser. Il sera largement compensé par les économies réalisées sur l'assainissement du budget individuel.

Cela correspondra aussi à la phase de sacrifice qui sera le prix à payer par tous, pour l'amélioration de notre condition. De plus, les économies réalisées au niveau de l'état, des collectivités locales et administrations, ainsi que celles qui le seront sur les charges sociales, vont dans un deuxième temps alléger considérablement le taux de prélèvement d'impôts directs et indirects, ainsi que celui des charges sociales. Cela donnera au Français une augmentation du pouvoir d'achat bien supérieure à la perte subie dans un premier temps.

Le sacrifice aura porté ses fruits et un redémarrage de la consommation s'amorcera mais restera, cette fois, dans des proportions raisonnables. La vapeur aura été renversée et, d'année en année, le taux de prélèvements obligatoires diminuera encore et encore, jusqu'à ce qu'il se stabilise à un niveau honnête et suffisant pour boucler le budget annuel du pays, sans étouffer le contribuable.

- La pollution, qui représente actuellement un danger important pour la planète fera l'objet d'une attention particulière, et même d'une priorité. Elle a été considérée pendant longtemps comme ayant une importance secondaire face aux problèmes économiques et à celui du chômage (qui n'ont pas non plus été résolus.)

Les réformes agiront aussi sur ce fléau et se manifesteront de différentes manières. Le problème sera enfin traité avec suffisamment de sérieux et d'attention.

Tout d'abord, toutes les usines qui rejettent sur terre, dans l'atmosphère, dans les mers, étangs ou rivières, des déchets polluants, auront obligation de s'équiper pour traiter, filtrer et récupérer ceux-ci. Tout sera fait afin que l'environnement soit préservé et que l'écosystème se re-développe, se stabilise et retrouve enfin un équilibre.

La pollution due à l'automobile et aux déchets de combustion rejetés par celle-ci, sera plus difficile à traiter et fera l'objet de mesures destinées au trafic dans les grandes villes. Cela commence à être appliquées actuellement, (des tentatives ont été faite dans ce sens comme la circulation alternée en fonction de l'immatriculation du véhicule).

De plus en plus de parkings seront créés en périphérie des grandes villes, afin qu'un minimum de véhicules circule dans leur centre. Les liaisons des parkings au centre des villes se feront par transport collectif non polluant, comme le métro ou le tramway, etc.

L'équipement en grandes séries de pots d'échappement à grand pouvoir filtrant éliminera aussi pas mal de rejets de micro particules dans l'atmosphère, par les moteurs à explosion.

Il faudra attendre encore un peu avant de voir l'ensemble du parc automobile équipé par des moteurs non polluants et certainement électriques. Les recherches ne sont pas loin d'aboutir et déboucheront, soit sur la découverte de nouveaux moyens de stockage de l'énergie électrique, soit sur

l'invention de générateurs électriques miniaturisés capables d'être logés sous le capot de n'importe quelle voiture.

Un des grands freins à ces découvertes, actuellement, est lié aux intérêts des pays producteurs de pétrole et sociétés pétrolières, qui seraient ruinés par de telles inventions.

Même l'Etat verrait celles-ci d'un mauvais œil, car les taxes sur l'essence et les produits pétroliers constituent à elles seules une énorme source de revenus qui dès lors disparaîtrait.

Parallèlement à la lutte contre la pollution, sera menée une campagne de reboisement ainsi que de reconstitution de la faune et de la flore sur terre, dans les mers, étangs et lacs. Cette campagne sera menée auprès des communes, des associations et des particuliers.

Nous savons, depuis fort longtemps, que le règne végétal agit sur la planète comme un filtre. Il nettoie l'air de ses éléments impropres et toxiques. Malgré cela, nous continuons à déboiser une bonne partie des forêts de la planète et repoussons le moment où il faudra passer de la prise de conscience à l'action réparatrice des dégâts causés à l'environnement, depuis des décennies.

Le moment est proche où nous nous occuperons de ce problème. La campagne, qui sera menée bientôt à cet effet, aura comme répercussion la participation de chacun au plus grand travail d'écologie qui n'ait jamais existé.

Un gigantesque travail de reboisement, qui durera plusieurs années, sera exécuté au niveau de l'Etat, des régions, des départements, des communes, ainsi que des particuliers. Il sera complété par celui de la reconstitution de la faune terrestre et aquatique, ainsi que par une réglementation stricte de la pêche et de la chasse.

Les chasseurs ont massacré la plupart des espèces animales vivant dans notre pays, et ceci avec le consentement passif des gouvernements successifs. La chasse devra être limitée et parfois interdite, le temps que la faune puisse se reconstituer. Il devra en être ainsi, malgré les protestations des syndicats de

chasse qui sont manipulés et noyautés par les marchands d'armes, dont le chiffre d'affaires risque de baisser considérablement. Mais peu importe, cela devra être fait pour une bonne cause.

Quant aux chasseurs, s'ils aiment tant la nature, comme ils le déclarent souvent, ils auront la possibilité de la parcourir, mais cette fois en ayant troqué leurs fusils contre des appareils photos. Ils pourront de la sorte immortaliser (pour une fois) les scènes de la vie animale sur des pellicules photographiques. Cette solution aura aussi l'avantage de ramener, le soir venu, leurs chiens en vie à la maison, pour la plus grande joie de leurs enfants.

Quel plaisir aussi pour tous de retrouver une nature vivante et équilibrée qui pourra nous recharger dans les moments où nous en aurons besoin !

- Avec la diminution du temps de travail, l'individu aura plus de recul pour voir et comprendre les priorités de la vie, ainsi que les erreurs commises dans le passé.

Il réalisera que des loisirs et des occupations sains peuvent la combler, alors que ce qu'il avait amassé pendant des années n'y était pas parvenu.

Il aura la grande surprise de s'apercevoir qu'il ne se connaissait pas ou plus, et qu'il courait après des buts qui n'étaient pas les siens.

Il découvrira petit à petit sa véritable nature, sa nature profonde, la dimension de son esprit qui éprouve des aspirations différentes et qui sait où trouver son bien être, ainsi que la vérité.

Elle était tellement enfouie et recouverte de superflu que l'homme avait complètement oublié son existence, recherchant l'inspiration et le sens de sa vie à l'extérieur de lui-même. IL commettait ainsi l'erreur de devenir, sans s'en rendre compte, un clone, un imitateur de son entourage. IL avait pris l'habitude d'adhérer à l'avis du plus grand nombre, pensant

qu'il ne pouvait être que le meilleur.

La découverte de son être intérieur va lui élargir l'horizon et lui montrer sa propre richesse et sa grandeur. Il en prendra conscience progressivement et il réalisera ses propres caractéristiques, ce pour quoi il est fait, ses nouvelles passions et ses aversions.

De ses découvertes découleront des changements involontaires et une simplification de la vie sur le plan matériel. L'élimination des choses qui lui empoisonnaient la vie s'effectuera automatiquement. Il s'efforcera de conserver un état de calme intérieur et une sérénité qu'il n'avait jamais trouvés jusqu'à présent.

Une bonne partie des choses qui lui semblaient importantes jusqu'alors, se révéleront être des fardeaux amenant avec eux des tas de problèmes et peu de satisfactions.

Cela sera vécu non comme une privation ou un détachement du monde matériel, mais plutôt comme un assainissement qui diminuera les tensions quotidiennes dues à leur possession et aux problèmes qui en découlent.

L'homme prendra conscience de ces changements comme s'il y était extérieur, comme s'il en était l'observateur et réalisera que c'est la première fois qu'il touche à un état aussi proche du bonheur de ses rêves.

Il en sera tout surpris et mesurera le temps perdu à cette recherche, dans des directions où il ne parvenait à rencontrer qu'un lointain reflet de celui-ci, qu'une illusion dont il se satisfaisait, faute de n'avoir trouvé mieux. IL ignorait jusqu'alors que ce qu'il recherchait, il le possédait déjà.

IL commettait simplement l'erreur de l'enfouir chaque jour davantage sous des couches de plus en plus épaisses de fausses croyances et d'illusions que représente la course après la réussite sociale et le matérialisme excessif.

Son existence sera désormais plus reposante et il ne se culpabilisera plus de mener sa « propre vie », que son entourage qualifie souvent d'égoïste.

Mais que sont les mots comparés à un état équilibré et stable ? Ils auront beau jacasser, aboyer, critiquer, dénigrer, rien ne viendra jeter l'ombre d'un doute sur une réalité si grande, si belle.

Il réalisera aussi que tout le temps qui fut employé à la recherche du bonheur, sous toutes ses formes : biens matériels, réussite sociale, recherche de nouveaux amis, de nouvelles rencontres, n'était en fait que le désir de rencontrer son âme, son esprit, (suivant la terminologie choisie). Il la recherchait dans les yeux des autres, faute de l'avoir trouvé en soi par manque de confiance, par ignorance. Peut-être aussi qu'il n'était pas prêt, qu'il n'avait pas encore la force de s'assumer et de larguer tout son excédent de bagages, tout ce lest qui le retenait sur place et qui l'empêchait de s'envoler vers des horizons nouveaux.

Avant l'heure, ce n'était pas l'heure, il lui a fallu souffrir pendant longtemps de ses erreurs et c'est seulement lorsque la douleur lui a été insupportable qu'il a décidé que c'était fini. Cette fois, il a accepté de se regarder en face, de regarder son existence, son cheminement, avec le désir sincère d'affronter les problèmes et sa vie.

Il était devenu adulte et n'avait plus besoin d'être chaperonné par la famille ou la société. Il était enfin autonome sur le plan de la pensée et n'avait plus l'utilité d'un autre guide que celui qui était en lui.

Le passage de l'état d'adolescent à celui d'adulte s'était fait, après maints tourments et souffrances qui auraient pu être évités en grande partie. Peu importe, désormais une des grandes étapes de l'évolution individuelle a été franchie.

C'est cette même étape que le peuple français doit franchir actuellement alors que les conditions sont propices. Mais il se complaît dans l'état d'adolescence dans lequel il stagne depuis longtemps. Il ne doit compter que sur lui-même et doit enfin s'assumer, se comprendre et prendre les mesures nécessaires afin de pouvoir grandir, mûrir.

S'il persiste à attendre que les changements et améliorations viennent de l'extérieur, des autres, des partis politiques, des religions, des sectes ou autres, il sera encore déçu pendant longtemps, car rien ne se passera, à part peut-être des manifestations ou des grèves passagères qui ne résoudront aucun problème à long terme.

Il devra donc s'apprêter à souffrir encore longtemps, jusqu'au moment où cela deviendra insupportable ; alors là, il « *lâchera prise* » sur les anciennes règles qui le gouvernaient, pour passer le cap qui lui donnera le véritable statut d'être humain, adulte et responsable.

Il sera enfin soulagé de ses tourments.

- Cette étape d'évolution n'est heureusement pas limitée à la France, mais fera partie des grands bouleversements qui métamorphoseront le mode de fonctionnement individuel et collectif au niveau de la planète.

Notre nation a seulement la sensibilité requise pour percevoir et manifester ceux-ci avant les autres, et de ce fait a un rôle de pionnier, un rôle d'exemple à jouer.

La formation de « l'Europe unie » lui permettra d'influencer les autres pays qui en font partie et ceci plus par des actes que par de beaux discours (comme ce fut le cas précédemment).

Les personnalités différentes de chaque nation, formant la Communauté Européenne, permettront de solutionner tous les problèmes en les voyant sous des angles différents, et donc en tenant compte des particularités des individus qui la composent.

La puissance représentée par notre continent uni pourra contrecarrer les ambitions des grandes familles financières qui désirent contrôler la planète par l'intermédiaire des Etats Unis d'Amérique. Cette puissance, alliée à la bonne volonté, enrichie par le passage de l'âge de l'adolescence à celui de l'adulte, permettra la renverse et l'annulation des désirs et ambitions perverses du continent américain qui a autorité sur

le Monde depuis plusieurs décennies.

Lentement, l'Europe unie étendra son influence sur la planète, non pour la contrôler, mais dans le but d'améliorer les conditions de vie des peuples qui la composent.

- La troisième guerre mondiale se déroule en ce moment sous nos yeux, sans que nous en ayons conscience. C'est une guerre économique. Les armes employées sont différentes de celles des guerres précédentes, mais n'en sont pas moins dangereuses. Il n'y a aucun radar pour percevoir l'arrivée des bombes lancées par l'ennemi dans notre économie, ni moyen de repérer celui-ci.

Ces armes puissantes, dont les attaques sont imprévisibles, sont beaucoup plus destructrices que les armes traditionnelles, et les victimes ne savent même pas que ce sont des armes. Elles attribuent les dégâts causés par celles-ci à la fatalité, à la conjoncture, à la crise.

Il est difficile de se battre contre un ennemi dont on ne connaît pas l'existence, d'où la grande habileté du plan imaginé et mis en place lentement, sous les yeux de tous, sans la moindre réaction ni la moindre rébellion.

Une œuvre vraiment diabolique, qui n'a même pas encore été imaginée dans un livre de science-fiction.

L'individu sur endetté peut très facilement être manipulé et dirigé comme un pion sur un échiquier, car il est fragilisé financièrement et psychologiquement. De même, les Etats qui ont été poussés à se sur endetter peuvent être eux aussi manipulés et contrôlés à cause de leur fragilité économique.

Les pays qui ne veulent pas trop s'endetter le seront de force par la dévaluation de leur monnaie, qui pourra doubler ou tripler leur dette. Le tout rajouté à un emprunt supplémentaire consenti par le Fonds Monétaire International ou par la banque mondiale(par la force des choses), dont les conditions d'attributions permettront à ceux-ci de s'immiscer

progressivement dans les affaires du pays.

C'est ce qui se passe actuellement (1998) pour certains pays d'Asie, qui font l'objet d'attaques de grande ampleur de leur économie, dans le but de les affaiblir.

Bientôt les mêmes tentatives seront réalisées contre des pays d'Europe, afin de dévaluer leurs monnaies, provoquant ainsi une augmentation de la dette au Fonds Monétaire International. La France est dans le collimateur, mais ces tentatives seront en grande partie contrecarrées par le resserrement des liens entre les pays composant l'Europe Unie.

- Les réformes du système éducatif se feront progressivement. La plus grosse difficulté sera le changement des mentalités de la plus grande partie des enseignants, qui ont pris de mauvaises habitudes. Le fait d'enseigner longtemps leur laisse croire qu'ils sont une élite, une source de référence et de ce fait, ils négligent leur remise en question, attribuant les responsabilités de la difficulté actuelle d'enseigner aux élèves et aux parents.

Les années à venir auront besoin de pédagogues, de gens motivés, se sentant impliqués dans leur rôle d'enseignants. Leur travail sera double, incluant à la fois la transmission de la connaissance des matières, ainsi qu'un rôle d'éducateur, donnant les valeurs importantes et essentielles de la vie, afin que l'élève se développe sur tous les plans.

Le « **faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais** » devra disparaître et être remplacé par l'exemple d'un comportement adapté aux théories citées. La force et l'autorité sont des principes inadaptés et inefficaces.

Par contre, un enseignant motivé qui a la vocation, qui a gagné le respect des élèves par un comportement juste et qui a su gardé un bon contact, remplira sa mission avec succès et sans trop de difficultés.

Les problèmes de l'enseignement, actuellement, sont les enseignants. L'avenir verra un système beaucoup plus efficace et adapté aux mentalités des élèves.

-Eviter le stockage de connaissances inutiles, (qui n'apporteront rien à l'élève lorsqu'il arrivera à l'âge adulte et entrera dans la vie active,) est une des grandes réformes de l'enseignement primaire et secondaire qui aura lieu dans les années à venir.

-L'exercice physique et sportif rentrera dans les nouvelles habitudes journalières. Il aura pour conséquence l'évacuation des tensions dues à l'étude, le resserrement des liens entre élèves et enseignants, un meilleur équilibre et une meilleure santé, le développement de la volonté dans l'effort. Cette dernière est une qualité indispensable à acquérir pour mener à terme des études longues et difficiles.

-Un service de « contacts » sera mis en place dans les écoles, afin que les élèves puissent confier leurs problèmes d'études ou personnels. Cela nécessitera l'emploi de gens qui auront les qualités d'écoute nécessaires et seront suffisamment proches des élèves pour que ceux-ci leur fassent confiance.

-Des réformes seront aussi faites dans la manière d'enseigner qui est rétrograde et ne correspond plus à l'évolution de notre époque.

Les grandes écoles regagneront leur cotation après avoir perdu une partie de leur prestige au niveau international.

De nouvelles matières seront incluses dans les cours à partir du primaire, donnant aux élèves des bases pour s'assumer et se prendre en charge dans l'avenir sur le plan de la santé.

. Il s'agira de cours de bases de diététique, d'hygiène vitale, qui sont d'une grande utilité dans la vie de tous les jours.

. Des cours de valeurs morales et humaines seront aussi dispensés dans le primaire, pour donner à chacun les principes qui lui permettront de vivre en respectant ses semblables, ainsi

que la société dont il est partie intégrante.

. Des cours de philosophie contemporaine seront d'utilité pratique, à partir du secondaire, pour apprendre à l'individu à trouver sa voie par rapport aux qualités et aux tendances qui le caractérisent. Seul un philosophe est capable de faire « **passer le courant** » **entre** les élèves et lui dans cette matière. Le choix de ce type d'enseignant sera toujours très délicat, car les conséquences qui découleront de ses cours auront une grande influence sur le comportement des élèves dans l'avenir.

. Des cours d'économie pratique permettront à l'individu de comprendre les principes qui régissent le monde dans lequel il vit et pourront même être appliqués à la gestion de son propre budget. pour mieux assimiler ceux-ci.

L'enseignement, à ce stade, aura franchi un grand pas. Il n'aura plus pour unique but de faire stocker à l'élève (à la manière d'un ordinateur) une très grande quantité de données, qui n'ont que très peu d'utilité dans la vie pratique, mais développera parallèlement une ouverture de conscience. Cette ouverture lui donnera l'autonomie de penser, tout en le préparant à connaître le monde dans lequel il va œuvrer, lorsqu'il arrivera au terme de ses études.

Le désir de réussite sociale, qui a tendance à se généraliser à notre époque, comme étant le but ultime à atteindre dans la vie de l'individu (et qui fut stimulé sous forme de schéma type et standard par la télévision et le cinéma,) a eu pour conséquence la poursuite d'études supérieures par la plus grande partie des lycéens, malgré le niveau très moyen de la majorité. Tout le monde voulait devenir médecin ou avocat, sans en avoir les capacités requises. Pendant ce temps, les études débouchant sur un métier manuel étaient délaissées avec mépris.

Il fallait à tout prix « **réussir dans la vie,** » plutôt que de « **réussir sa vie.** »

Cette situation avait fait le jeu des politiques et des gouvernements successifs de plusieurs manières.

Tout d'abord, plus d'étudiants signifie (en apparence) moins de chômeurs. Pendant que ceux-ci remplissent les universités, on sait déjà que la plus grande partie d'entre eux n'arrivera pas à décrocher un diplôme, ou tout simplement abandonnera en chemin, mais peu importe, le nombre des demandeurs d'emplois sera diminué au niveau des chiffres officiels.

Ensuite, l'augmentation du nombre d'étudiants a pour conséquence l'augmentation du nombre d'enseignants.

Nous avons vu, dans les chapitres précédents, que la majorité des postes politiques, et notamment ceux des députés, sont occupés par des fonctionnaires et des membres de l'éducation nationale.

Autrement dit, ils ont tout intérêt à ce que leur nombre augmente. Ils sont donc à la bonne place pour voter des lois à leur avantage et constituer, par la même occasion, de puissants syndicats et des voix supplémentaires à leur profit. C'est de cette manière que les fonctionnaires ont pris le pouvoir en France.

Dans l'avenir, ils n'auront, je l'espère, plus le droit de se présenter aux élections comme candidats, et ce sera un grand bien pour le peuple.

Les nouveaux candidats seront issus de tous les milieux sociaux et de tous les métiers, afin qu'ils soient représentatifs du peuple et connaissent les problèmes de chacun. L'orientation, à la fin du cycle secondaire, sera beaucoup plus honnête et n'obéira plus à des consignes politiques. Chaque lycéen pourra trouver enfin une voie en rapport avec ses capacités. Le travail manuel regagnera la noblesse qui lui avait été retirée.

Mieux vaut être un bon menuisier qu'un mauvais médecin !

- Une surimposition des spéculateurs et intermédiaires aura pour conséquence la disparition progressive de ceux-ci. Ils sont les vampires de la société et ne lui apportent rien en

contrepartie. Ils font grimer les prix de vente, dans le seul but de leur propre enrichissement. Un assainissement du fonctionnement de la collectivité supprimera ce type d'individu, ou du moins le limitera.

- Les critères de formation des couples, depuis quelques années, sont souvent liés à la réussite sociale et au matérialisme. Les sentiments ne viennent qu'en deuxième position, car les affinités d'ambition les ont largement devancés.

Tant que la poursuite des buts sur le plan matériel focalise toutes les énergies de chacun, les problèmes ne se manifestent pas. Lorsque ces buts seront atteints, le couple aura la désagréable surprise de découvrir qu'il n'est pas plus heureux que précédemment. Alors, il faudra trouver d'autres visées similaires pour qu'il reprenne sa marche, celles-ci constituant souvent le seul lien qui unit le mari à son épouse.

Mais il arrive fréquemment que ces objectifs ne soient pas atteints et les conjoints auront vite fait de s'apercevoir qu'ils n'avaient rien en commun, ou presque. L'un d'eux pourra se rendre compte parfois que les ambitions communes sont dépourvues de sens et d'âme, et c'est à ce moment là que la divergence de directions aboutira à la séparation.

A la poursuite de l'illusion, on trouve souvent l'échec et les couples qui s'y consacrent s'autodétruiront rapidement.

Il faudra revenir à des valeurs plus simples et plus naturelles pour trouver l'âme sœur. Les affinités de cœur sont des bases solides pour une vie en commun, ainsi que pour limiter les problèmes. Choisir avec son cœur et non avec sa tête et le mariage ne devra plus être un contrat d'affaire ou une association à but lucratif. Le prix à payer est beaucoup trop cher à l'arrivée, surtout pour les enfants qui auront vu le jour entre temps.

- La femme a évolué depuis quelques décennies et ce fut un grand bien. Ses difficultés sont de savoir dans quel sens aller, par manque de références. Elle sent des changements s'opérer en elle et la transformer de l'intérieur, mais ne sait pas comment les manifester.

La seule référence qu'elle ait devant les yeux est celle de l'homme ; alors, elle va s'employer à l'imiter, perdant en même temps ses qualités féminines qui la caractérisaient et qui la rapprochaient par complémentarité de celui-ci.

Il s'en suivra, au niveau du couple des tensions de plus en plus importantes, qui aboutiront au divorce.

La femme a des qualités différentes de celles de l'homme et doit les exploiter, les développer. Elle trouvera de ce fait sa place et s'épanouira comme il se doit, tout en préservant sa nature.

Sa nature est intuitive, sensible, sensitive et passive (dans le bon sens du terme) et viendra secouer tout ce qui stagne, qui tourne en rond, en lui intégrant une idée nouvelle jaillie de son intuition, afin que les choses s'améliorent et évoluent dans le bon sens.

Elle manifeste aussi l'amour maternel, enveloppant et rassurant.

Sur le plan affectif, elle prépare et construit le foyer familial, qui devient alors un véritable réservoir d'amour et de tendresse. Elle a la capacité d'écoute, de conseil et son aspect passif a le pouvoir d'action et de mutation sur les gens, par rayonnement.

Malheureusement, elle perçoit les qualités qui lui sont propres, comme des faiblesses et en préférera d'autres plus masculines, qui ne lui correspondent pas et seront la cause d'une déroute et d'une perte d'identité.

La femme du troisième millénaire devra réapprendre à s'aimer, à aimer sa nature et à l'utiliser dans une puissance

beaucoup plus grande qu'elle ne se manifestait jadis, pour son plus grand avantage. Elle devra renouer avec sa féminité et apprendre à la domestiquer, la maîtriser et n'en sera que plus efficace dans la vie de tous les jours, y compris dans son travail.

Dans les régions d'Asie, ce sont elles qui ont développé leur pays par leurs qualités, leur travail et leur efficacité. Tout cela en conservant leur féminité, sous une apparence de soumission.

L'évolution de la femme et la féminité sont compatibles et si, dans les pays occidentaux, beaucoup d'entre elles se retrouvent seules à l'approche de la quarantaine, c'est seulement par erreurs d'évaluation, de direction, de compréhension, de définition de la métamorphose qui s'est passée en elles, mélangées au souvenir des pressions et abus d'autorité qu'elles ont subi en silence depuis des siècles.

Il est tellement difficile de trouver sa route lorsque celle-ci n'est pas balisée ou jalonnée de panneaux indicateurs !

Il est encore plus difficile de la construire là où tout est en friche, où le relief est accidenté !

Plus grandes sont les difficultés, plus grandes les femmes en sortiront.

Il n'est pas facile de créer, d'innover, de construire sans autre référence que celles de son cœur, lorsque notre éducation et notre culture ne nous ont pas appris à l'écouter comme une partie de nous-mêmes qui ne demande qu'à s'exprimer et dont la référence est sûre.

Les changements qui doivent intervenir dans notre société, auront besoin, pour s'accomplir, de la participation de la femme réconciliée avec sa nature profonde et intérieure.

Elle sera d'une grande utilité pour manifester, sur le plan pratique ce qui existe déjà sur le plan de l'intuition, du mental supérieur, de l'esprit et qu'elle peut capter par ses qualités féminines d'intuition, de sensibilité, et de sensibilité.

- L'élasticité du temps de travail représentera un grand pas vers la liberté. Elle permettra à l'individu de prendre parfois le recul nécessaire pour franchir un nouveau pas dans l'ouverture de la conscience et d'adapter ses répercussions à sa vie. Celui-ci n'existait précédemment que par identification au métier qui était le sien.

Désormais, il va se rendre compte qu'il est beaucoup plus que cela, qu'il est un être complet, autonome, un être pensant et intuitif. Un être qui aspire à un style d'existence toujours en évolution, qui prend conscience de ses rêves et désire les réaliser, ou du moins s'en approcher.

De cette perception de lui-même et de cette dimension qui l'habite, va découler une certaine indépendance de vie, rendue possible par un emploi dont il pourra se dégager momentanément.

Il optera parfois, pendant une période de quelques mois ou de quelques années, pour un travail à mi-temps. D'autres fois, ce sera une année sabbatique qui va lui permettre de voyager, de voir ailleurs ce qui se passe, voir d'autres systèmes de sociétés, d'autres peuples.

Ce temps pourra être mis à profit pour tenter un retour vers la campagne, la nature, là où la vie est plus simple, là où chacun peut se retrouver. Il reviendra chaque fois plus conscient, plus instruit, enrichi de nouvelles expériences qui lui permettront de voir l'importance et la place de chaque composante de sa vie.

Il pourrait avoir envie de rejeter notre société et son principe de fonctionnement, qui a tendance, un peu trop souvent, à abrutir, à infantiliser l'individu. Il n'en fera rien car il aura mûri et saura en voir ses bons côtés, ainsi que la transformation qui s'opère lentement.

Il réalisera le temps perdu, pendant toutes ces années, à

courir après le règlement de ses échéances mensuelles. Cela absorbait la totalité de son énergie et parfois plus.

Il troquera une bonne partie de son confort matériel contre du temps libre ainsi que de la liberté. Il n'aura rien perdu au change, bien au contraire, et pourra classer le matérialisme selon l'importance qui est la sienne et ne le verra plus comme une fin en soi.

Un phénomène étrange va commencer à se développer dans notre pays, qui consistera à la marginalisation plus ou moins volontaire et consciente d'une petite partie de la population. Cette marginalisation gagnera du terrain d'année en année. Cette partie de la société ne sera pas composée d'un type d'individus particuliers, mais regroupera beaucoup de cas différents.

Certains opteront pour cette vie durant quelques mois, voire une année, d'autres en feront leur style d'existence. Certains s'y trouveront parachutés, faute de choix, et ne s'y trouveront pas si mal que ça.

Dans les années 60 et 70, nous avons assisté, partout sur la planète, et surtout de l'Occident, à la naissance de plusieurs mouvements qui, rejetant la société en bloc, partirent sur les routes du monde, ou vivre dans des communautés. Ceci afin d'essayer d'y trouver un autre style d'existence, correspondant plus à un ressenti intérieur, qui était mal défini à l'époque.

Ces mouvements virent leur tentative échouer faute de compréhension et d'adaptation de ce qui été ressenti, en une forme pratique et structurée. Il est beaucoup plus facile de rejeter un style de société qui ne nous convient pas, que d'en créer un nouveau qui sera adapté aux aspirations de chacun.

Ils échouèrent aussi car le « ressenti » était encore trop flou. Il se mélangeait souvent à des désirs personnels et égoïstes incompatibles avec le départ et la création d'un nouvel essai de société. Peut-être aussi que le temps n'était pas encore venu pour mettre en pratique des idées qui ne le seront que beaucoup plus tard, lorsque l'homme en aura assez de souffrir

et aura mûri davantage.

La nouvelle marginalisation sera différente, du fait qu'elle ne rejettera pas la société en bloc, comme ce fut le cas précédemment. Elle ne trouvera pas sa force dans une violente opposition à tout ce qui a été construit, mais saura utiliser les avantages de notre système, tout en se protégeant de ses inconvénients.

La faculté d'adaptation du Français et son « système D » ne sont pas une légende et ils se manifesteront, dans ce cas précis, dans toute leur subtilité et leur intelligence.

Les allocations RMI, repensées et remaniées se transformeront en un revenu minimum pour lequel chaque Français pourra opter de son plein gré. Ceci dans le cas où il voudrait laisser son emploi momentanément, afin de se consacrer à une passion.

Le RMI constituera, après une augmentation de son montant, non seulement le minimum de revenu pouvant permettre aux plus défavorisés de manger tous les jours, mais il permettra aussi de donner, à ceux qui ne se sentent pas à l'aise dans le système existant, la possibilité de vivre leur vie marginale, sans se culpabiliser de dépendre de la collectivité.

Ce système, qui n'était pas prévisible lors de la création de ce type de solidarité, va prendre une étrange tournure.

Il va aussi permettre, à ceux qui désirent trouver un emploi, d'augmenter leurs chances d'aboutir.

Voilà un phénomène qui va faire baisser le chômage et qui peut être constructif, à condition que notre système puisse supporter cette charge.

Lorsque l'on vit en ville, le montant des loyers et le coût de la vie font que de telles allocations sont insuffisantes pour assurer une vie décente de leurs allocataires.

A la campagne, dans de petits villages retirés, il en est tout autrement et les nouveaux « marginaux et philosophes » s'en

accommoderont très bien et ne s'en plaindront pas, surtout lorsqu'elles seront agrémentées de la production de quelques légumes de leur jardin.

Et Tous ceux que j'entends gémir, hurler leur désapprobation à un tel système et à son encouragement, qui désirent que l'individu vive selon des critères de définition leur appartenant et qui ne seraient que trop standard, je leur demande de se taire, au nom du droit à la différence.

Je ne suis ni pour, ni contre ce phénomène, mais je le constate seulement ; il aura ses raisons d'exister et sera un moyen, pour beaucoup, de vivre momentanément une forme de retrait. Cette marginalisation sera souvent motivée par un ressenti intérieur. Parfois il sera provisoire, un court terme, un essai, parfois il durera beaucoup plus longtemps, par choix conscient et parfois il sera imposé malheureusement, et sera vécu comme exclusion et contrainte.

Ce mouvement commence à naître et continuera à se développer progressivement. Une marche arrière du gouvernement n'est déjà plus possible, car elle risquerait d'entraîner de grandes émeutes dans tout le pays, pouvant être le détonateur d'un nouveau « mai 68 ». Par contre, celui-ci serait beaucoup plus puissant, car il serait motivé cette fois par l'instinct de survie et la défense du minimum vital, qui est mis en danger chaque année davantage. IL serait aussi motivé par la peur de basculer dans l'exclusion, dont personne actuellement n'est à l'abri et qui se manifeste souvent de la manière la plus inattendue.

Derrière ce phénomène, une idée commune, qui parfois sera consciente, parfois inconsciente et prendra la forme d'un réflexe de survie, de sauvegarde.

« Vivre avec peu, mais vivre heureux. »

Vivre en paix serait peut-être plus exact. La paix de l'esprit, la tranquillité et le relâchement des tensions excessives qui ont été supportées pendant longtemps, trop longtemps. La suppression de l'angoisse du lendemain, la vie au présent,

renouer avec la simplicité dans toutes ses manifestations.

Que s'est-il donc passé ? Et quelle est l'origine de ce phénomène qui sera si mal perçu par la majorité des gens bien pensants ?

Si dans un premier temps, celui de la société de consommation, l'individu a troqué son âme et sa vie contre son confort matériel, dans un deuxième temps, il vendra l'excès de ce confort et l'illusion qui est livrée avec, pour récupérer son âme et cette fois la préserver.

Ce qui semblera, au début, une déroute, une déviation d'un des principes de solidarité mis en place pour aider les plus défavorisés, apparaîtra, avec le temps, comme salutaire à notre société rétrograde, dépassée et qui est sur le point de s'effondrer.

Ce phénomène jouera un rôle croissant de transformation des règles de la collectivité et ceci par la force des choses, en assurant une pression à partir de la base. De ce fait, aucun niveau social ne sera négligé et personne ne sera laissé sur la touche dans notre future société, qui ne s'en trouvera que grandie.

La vie de chacun pourra trouver son équilibre, et le choix d'adhérer à une des différentes catégories ou classes de la société, suivant ses aspirations, ses ambitions ou ses désirs, pourra être fait parfois pour une durée limitée, parfois alternativement avec l'occupation d'un emploi. Cela sera rendu possible par la souplesse et l'élasticité du temps de travail.

Mais il faudra veiller à ce que la jeunesse ne débute pas sa vie active par ce type de pratique, qui n'aurait que l'effet de développer les défauts et les mauvaises habitudes liés à l'oisiveté, surtout dans les grandes villes.

Apprendre les valeurs liées au travail est d'une grande importance pour assumer ses responsabilités d'adulte et de père de famille. Echanger ses journées de labeur contre un

salaire fera souvent saisir la valeur de l'argent gagné à la sueur de son front, qui doit rester une des leçons les plus importantes à apprendre pour devenir responsable de soi-même.

Une autre conséquence de ce type de marginalisation sera le retour de la créativité. Une partie de ceux qui auront davantage de temps à consacrer aux loisirs éprouvera le besoin de s'exprimer par l'art.

De nouvelles idées et pensées, (ou d'anciennes réadaptées à l'époque,) vont surgir ou resurgir, créant progressivement les stimulants d'une société qui ne demande qu'à évoluer et s'envoler vers de nouveaux horizons.

Depuis toujours, les artistes ont influencé la population, ou du moins une partie de celle-ci, la remodelant avec des concepts nouveaux, ou la stimulant vers la direction qui est la sienne et qui n'avait pu être trouvée faute de perception intérieure.

L'époque à venir sera aussi celle de la beauté, manifestée sur tous les plans. Sa recherche subira une stimulation grandissante, véhiculée par l'art sous ses formes les plus variées.

Les artistes et créateurs sont des intermédiaires entre l'avenir et le présent. Ils perçoivent des concepts qui ne sont encore que trop flous dans l'imagination des masses. Ils vont leur donner une forme concrète qui pourra être rendue perceptible au peuple par le biais de l'art.

Cette forme prendra résonance dans le cœur de l'observateur qui la saisira comme vérité, comme évidence. Elle pourra de cette manière, se concrétiser et s'intégrer dans d'anciens concepts, les transformant et leur permettant d'évoluer.

La musique, nous l'avons vu, a été à l'origine de la mutation d'une partie de la jeunesse dans les années 60/70. Elle provoqua un véritable raz de marée sur son passage et ébranlant des concepts qui stagnaient depuis trop longtemps.

La musique donc (ainsi que d'autres formes d'art) sera un des moyens, dans un futur proche, de véhiculer les énergies du changement dans le cœur de ceux qui les attendent. Nous assisterons, nous participerons bientôt à un renouveau de la culture française, qui en a grand besoin.

Nous nous reposons depuis trop longtemps sur l'élite et les créateurs qui donnèrent à notre pays sa réputation sur le plan culturel. Aujourd'hui, c'est à notre génération de créer. Elle doit laisser un patrimoine culturel à la hauteur de celui dont elle a hérité. Nous ne pouvons passer des siècles à lire des poèmes, il faut parfois les écrire.

Il faut réveiller l'âme française qui a été engourdie en chacun de nous, volontairement par le système. Elle ne demande actuellement qu'à s'exprimer, alors écoutons la.

- CHAPITRE V -

Les décennies à venir

Saborder la France

Nous avons parlé jusqu'à présent de la France et des Français, mais les bouleversements qui se produiront dans l'avenir, ne peuvent pas se cantonner que dans un seul pays ou un seul continent. Les peuples et les Etats ont des liens entre eux et sont comme les membres d'une seule famille qu'est l'humanité.

Ne parler que de la France et croire que l'évolution ne se fera que pour elle, consisterait à se regarder le nombril et à pêcher par vanité.

Ce qui caractérise notre pays et le rôle que doit jouer son peuple, doit être considéré comme un travail à accomplir, une mission à remplir, un devoir à réaliser.

La personnalité de sa population le prédispose à jouer un rôle de précurseur, de pionnier, dans un avenir proche, de la même manière qu'il l'a joué dans le passé, et notamment il y a deux siècles, par le premier essai de démocratie qui fut tenté à une époque où même les grands penseurs auraient eu du mal à l'imaginer.

Il conviendra donc de voir les changements intervenir dans notre pays, mais aussi simultanément sur le continent

européen. Ceci avec le concours des partenaires de la communauté européenne, puis, nous verrons cette vague ou ce vent de changement souffler sur toute la planète.

Les problèmes rencontrés en France le sont dans beaucoup d'autres pays, mais ils sont accentués chez nous par une puissante volonté de destruction. Cela afin d'étouffer une révolution intérieure naissante, qui sera à l'origine d'une gigantesque métamorphose des principes de vie et de philosophie sur la planète.

Le travail de sabotage réalisé en France, actuellement rappelle étrangement une autre époque éloignée de nous de deux mille ans ; celle où Hérode fit tuer tous les enfants de moins de deux ans dans Bethléem et toute sa région. Il le fit afin de se débarrasser de celui qui devait influencer et perturber les habitudes croupissantes de la population de cette région du monde, ainsi que d'une bonne partie de la planète, pour les siècles à venir.

Aujourd'hui, les choses se passent beaucoup plus subtilement, mais visent le même but, celui d'une volonté de contenir et d'anéantir l'enfant qui est né dans le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes. Un enfant qui grandit lentement, jour après jour, et aspire à un monde meilleur, avec des règles humaines qui permettront à tous et à toutes de vivre dans la paix intérieure et extérieure.

Nous allons donc aborder maintenant une phase plus optimiste avec ce chapitre. Il nous montrera certains grands traits de l'évolution qui se situent dans un futur proche. Ils seront une forme de récompense. Récompense d'un bon choix, d'un travail, ou simplement une conséquence logique d'un présent bien géré et d'un choix de direction dans notre vie personnelle.

Vers un gouvernement mondial

C'est une question qui fait peur à beaucoup car elle inclut le risque d'une perte d'identité et d'individualité de chaque nation, au profit de règles standard et inhumaines. Par contre, cette idée séduit les idéalistes, qui rêvent de voir une vie harmonisée sur la planète, faisant sauter les concepts de pays et de frontières.

Les deux tendances ont leur part de vérité, qui composeront les règles d'un tel projet qui n'est pas sans risques. Un des pièges qui aura été évité sera celui de donner pleins pouvoirs à ce gouvernement,(le gouvernement mondial) ainsi que de lui autoriser la mise en place d'un ensemble de lois et de règles qui auraient pour conséquence la perte de l'identité et des coutumes de chaque pays.

Tout ce qui vise à standardiser est une erreur. Tout ce qui permet d'exprimer les différences, que ce soit de coutumes, d'idées ou d'habitudes, doit être envisagé comme un enrichissement du groupe, du pays ou du monde, au moyen d'un élargissement de son horizon.

Un autre piège qui aura été évité, sera de donner le pouvoir à un tel gouvernement et lui laisser le moyen d'en user en lui confiant le commandement d'une armée mondiale. Celle-ci pourrait à tout moment servir des causes qui n'ont comme finalité que le profit et l'enrichissement d'une minorité d'individus mal intentionnés, ou tout autre projet surnois.

L'ONU (Organisation des Nations Unies) n'aura donc pas le pouvoir tant espéré par ceux qui visaient le contrôle de la planète Elle ne possédera comme armée que celle confiée provisoirement par les pays désirant participer à une mission. Ils auront la possibilité de rappeler celle-ci (l'armée) dans le cas où il y aurait un dérapage ou une tournure des événements qui serait en contradiction avec les désirs de paix. Cette paix sera toujours une finalité dans ce type d'action.

Les représentants de cette organisation seront des personnes

dont la sagesse et les motivations iront de pair avec une telle responsabilité, et les intérêts de certains pays riches n'auront plus aucune influence sur elles. La justice sera désormais une protection dont chaque pays, même s'il est en voie de développement, pourra bénéficier.

L'ONU verra par contre sa zone d'action s'élargir en se prononçant sur tous les problèmes qui peuvent avoir des répercussions sur la planète, tels que :

- L'écologie et la préservation de la nature ;
- La réglementation de la pêche, de la chasse, ou de l'exploitation excessive de certains sites ;
- La préservation du patrimoine ;
- Les nouvelles règles sur le capitalisme, qui auront pour but de nous protéger contre les puissances financières dans l'avenir ;
- L'équilibre économique de la planète ;
- L'entre aide aux pays en voie de développement, ou ceux ayant subi des catastrophes naturelles importantes ;
- La mondialisation de la recherche dans le domaine de la santé ;
- L'entre aide médicale ;
- L'action en vue d'une maîtrise de l'augmentation de la population de la planète ;
- L'action contre la faim dans le monde ;
- L'action en vue de donner leur propre autonomie à certains pays qui n'arrivent pas à s'auto suffire ;
- Ainsi que les grandes directions à prendre en vue du bien de tous.

Les grands changements seront avant tout dans le fond des choses, dans les motivations des pays et de leurs représentants. La bonne volonté est l'énergie qui a le plus de pouvoir de transformation et ne se plie pas aux intérêts de minorités puissantes et cupides. L'ONU, dans l'avenir, sera plus un conseil de sages qu'une puissance voulant imposer par la force

certaines règles, à la demande d'un pays influent. Elle veillera aussi à ce que des intérêts particuliers ne soient pas dissimulés derrière une apparence de conflit.

Le domaine de la santé

La baisse des charges et des cotisations que nous avons abordée dans le chapitre précédent, ira en s'accroissant, Elle arrivera au point où il sera aussi rentable de dispenser les soins gratuitement que d'en gérer le remboursement.

Nous aurons franchi le grand pas, qui est une preuve d'évolution dans la bonne direction : Celui de la santé gratuite pour tous. Cela sera fait, tout de même, dans le cadre de règles ne permettant pas l'abus de ceux qui ont un peu trop tendance à faire reposer leur santé sur l'absorption journalière de médicaments. Ceci n'aurait pour conséquences que la création d'une dépendance, ainsi que d'un empoisonnement progressif de l'organisme.

De plus, l'action simultanée d'une hygiène, d'un équilibre stable, d'un ralentissement du rythme de vie, de l'exercice physique, d'une alimentation plus saine et équilibrée, ainsi qu'une meilleure compréhension du fonctionnement de son organisme, aboutira à une meilleure vitalité. Elle aura pour résultat une immunité croissante ne nécessitant qu'un minimum de visites chez le médecin, allégeant considérablement les dépenses, ainsi que les cotisations sociales.

Sur le plan international, l'attention liée à la santé va prendre une dimension différente et tout ce qui concernera celle-ci sera classé dans le domaine de l'intérêt général.

Une société qui obéit à certaines valeurs morales ne peut faire de discrimination en ce qui concerne la santé : Un être qui souffre physiquement ne peut être ignoré, quelle que soit sa couleur de peau ou la latitude sous laquelle il vit.

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), qui est corrompue et noyauté par des gens qui ont pour seul but d'accroître les dividendes des sociétés pharmaceutiques, au lieu d'essayer de résoudre les problèmes liés à la santé dans le monde, va disparaître ou sera remodelée afin de remplir la mission qui est la sienne.

La recherche dans le domaine médical s'accélénera par la coopération des chercheurs de tous les pays. Cela sera rendu possible par l'absence d'intérêts particuliers des Etats, ainsi que des laboratoires pharmaceutiques. La recherche sera aussi classée d'intérêt général et fonctionnera sous forme de sociétés n'ayant plus le droit de réaliser des bénéfices ou en les limitant.

Un autre grand pas qui sera réalisé dans ce domaine, sera la coopération de toutes les formes de médecine existantes, afin que le fonctionnement de l'homme soit pris en compte dans sa totalité. On ne négligera plus aucun plan qui entre dans sa composition, qu'il soit physique, énergétique, émotionnel, mental ou spirituel.

Cela permettra de comprendre que l'homme est une machine complexe et non un ensemble de systèmes autonomes et indépendants.

La vie ne s'obtient pas par la juxtaposition d'organe, de muscles et d'os, mais elle est l'énergie qui est au-delà de tout cela et qui permet la liaison entre eux, ainsi que le fonctionnement ordonné du corps dans son ensemble.

Si cela était faux, nos chercheurs auraient pu créer la vie dans un corps inanimé, et cela depuis bien longtemps.

La prévention jouera un rôle important dans le maintien d'une bonne santé et des bilans sanguins très poussés réalisés par des machines ultra perfectionnées, permettront de déceler les perturbations biochimiques dans l'organisme, bien avant que la maladie ne se déclare.

Dans un deuxième temps, la recherche de l'origine de ces dérèglements permettra de mieux diagnostiquer la maladie et

ainsi d'y apporter un remède plus approprié.

Différents moyens seront employés afin de vérifier régulièrement le bon fonctionnement de notre organisme.

Certains seront issus des médecines dites « douces », comme l'iridologie, qui permet un diagnostic sûr et rapide.

D'autres seront le résultat de recherches sur le magnétisme émis par le corps humain. Elles permettront de fabriquer des appareils pouvant rendre visibles ces champs magnétiques, ainsi que leurs perturbations.

Ces perturbations permettront de déceler les faiblesses de certaines parties du corps ou de certains organes et là aussi, des soins pourront être apportés à la zone défaillante, bien avant une aggravation du processus.

Plus tard encore, d'autres inventions viendront aider la médecine, accentuant davantage son efficacité. La recherche dans le domaine du fonctionnement et de la circulation des énergies dans les méridiens du corps humain (ceux utilisés en acupuncture), débouchera sur l'invention d'une machine à rayonnement électromagnétique. Cette machine sera capable d'induire sur l'ensemble de l'organisme un champ de force, permettant de rééquilibrer cette circulation d'énergies dans tous les méridiens principaux et secondaires. Ceci qui aura pour conséquence le maintien d'une vitalité suffisamment élevée dans toutes les parties du corps et permettra de conserver une bonne santé et une immunité importante, capable de supporter les attaques bactériennes et virales de l'organisme.

A ce stade d'évolution de la médecine, des techniques de diagnostic et de soins, beaucoup de maladies auront disparu et le corps humain fonctionnera comme une machine dont l'entretien est fait régulièrement et qui n'a presque plus de raison de tomber en panne.

La prévention sera la grande priorité, et le plus léger dérèglement de cette merveilleuse mécanique qu'est le corps humain sera détecté dès le départ et réparé aussitôt.

A partir du moment où la motivation principale de la recherche et de la médecine sera le désir sincère de guérir plutôt que de réaliser des profits colossaux, les progrès seront rapides. Certaines découvertes ne seront plus étouffées, ce qui permettra une évolution vers le véritable progrès, celui qui se préoccupe du résultat, de l'efficacité et du bien de tous.

Une autre découverte importante sera faite sur le cerveau.

Depuis toujours, les scientifiques pensent que les idées sont générées par le cerveau, par certains mécanismes électromagnétiques, électrochimiques.

Cette théorie va être jetée au panier lorsque la science s'apercevra qu'en fait, le cerveau humain fonctionne comme un récepteur radio et parfois comme un transformateur. Une petite partie de celui-ci travaille à la manière d'un ordinateur, en synthétisant les idées que nous avons fait nôtres, ou bien auxquelles nous avons adhéré. Le reste du cerveau (du moins la partie liée à la pensée) capte des idées par affinités, par aimantation, par concentration, dans le grand réservoir commun du monde de la pensée. C'est dans ce réservoir que chacun puise ce qu'il est capable de prélever en fonction de son évolution personnelle, de ses motivations, de ses affinités, de ses problèmes, de ses préoccupations, de ses angoisses, de ses idéaux et aussi de ses rancœurs, de son agressivité, de sa haine, etc. ...

C'est par l'intermédiaire de ce plan que la télépathie est rendue possible, ainsi que la communication entre deux personnes dont le lien affectif est grand. Cela s'effectue durant le sommeil, quelle que soit la distance qui les sépare.

C'est par l'intermédiaire de ce plan, aussi, qu'une personne décédée établira parfois un contact avec un des membres de sa famille, peu de temps après son décès.

Premiers contacts extraterrestres

Cette découverte aura des répercussions importantes sur l'orientation des recherches sur le cerveau, mais aussi sur la manière de capter artificiellement, par l'intermédiaire de récepteurs d'ondes magnétiques de fréquences très élevées, non seulement certaines formes de pensées contenues dans ce plan, mais aussi d'établir une communication avec des êtres de différentes origines planétaires, ou vivant sur d'autres plans d'existence.

A la suite de ces recherches, de véritables contacts seront établis et rendus officiels. Tout a été fait jusqu'à nos jours pour nous faire croire que nous sommes les seuls habitants de l'Univers, ce qui dénote une preuve d'égoïsme excessif. Se croire le centre du monde est déjà un défaut important qui n'a pu être éliminé et qui persiste chez la plupart des individus, depuis l'enfance.

Que doit donc signifier le fait de s'identifier au centre de l'univers ?

Je vous laisserai répondre à cette question.

Ces contacts seront confirmés par des documents et des dossiers, tenus secrets depuis des décennies, concernant les OVNIS. Ils, étaient étouffés soigneusement afin de diminuer notre champ de pensée, dans le but de nous aiguiller uniquement vers des préoccupations matérielles : Le matérialisme devenant une finalité, la seule et unique orientation possible pour un peuple dont l'horizon a été réduit par une vision obscurcie.

Par ces contacts, nous réaliserons aussi combien est long le chemin du progrès et de l'évolution, et pourrons toucher du doigt des êtres et des civilisations qui ont dépassé, depuis bien

longtemps le stade de la recherche du pouvoir, de l'accumulation de biens et d'argent, visant uniquement la paix du corps et de l'esprit, ainsi que la recherche du bonheur par l'élargissement perpétuel du champ de vision et de conscience.

Ils nous observaient depuis très longtemps, comme des frères aînés, sans intervenir ou presque, dans nos erreurs et nos orientations, suivant nos progrès de près, influençant et accélérant parfois certaines découvertes.

Ils n'avaient pas le droit d'intervenir dans nos affaires, au nom du libre arbitre. Nous devions faire le bon choix, le choix conscient, preuve de notre maturité.

Ils demeuraient constamment près de nous, bienveillants, gardant toujours confiance, se disant que nous ne resterions pas des enfants éternellement, et que nous nous assumerions bientôt.

Ils étaient aussi nos protecteurs, face à des êtres venus d'autres univers et qui avaient eux, des visées sur notre planète, par le biais des Etats Unis d'Amérique.

La gigantesque machine infernale, mise en place sur notre planète à cet effet, pourra être observée au grand jour et nous nous rendrons compte à quoi nous venons d'échapper.

Combien nous étions endormis, inconscients d'avoir donné notre confiance à nos dirigeants, irresponsables aussi d'avoir échangé notre liberté et notre bonheur contre un matérialisme excessif. Ce matérialisme n'étant rien de plus qu'un jouet que l'on donne à un enfant, dont il va se lasser rapidement et qu'on devra remplacer régulièrement afin qu'il reste bien sage.

Ils restaient donc là en observateurs, s'inquiétant bien souvent de la tournure que prenaient les choses. Ils sont nos grands frères, nos aînés, et nous devons souvent écouter ce qu'ils ont à nous dire ; nous en sortirons enrichis.

A leur contact, nous ré-apprendrons à écouter, nous redécouvrirons la modestie et mettrons en veilleuse notre vanité, qui résulte de notre tendance à penser que nous

sommes arrivés au sommet des découvertes et de l'évolution de la civilisation.

La comparaison avec d'autres formes de sociétés nous permettra de nous situer, de savoir où nous en sommes, de voir le chemin parcouru, ainsi qu'une partie de celui qui nous reste à parcourir.

Nous ne pourrons plus tricher, nous mentir à nous-mêmes face à de telles évidences. Cela nous évitera de nous éparpiller dans l'avenir, nous centrant dans la direction qui est la nôtre, ayant constamment à l'esprit l'image des buts à atteindre.

Leur aide nous apportera aussi des découvertes précieuses sur le plan médical, mais aussi dans ceux de la science et de la technologie. Ils nous en feront cadeau sans rien attendre en contrepartie, car notre maturité sera la garantie que nous en ferons un usage utile pour toute l'humanité.

Tiers-Monde et solidarité

Une aide enfin efficace sera apportée aux pays en voie de développement. On ne peut chercher son propre bonheur et confort, dans une société évoluée, en laissant une partie de la planète mourir de faim et d'épidémies.

Cette aide se fera à plusieurs niveaux.

Le premier étant un secours rapide, pour les problèmes urgents de malnutrition et de santé.

Le deuxième sera une assistance permanente sur les plans de l'organisation et de la construction de structures permettant l'auto prise en charge et l'indépendance matérielle de ces pays.

Nous assisterons à de véritables parrainages des pays pauvres par les pays riches de la planète ; une forme de protectorat, mais cette fois-ci sans les aléas du colonialisme.

Pour ne pas tomber dans les inconvénients de l'assistanat excessif et pour apprendre aux habitants de ces pays à s'assumer progressivement, une forme d'échange se

substituera aux aides classiques pratiquées à notre époque.

Le but sera de motiver les habitants, plutôt que d'en retirer des compensations. Echange de nourriture et d'assistance technologique contre un travail industriel de transformation (usines d'assemblage ou autres) qui aura aussi l'autre avantage d'équiper ces pays en structures donnant du travail à chacun.

Là aussi, l'évolution de notre société empêchera de voir ces pays pillés, comme ce fut le cas à des époques récentes.

Une politique de prévention et d'éducation, dans le domaine de l'hygiène de vie et de la santé, aura pour résultat de faire disparaître de nombreuses maladies. Pour éliminer définitivement les problèmes de famine et de malnutrition dans le monde, il n'aura suffi que d'un peu de bonne volonté de la part des pays riches.

Les terres fertiles, mises en jachère en Europe pour de fausses raisons économiques, seront cultivées de nouveau et produiront des céréales en quantités suffisantes pour nourrir les peuples les plus défavorisés.

La recherche, dans le domaine de l'alimentation, débouchera sur la création d'aliments protidiques issus des céréales. Ils auront les avantages de remplacer les viandes animales, chargées de toxines et de déchets, d'avoir un coût de production très faible, d'être beaucoup plus sains pour la santé et aussi d'assurer la survie des peuples dont l'alimentation est trop pauvre et dont la carence en protéines est fréquente.

Ces découvertes correspondront aussi à une évolution des mentalités humaines. Elles mettront aussi un terme aux souffrances endurées par le règne animal depuis très longtemps. Souffrances que l'homme lui inflige et qui l'habitent ensuite sans qu'il s'en rende compte, attribuant son mal être à des conditions visibles et plus concrètes.

Une société évoluée ne peut continuer à torturer ainsi les animaux, que ce soit dans le but de se nourrir, ou dans celui de tester de nouveaux médicaments. Il faudra un jour cesser de tricher avec nous-mêmes. On ne peut d'un côté, domestiquer

un animal (chien, chat), l'intégrer dans notre vie comme un membre de la famille, et de l'autre côté, participer au massacre de millions d'animaux pour la consommation de leur chair.

On ne récolte que ce que l'on sème. Nous avons semé la haine, la mort et la souffrance sur la planète depuis des siècles, ne nous étonnons donc pas que cette souffrance nous habite aujourd'hui et nous tourmente.

Pour retrouver la paix de l'esprit, il aura fallu renverser le système et semer les graines du monde nouveau qui grandiront et s'épanouiront dans l'avenir.

Ces semences ont pour noms : compassion, fraternité, amitié, tolérance, amour, liberté, entraide, etc.

Le pouvoir de l'argent

L'argent est une énergie, au même titre que l'électricité. Il a un rôle d'utilité s'il est employé à construire, à créer, à soigner, à nourrir et à la recherche, mais peut basculer et devenir une arme très puissante et provoquer la mort et la destruction.

Comme toute énergie, il n'est ni bon ni mauvais, mais dépend uniquement des qualités et des buts que vise celui qui le contrôle.

Le capitalisme, à la base, avait un rôle constructif et permettait de réaliser les projets qui n'auraient pu l'être sans lui. Il sera toujours utile, mais limité dans l'avenir.

Pour se protéger de celui-ci (ou plutôt des patrons des multinationales qui ont des ambitions de conquérants), il aurait fallu limiter leurs dimensions par des lois qui ne permettraient plus à de telles puissances d'exister.

La fusion entre elles ou toute forme d'alliance, sera soigneusement vérifiée et limitée à une certaine capacité ou à un certain capital.

L'ONU sera chargée de telles vérifications, afin que nous ne tombions plus dans les mêmes erreurs que celles de notre

époque. Toute forme d'alliance de sociétés dépassant un certain capital pourra être perçue comme un danger pour les pays membres de l'ONU, et des sanctions immédiates seront prises à l'encontre des divers associés.

L'argent, à cette époque très proche de la nôtre, sera considéré dans certains cas comme une arme. Toute attaque économique sera similaire à une déclaration de guerre, qui aura pour résultat une riposte immédiate, pouvant aller jusqu'au blocage et à la saisie des capitaux des sociétés responsables. Les lois sur le capitalisme seront aussi indispensables que les lois sur l'armement classique et nucléaire.

Un des buts principaux, recherché par les pays membres de l'ONU, sera la paix dans le monde, ce qui nécessitera un respect des règles internationales, tant sur le plan de l'armement que sur celui du capital.

La disparition de ces trusts financiers, faisant la pluie et le beau temps sur les bourses du monde entier, emportera avec elle le peuple des parasites de la société que sont les spéculateurs. Ils n'étaient là que pour prendre et n'apportaient rien à la collectivité.

Lorsque une partie des bénéfices du capitalisme reviendra vers le peuple, alors notre société et son économie fonctionneront parfaitement. L'idéal socialiste rejoindra ce qui a toujours été à son opposé : le capitalisme, créant un modèle capable de retirer les avantages des deux formules.

Les grandes ambitions de certains hommes, qui ne pourront plus se réaliser dans le domaine des affaires et de la finance, trouveront d'autres manières et d'autres secteurs pour s'exprimer. Une telle énergie, mise au service de la création, de l'innovation et de la construction du monde futur, pourra accomplir de véritables miracles.

Du monde d'aujourd'hui à ce monde là, il n'y aura eu que la réorientation des ambitions des hommes, alliée à cette bonne

volonté qui était encore que marginale il y a peu de temps. Peut-être aussi que l'homme en avait assez de souffrir et qu'il désirait comprendre sincèrement l'origine de ses tourments et de sa condition ; il est toutefois dommage qu'il soit obligé d'arriver au bord du précipice pour se réveiller, mais l'essentiel est qu'il se réveille.

De nouvelles énergies

De nombreuses découvertes verront le jour dans ce domaine. Certaines avaient été étouffées, afin de ne pas aller à l'encontre des intérêts de tous ceux qui retirent d'énormes bénéfices du commerce du pétrole.

L'Etat même, allait dans ce sens et profitait du système établi en ajoutant, au prix de revient de l'essence une taxe de 400 %, d'où le danger de voir de nouvelles énergies remplacer celle-ci.

Le profit était la priorité à cette époque et personne n'avait intérêt à ce que les choses changent, sauf le consommateur, bien entendu. Mais nul ne se souciait de ce qu'il pensait, étant considéré uniquement comme « **une vache à lait** » à qui l'on pouvait tout faire accepter sans qu'il se rebelle un seul instant.

Donc, certaines découvertes vont ressortir au grand jour, et là aussi nous nous rendrons compte que nous avons été abusés.

Puis, d'autres grandes innovations vont complètement perturber nos habitudes énergétiques. Les centrales nucléaires vont disparaître progressivement, car elles représentent des dangers importants et ne sont que les balbutiements de la recherche dans le domaine de l'atome.

Les futures centrales seront sans danger, non polluantes et puiseront dans la matière une énergie sans limite, celle de l'atome. Elles résoudront définitivement les problèmes liés à l'énergie sur toute la planète, avec un coût de production qui

restera très bas.

De minis générateurs verront le jour et pourront alimenter en énergie électrique des maisons isolées où toute installation ne pouvait être reliée au réseau national. Ce système aura aussi l'avantage, pour ceux qui le posséderont, de conserver une autonomie et une indépendance énergétique.

Le jour viendra enfin où l'automobile rangera au musée son moteur à explosion et son associé, le pétrole.

Ce sera un grand jour pour dame nature, qui va enfin retrouver un air pur. Cet air pur nous enivrera à chaque instant de la journée et nous réaliserons que le seul fait de respirer nous remplit de joie et fait resurgir en nous de lointains souvenirs de week-ends à la montagne.

Encore un grand pas franchi, non seulement dans le domaine de la physique, mais aussi et surtout dans celui de l'écologie. Enfin, des véhicules propulsés par une énergie propre, non polluante et de plus, silencieux. Quel rêve merveilleux que celui qui sera bientôt réalisé grâce au pouvoir créateur de l'homme redevenu libre !

La criminalité et la drogue

Dans un monde où régnera la justice, les laissés pour compte seront peu nombreux et chacun pourra s'y épanouir. Chacun y trouver sa place en fonction de ses aspirations propres et de sa personnalité.

Une société équilibrée, tenant compte de tous les types d'individus qui la composent, rencontrera beaucoup moins de problèmes liés à la criminalité, au vol et à la délinquance (qui ne se développent que dans les minorités se sentant rejetées.)

Bien que la criminalité ne disparaîtra pas complètement, elle sera considérablement diminuée, non par une lutte plus acharnée contre celle-ci, mais surtout par de nouveaux

principes, de nouvelles bases de notre société, qui ne généreront plus ces fléaux.

La drogue et le marché des narcotiques perdront leurs pouvoirs et leur puissance pour deux raisons :

- La première raison est que l'utilisation de la drogue, qui était liée au désir d'évasion ou plutôt de fuite de sa condition de vie, n'aura plus aucune raison d'être. Cela car ces conditions auront changé et que chacun aura la possibilité d'y trouver sa place.

- La seconde raison est l'anéantissement, la destruction du marché des narcotiques dans sa totalité, grâce à une lutte plus efficace qui montrera au grand jour les patrons de ce marché. La limitation en puissance des sociétés anonymes, permettra le contrôle du mouvement des capitaux, ainsi que les liens entre les différentes compagnies gérant les finances du marché des narcotiques. Marché qui, vu au grand jour, laissera apparaître de gigantesques multinationales, ainsi que leurs patrons qui de nos jours ont l'apparence de personnes honnêtes et respectables.

- Les ramifications importantes et les liens avec d'autres groupes financiers très puissants feront comprendre comment il était difficile, voire même impossible pour la police, d'en venir à bout.

- La complicité de beaucoup d'hommes politiques avec ce trafic morbide ne viendra que confirmer l'impossibilité d'agir efficacement. De plus, nous nous rendrons compte que les patrons de la drogue faisaient partie du groupe de ces quelques centaines de familles financières qui avaient pour ambition le contrôle et le partage de la planète et de ses richesses. Leur rêve se sera transformé en cauchemar après l'opération de nettoyage menée contre ce fléau et tous ceux qui y sont mêlés.

La religion et la science

Les religions, à notre époque, perdent de leur force et de leur crédibilité, surtout en Occident.

Quelles en sont donc les causes ?

Il y a deux aspects, dans ces religions, qui sont rapportés dans les écrits et qui sont souvent mélangés dans nos esprits occidentaux.

L'aspect historique retrace certains événements qui se sont produits dans la passé et l'existence de personnages importants, qui furent à l'origine de la création d'une religion, ou de son adaptation à l'époque.

Dans la Bible, le Nouveau Testament raconte la vie de Jésus Christ, ainsi que celle de ses parents terrestres. Certains de ses apôtres laissèrent des écrits et des témoignages bien précis, des dates et lieux où se produisirent ces événements importants qui devaient être gravés dans l'histoire pour les siècles et les millénaires à venir.

Le deuxième aspect, qui est en réalité le plus important et dont le premier sert à illustrer les principes, est celui qui a pour but de laisser à l'humanité une connaissance de l'homme, de son origine, de son fonctionnement, de ses buts principaux et aussi des erreurs qu'il ne doit pas commettre.

Cette deuxième partie est souvent présentée sous forme symbolique, de manière un peu légendaire, ressemblant aux contes de fées.

L'homme du XXème siècle trouve ces récits un peu simplistes et pense qu'ils sont faits pour les enfants plus que pour les adultes, à qui on a appris à raisonner preuve à l'appui comme des « **scientifiques** ». De plus, les mélanges faits entre les aspects historiques et les principes véhiculés par symboles et paraboles, paraissent souvent en contradiction aux yeux du profane ; De celui qui étudie les textes au premier degré, sans

aucun discernement.

La confusion règnera alors, aboutissant au rejet total de la religion. L'homme trouvera confirmation à sa réaction dans l'opinion un peu étroite de certaines « personnes dites scientifiques », qui ne représentent de la science qu'un petit aspect borné.

Cette réaction correspond aussi à l'état d'esprit de la grande majorité. L'Occidental, en fait, attend qu'on lui apporte à domicile les preuves et la compréhension de tels textes. Tout cela sans qu'il fasse le moindre effort de recherche personnelle pour en comprendre la portée et le sens. Il préfère déléguer leur étude à d'autres, afin d'en connaître seulement les conclusions.

Et si celles-ci peuvent être données par le moyen de la télévision, il n'aura même pas à les lire, mais simplement à les écouter assis dans un fauteuil confortable, une bouteille de bière bien fraîche à la main.

Cet état d'esprit est la cause de notre déroute. Confier à d'autres le soin de penser à notre place ne peut que nous attirer des problèmes.

Sans avoir la prétention de donner la signification de tels textes (d'ailleurs ce ne serait pas le but), nous pouvons apporter une orientation de pensée au lecteur afin d'éclaircir le rôle des religions de manière très générale.

Tout d'abord, la forme utilisée dans les écrits, incluant de nombreuses paraboles, anecdotes ou récits ressemblant à des légendes, a une raison importante d'exister. Son rôle est de transmettre un principe sans que les siècles traversés ne l'altère. Le symbole pourra traverser les siècles et les millénaires avec la possibilité d'être compris à des époques différentes et sous diverses latitudes. Il pourra être compris même dans une société ayant évolué dans une direction imprévisible à l'époque.

De là la nécessité d'apprendre à voir derrière les apparences, une loi qui aura plusieurs niveaux d'interprétation

et de ce fait, pourra être comprise par tous et adaptée aux différents niveaux de compréhension.

Ceux-ci seront souvent la cause de discordes et d'apparentes contradictions entre les divers étudiants de ces textes. Le fait de comparer ses propres conclusions avec celles d'autres chercheurs fera égarer l'étudiant dans une forêt de contradictions qui, en réalité, ne seront qu'apparentes et n'altéreront jamais le fond de l'idée transmise.

C'est pour cela qu'une étude sérieuse ne pourra être qu'individuelle, avec pour seul guide son Etre intérieur.

L'opinion de responsables religieux sur un point précis de l'enseignement ne devra être prise qu'en tant que documentation et non comme vérité et ceci quelle que soit la notoriété de ces derniers.

De plus, la majorité des prêtres, à notre époque, ayant négligé l'exploration de leur dimension intérieure, ne véhiculent plus que la « **forme** » de l'enseignement, des rituels de la messe, ainsi que ceux des sacrements. La plupart ne se doute même pas qu'il y a un « fond », une l'essence.

A force de débattre sur le sens des mots, ils en ont oublié l'essence et se rassasient de belles paroles qui n'atteignent plus le cœur des hommes. Leur déroute est très ancienne, elle s'est amorcée lorsqu'ils ont commencé à modifier les textes, les enseignements, les faits, afin de choisir pour l'homme ce qu'ils pensaient être bien pour lui, ou à l'inverse, pour mieux le domestiquer et accroître l'autorité qu'ils avaient sur ces derniers.

C'est ainsi que furent soustraits des textes enseignant que l'homme s'incarnait et se réincarnait jusqu'à ce qu'il atteigne l'état de perfection.

L'Eglise (par un de ses fameux conciles des premiers siècles du christianisme) les avait retranchés, jugeant qu'ils étaient dangereux pour le croyant, qui risquait de repousser dans les vies futures le travail qu'il devait accomplir dans l'incarnation

présente.

Je ne sais pas si cela fut fait pour sauvegarder l'homme, ou pour d'autres raisons plus subtiles, mais l'action de retrancher des écrits et des principes aussi importants, allait complètement changer le sens profond « **du pourquoi et du comment** » de la vie sur terre, de l'évolution de l'homme, de son origine et de son cheminement.

Il est certain que l'Eglise a aussi un rôle de rambarde à jouer, pour éviter que ceux qui n'ont pas une vision assez large pour en comprendre le sens des écrits, sortent du droit chemin. Le chemin qui a été balisé pour eux par des principes de base sur le bien et le mal qui, bien qu'un peu primaires, maintiennent ceux-ci dans une ligne de conduite, plus souvent par peur d'un châtement que par souci du bien.

Aujourd'hui, les croyants se détournent de l'Eglise, mais ce n'est pas faute de ne plus croire en Dieu, mais plutôt faute de ne plus croire en l'Eglise.

Certains se tournent vers les religions orientales, dont les principes de la réincarnation n'ont pas été retranchés, d'autres rentrent dans des sectes. Mais toujours, cette démarche aura pour origine la recherche de la dimension intérieure de l'homme.

Certains resteront toutefois fidèles à leur religion d'origine et chercheront à travers les écrits, à percer l'apparence pour en atteindre l'essence, qui est commune à toutes les religions. La différence entre elle réside souvent dans leur adaptation à certains peuples, sous certaines latitudes, à des périodes différentes, tenant compte des particularités et caractéristiques de ceux-ci.

Passons outre les différences entre ces religions et philosophies et, avec un peu de recul, observons ce qu'elles ont en commun. Il doit être sûrement le message essentiel. Inutile de se perdre dans des tas de détails secondaires.

Un grand point commun entre elles, c'est que l'homme est

double. Il est composé d'un corps et d'un esprit et vis sur deux dimensions.

Dans un deuxième temps, il devient triple et laissera apparaître l'âme, qui est sa troisième nature, résultant de la fusion des deux précédentes.

L'âme lui permet de communiquer avec l'esprit, qui est son essence et le Dieu en lui. C'est l'âme qui va lui servir de guide jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection (l'état de Christ, de Bouddha, etc.).

Si l'on ne retient que cette petite partie de l'enseignement, cela va nous suffire pour réaliser un bon bout de chemin.

Nous devons donc tenir compte de l'autre dimension de nous-mêmes, celle intérieure, qui nous éclairera sur beaucoup de difficultés que nous rencontrons dans la vie (lorsque nous serons à son écoute).

De plus, cette triplicité de l'homme se retrouve dans toutes les religions du monde, présentes ou passées, et nous confortera dans la véracité de cette théorie.

Pourquoi donc autant parler de la religion, à une époque où l'individu a tendance à se reposer sur la science, qu'il croit à l'opposé de celle-ci ?

La réponse est très simple et l'avenir nous donnera l'opportunité de comprendre la religion par les découvertes de la science, et fera avancer et comprendre la science à la lumière de la religion.

En réalité, la compréhension plus grande des deux aspects de la vie, expliqués par la religion et la science, fera que leurs partisans respectifs seront rapprochés. Il n'y aura plus de contradictions entre les deux, mais plutôt une observation des mêmes principes sous des angles différents, avec des méthodes différentes.

Ce rapprochement interviendra à la suite de plusieurs découvertes, dont celle liée à la vie. Elle sera observée comme étant extérieure et indépendante du corps, n'étant plus comprise comme le résultat du fonctionnement de tout un

ensemble d'organes, muscles et os entre eux, mais plutôt comme étant à l'origine de ce fonctionnement. Elle réalise le lien nécessaire entre toutes les parties du corps et les actionne.

La science comprendra que la vie n'est pas du monde physique, elle est d'un monde plus subtil et continue d'exister après la mort du corps.

Elle (la science) réalisera aussi que la conscience est un attribut de la vie. Elle ne siège pas dans le cerveau mais survit avec elle, en elle.

A cette lumière, la réincarnation de cette conscience sera non seulement possible, mais pourra être observée (comme c'est le cas actuellement par l'hypnose ou par les témoignages « post mortem »).

La réincarnation sera enfin rendue officielle, ce qui modifiera le comportement des individus et leur laissera entrevoir leur véritable dimension. Celle-ci est illimitée et non réduite à un ensemble de molécules physiques, comme on essaie de nous le faire croire à notre époque.

Les contacts avec d'autres entités d'origine extraterrestre nous confirmera cette théorie et certains faits qui nous seront confiés sur nos origines, risquent fort de nous surprendre, surtout celui concernant l'évolution des espèces sur la terre. Cette évolution fut expliquée de manière incomplète par Darwin* : Nous parlerons dans les prochains paragraphes.

Toujours est-il que dans les décennies à venir, la science sera le moyen par lequel les hommes retrouveront foi en Dieu, et si ce terme choque certains, alors rebaptisons-le en « énergie qui maintient la cohésion de l'univers, de la vie et de la conscience et qui est à son origine ». Nous parlerons de la même chose en lui donnant un autre nom.

De toute manière, cette « énergie existe, et beaucoup de scientifiques le savent depuis plus de vingt ans, sans jamais en

* Darwin Charles Robert : (1809 - 1882) Naturaliste britannique, fondateur de la doctrine de l'évolution

parler de manière officielle. Cela par peur de se heurter à la critique de certains « scientifiques » bornés, qui sont sensés représenter la science et dont l'opinion fait autorité dans ce domaine.

Le jour est proche où science et religion se rejoindront. Cela permettra une évolution rapide de l'humanité par la compréhension du fonctionnement de l'homme et de l'univers. Ceux-ci sont étroitement liés entre eux et régis par les mêmes principes.

La doctrine évolutionniste

Le grand mystère est celui de l'origine de l'homme.

Là aussi, science et religion semblent en contradiction, lorsqu'on se fie aux théories de surface, sans se poser les véritables questions et sans regarder derrière les apparences trompeuses.

La religion fait allusion à la création de l'homme par Dieu et à son parachutage sur la terre après le péché originel, faisant apparaître une origine divine à celui-ci.

D'un autre côté, la doctrine évolutionniste de Charles Darwin, lui attribue une origine physique découlant de l'évolution progressive de la matière.

La vie serait, d'après lui, issue, sous sa première manifestation, de la matière sous forme de sels minéraux évoluant vers la formation des premières cellules. Celles-ci s'ordonnèrent pour aboutir au végétal en milieu aquatique, puis sur la terre ferme.

Le végétal, après diverses étapes, donna naissance aux animaux primaires vivant en milieu marin. Une partie de ces animaux, après de nombreuses mutations, commencèrent à ramper sur terre et évoluèrent progressivement vers les différents types de mammifères et autres espèces.

Darwin déclare que l'homme descendrait du singe et nous

montre les différentes étapes qui aboutissent à l'homme d'aujourd'hui. La boucle serait bouclée s'il ne manquait pas un lien entre l'homme et le singe.

D'après Darwin, un chaînon serait manquant dans le cycle d'évolution et le passage du stade de l'homme animal à l'homme d'aujourd'hui resterait encore un mystère non élucidé.

Là aussi, la théorie de la religion et celle de la science semblent en contradiction et opposées en apparence. Comment y voir clair ? Quelle est la vraie théorie ?

Nous dirons que les deux sont justes et viennent se compléter. En théorie, l'être est limité et défini par ses gènes, et l'homme animal aurait pu rester à ce stade pendant des millions d'années si de nouveaux gènes n'étaient venus compléter ceux qu'il possédait déjà.

De la même manière, certains arbres fruitiers ne pourraient produire de fruits de toute leur existence si la greffe d'une branche (d'un arbre de la même espèce produisant des fruits), ne lui était réalisée.

Que s'est-il donc passé pour que l'homme mute de cette façon et aussi rapidement ? La réponse est peut-être dans la Bible, dans l'Ancien Testament, Génèse 6 : **« Quand les hommes eurent commencé à se multiplier à la surface de la terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils prirent des femmes parmi toutes celles qui leur plurent. »**

Ce récit, sous forme de parabole, fait allusion à des êtres d'origine différente qui se seraient mélangés aux humains de l'époque, donnant à leur descendance une opportunité d'évolution décuplée par la possession des gènes des deux origines.

Si l'on accepte cette théorie comme possible, elle

correspondrait au chaînon manquant à Darwin. Il permettrait de comprendre comment l'homme serait passé du stade animal à celui d'humain.

Vu sous cet angle, les deux théories ne seraient plus contradictoires, mais plutôt complémentaires et la religion viendrait éclairer la science sur ce point, qui resta longtemps obscur.

D'un autre côté, la dualité corps-esprit de l'homme, enseignée par toutes les religions du monde, prendrait toute sa signification et le fait d'attribuer des origines divines à l'homme (« fait à l'image de Dieu »), devient compréhensible.

Cela parce qu'il aurait dans ses gènes des possibilités immenses et peut-être illimitées, restant à l'état de potentialité. Ces potentialités pouvant alors être réveillées par différentes techniques et pratiques, menées parallèlement à une certaine direction et discipline de vie.

L'incarnation sur terre des différents maîtres de sagesse (tels que Jésus Christ, Bouddha et beaucoup d'autres moins connus) s'est faite afin de montrer à l'homme la direction à suivre, tout en lui expliquant ses origines, prend toute sa signification à la lumière de cette théorie.

Ils vinrent souvent pour tirer les hommes de leur sommeil et leur montrer l'autre dimension d'eux-mêmes, celle de l'esprit.

A la place de suivre cet exemple, les hommes en firent des idoles qu'ils adorèrent et retournèrent à leurs vieilles habitudes.

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Ces questions trouveront leurs réponses dans les décennies à venir. Le temps est révolu où l'on pouvait maintenir l'homme dans la dimension limitée de la matière et du corps physique.

Ce qui caractérisera le siècle à venir, ce sera les grandes révélations et la sortie au grand jour d'éléments qui furent soigneusement dissimulés. Ils concerneront la double origine et la double dimension de l'homme, ainsi que la survie de l'âme

après la mort du corps.

Après cela, il sera difficile de revenir à nos vieilles habitudes qui limitaient notre champ de vision et de conscience et l'homme libéré de ses chaînes et du lest qui le retenait au sol, pourra par la connaissance, s'envoler vers de nouveaux horizons et évoluer vers une dimension qui sera aussi éloignée de nous que celle qui nous sépare de « l'homme singe ».

L'homme de demain

Comment donc se manifestera cet élargissement de conscience dans la vie de tous les jours ?

Tout d'abord, le matérialisme, qui absorbait toute notre énergie, faute de ne pouvoir la diriger dans une direction différente, va regagner sa véritable place.

Il ne s'agira plus de choisir entre le matérialisme et la spiritualité, mais plutôt de donner l'importance qui est due à chacun de ces aspects de la vie.

Il n'y aura pas rejet du progrès, mais plutôt utilisation de celui-ci afin de mener une existence équilibrée, nous permettant de vivre nos passions.

Le matériel redeviendra à notre service et sera là pour remplir sa mission, qui est celle de nous faciliter la vie sur le plan pratique. Il ne sera plus un but en soit et ne focalisera plus nos ambitions, car celles-ci auront été réorientées en fonction de nos pulsions et élans intérieurs.

L'homme de demain ne se limitera plus à meubler son espace, mais plutôt tendra à s'élargir, se dilater, pour augmenter sa dimension, ayant entrevu dans une plongée à l'intérieur de lui-même, l'immense possibilité qui y habite.

C'est cette découverte qui va remodeler ses ambitions, ses désirs et l'organisation sur le plan pratique de son existence. Ayant nettoyé le superflu de sa vie pour en retenir l'essentiel,

ses besoins seront moins grands et iront de pair avec un travail lui laissant suffisamment de temps libre pour s'organiser et réaliser ses projets, ses buts.

Sa soif de connaissance et de culture vont faire de lui un amoureux de la vie et il recherchera consciemment ou inconsciemment tout ce qui peut le grandir, le perfectionner, l'enrichir.

Connaître et comprendre seront à l'origine de beaucoup de ses démarches.

Il sera difficile, dans l'avenir, de tenter d'asservir et de contenir un tel individu, qui sera capable de déceler mensonges et désirs sournois, dissimulés derrière de belles paroles d'hommes politiques.

Ces qualités lui permettront de choisir, comme représentant du peuple, des hommes plus en fonction de leurs qualités que de leurs discours. De plus, comme l'on n'a que les dirigeants que l'on mérite, ceux-ci auront cette fois le souci d'efficacité et ne se borneront plus qu'à préparer les prochaines élections.

Une confiance et un pouvoir d'action limités leur seront octroyés afin de ne plus commettre les mêmes erreurs que celles de notre époque.

Ne plus courir après l'argent et tout l'éventail de superflu qui servaient de moteur à notre ancienne vie, va nous ouvrir les portes de nos tendances et motivations intérieures. Celles-ci vont désormais devenir le nouveau moteur de notre existence.

L'homme ne cherchera plus à posséder ou à stocker des biens matériels, mais va plutôt se diriger vers une recherche d'expériences qui l'élargira, le grandira toujours davantage sur le plan de la conscience.

La routine, qui faisait partie de ses anciennes habitudes, sera désormais incompatible avec ce type d'individus. Elle sera

perçue comme privation, limitation, emprisonnement (ne dit-on pas : prisonnier de ses habitudes).

Cela va poser un problème, pour une société qui fonctionnait comme une fourmilière et nécessitait la présence de tous, afin de maintenir la cohésion et les échanges entre les différents secteurs d'activité. Cette fois, c'est la société qui devra s'adapter aux nouvelles exigences et tendances du peuple.

Mais heureusement pour la collectivité (je devrais dire « malheureusement » pour certains), une partie des individus aura refusé de lâcher prise sur l'ancien système et continuera à courir après la même illusion, y trouvant satisfaction.

Le moment n'était pas encore venu pour eux de muter et ils devront attendre quelque temps encore, lorsque la petite voix intérieure deviendra suffisamment forte et que le désir de changer se fera ressentir avec la puissance d'un ouragan.

En attendant, ils contribueront au fonctionnement de la machine (la collectivité) et permettront à ceux qui le désireront, de vivre avec des principes différents.

Les choses étant souvent bien faites, les deux tendances seront complémentaires et se serviront l'une l'autre, sans aucun abus.

L'homme nouveau, épris de liberté, sera un adepte du voyage. Il éprouvera le désir de découvrir dans d'autres formes de société, les principes qui sont valables et constructifs et qui peuvent être intégrés à la nôtre.

Il voyagera aussi pour se découvrir davantage. Son besoin de se retirer, dans le calme, pour faire le point, pour se ressourcer, se fera ressentir régulièrement et la nature y contribuera.

L'agitation des villes lui sera insupportable et une migration vers la campagne, qui commence à se faire ressentir depuis quelques années, ira en s'amplifiant. Elle causera la diminution de la population des grands centres urbains, au

profit des villages et petites villes.

L'individu aura retrouver son optimisme et réapprendra à aimer la vie. Les médias n'entreprendront plus ce climat d'inquiétude, de peur et de crise. Ceci contribuera à la disparition de l'angoisse du lendemain.

Cela va se traduire par une vie plus adaptée, plus au jour le jour et ne nécessitera plus le besoin de stocker, de faire des provisions d'argent et de biens de toutes sortes. Vivre ne sera plus une éternelle compétition, et écraser les autres pour faire son chemin ne sera plus indispensable. Cela aura aussi pour conséquence, de meilleurs rapports avec nos collègues de travail, nos voisins, notre entourage.

Nos amis, qui étaient le plus souvent choisis en fonction de nos affinités d'ambition, de réussite sociale et qui remplissaient davantage le rôle d'associés que d'amis sincères, seront désormais sélectionnés d'après d'autres critères.

Nombreux sont ceux qui, à notre époque, se plaignent de ne pas avoir de véritables amis. Ils ne se rendent pas compte que ce sont leurs critères de sélection qui sont en cause. Avoir un véritable ami, c'est l'aider lorsqu'il rencontre des difficultés, c'est aussi donner sans rien attendre en retour. Cela peut être aussi accepter de recevoir, de sa part, ce qui est donné avec le cœur.

Sur le plan physique, la transformation s'opérera aussi, progressivement, par une meilleure connaissance de soi-même et des principes régissant la santé. L'individu conscient va prendre de nouvelles habitudes et l'hygiène de vie demeurera une préoccupation importante, dans tous les foyers.

L'alimentation sera plus saine, plus simple, plus équilibrée et l'exercice physique, le sport, seront pratiqués par tous afin d'augmenter les échanges gazeux dans tout l'organisme. Cela qui contribuera à l'élimination des déchets qui auraient tendance à stagner dans le corps et à surcharger le sang de toxines, sans cela.

Ces nouvelles pratiques auront été stimulées par de vastes

campagnes d'information visant à améliorer la santé de tous et l'auto prise en charge de chacun dans ce domaine.

L'obésité, maladie qui se développe à grande vitesse dans nos pays riches et qui a pour cause l'absence de motivation et de désir chez l'individu, constituait un refuge, le dernier plaisir restant à l'homme standardisé, robotisé.

La tendance à l'obésité va donc diminuer et disparaître progressivement, dans une société où chacun trouvera sa place et pourra vivre ses passions. Elle était le signe de l'abandon de la lutte pour vivre et pour réaliser ses rêves.

L'hygiène de vie et la pratique du sport seront intégrés dans l'éducation et l'écolier prendra conscience de leur importance à partir de l'école primaire.

Sur le plan de la scolarité et de l'enseignement, les principes auront changé aussi. L'ancien système, qui consistait à faire enregistrer à l'élève une très grande quantité de données de toutes sortes, va disparaître au profit d'un système mettant l'accent sur l'essence, l'essentiel. Les principes régissant l'homme, la vie, l'univers, prendront une grande place.

L'élève n'aura plus aucune raison d'apprendre bêtement et sera désormais capable de se documenter ou d'accéder aux différents livres contenant toutes les données qui lui seront utiles. Il ne sera plus obligé de les mémoriser, laissant une bonne partie de sa mémoire disponible pour l'utile.

L'homme possédant une double nature, matérielle et spirituelle* va organiser sa vie en fonction des pulsions émanant de ces deux aspects.

Une des causes de nos erreurs actuelles est d'avoir oublié la dimension de l'esprit en nous et de ne tenir compte que des pulsions émanant de notre nature physique. Celles-ci n'ont pour désir que de développer notre ego et accroître notre propre importance à nos yeux et à ceux des autres, par

* Dans le sens du « Domaine de l'Esprit »

l'enrichissement, le pouvoir et toutes leurs conséquences.

Une autre erreur qui a souvent été commise par certains religieux, moines, prêtres, etc., est de vouloir vivre sur le plan spirituel, négligeant le corps et ses exigences.

Cela se traduisait souvent par un tourment permanent, dû au refoulement de certains appétits physiques tels que la sexualité, ainsi qu'un minimum de confort que le corps réclamait.

A cause de ce refoulement, les partisans de ce style de vie étaient souvent des gens aigris, agressifs, qui vivaient en se culpabilisant et en haïssant leur corps et les besoins d'origine physique.

Rejeter une moitié de nous-mêmes est une erreur. Que ce soit celle qui concerne notre corps ou celle de notre esprit, le résultat sera le même et aboutira à un être déséquilibré. L'idéal serait de donner satisfaction au corps et à ses appétits, dans certaines limites, sans que cela devienne obsessionnel.

Cela aurait l'avantage de nous permettre de vivre, dans le domaine lié à l'esprit, sans que le corps nous tourmente et nous empêche d'avancer. Refouler certaines exigences du corps ne fait que repousser le problème, et ceux-ci ressortiront plus tard, encore plus puissants qu'auparavant.

Cela nous permettra aussi d'accomplir notre travail et de réaliser nos projets sans arrière-pensée et sans entrave psychologique. De ce fait, l'homme, qui est un créateur, un inventeur, un constructeur, va pouvoir se donner à fond et transformer tout ce qui l'entoure. Il l'améliorera, l'embellira, afin de réaliser l'image qu'il perçoit intérieurement. Cette image qui correspond au monde de demain, à l'idéal qu'il perçoit et qui est de nature subtile, du monde de l'esprit, et demande une transformation ou plutôt une adaptation, afin qu'il puisse prendre forme sur la planète.

Jusqu'à notre époque, seuls les artistes, les grands penseurs, les philosophes et créateurs divers, étaient capables de percevoir cette profondeur en eux et d'y puiser leur

inspiration. Ils étaient souvent des êtres marginaux, indépendants et autonomes, sur le plan de la pensée. Ils avaient choisi leur voie en fonction de leur ressenti et de leur perception du monde, à travers les deux dimensions de leur être, à travers leur double nature.

Ils étaient souvent critiqués de leur vivant et rejetés par tous les partisans de l'immobilisme, de la stagnation, tous ceux qui pensaient que le monde était achevé. Ceux qui pensaient qu'il ne fallait rien y rajouter ou modifier, par peur des conséquences, qui nécessiteraient un effort de réadaptation de leur part.

Ils devaient souvent s'isoler du monde, afin de retrouver l'état d'esprit qui permettait de créer leur chef-d'œuvre. Beaucoup sont morts dans la misère, mais ont toujours, de leur vivant, gardé le cap, la direction qui était la leur, n'existant que pour créer et nous enrichir, nous grandir par les œuvres qu'ils nous léguaient.

Ils sont encore, de nos jours, les références sur lesquelles nous nous appuyons. Notre culture, ce sont leurs œuvres et bien que leur talent n'ait été reconnu qu'après leur mort, leur influence sur la société aura été importante, même si elle fut décalée dans le temps.

Dans l'absolu, peu importe ce décalage, ils avaient matérialisé, au travers de leur art, leur ressenti intérieur, qui était désormais apprécié de tous. Leur mission était de ce fait accomplie.

La sensibilité et l'aptitude à créer, qui n'étaient accessibles à l'époque qu'à une minorité d'individus, va s'étendre à une grande partie de la population.

Cela ne veut pas dire que tout le monde va se mettre à écrire, peindre ou composer de la musique, mais plutôt que tous ceux qui ont cette sensibilité vont puiser à l'intérieur d'eux-mêmes l'inspiration qui sera à l'origine de cette

immense œuvre d'art que sera le monde de demain.

L'art est la faculté de faire descendre dans le monde de la manifestation les idées et pensées qui se trouvent dans le monde des causes, celui de l'esprit, et ne se limite pas à la peinture, sculpture, poésie, etc...

Celui qui est capable de manifester une de ces idées dans notre monde physique est un artiste, quel qu'en soit le secteur. Il peut innover ou créer aussi bien dans le domaine de la musique que dans celui de la politique, de la finance, de la culture agricole ou du commerce.

L'art n'est pas limité à certains secteurs et la culture non plus. Les artistes ont toujours tiré derrière eux la société à cause de leur pouvoir créateur. Bien que minoritaires, leur influence fut grande dans beaucoup de domaines.

Dans l'avenir, le fait qu'un nombre important d'individus possède cette sensibilité, va être à l'origine de bouleversements sans précédents. La force d'inertie représentée par tous ceux qui refusent de voir ces changements s'accomplir ne sera pas assez puissante pour barrer la route à l'ère nouvelle.

Le karma ou la loi de cause à effet

Prononcer le mot « **karma** » fait souvent dresser les cheveux sur la tête, et nombreux sont ceux qui associent ce terme à : religion, orientalisme, secte, croyance, gourou, illuminé, rêveur. Il donne la réputation à celui qui l'emploie d'être « **à côté de ses pompes** », complètement démodé et dépassé, dans notre monde où la « **science** » est souvent l'unique référence.

Pourtant, Einstein* en a appliqué les principes dans la théorie sur la relativité et cela sous l'angle de la science. Mais beaucoup n'ont pas encore fait le rapprochement avec le

* Albert Einstein, 1879-1955, physicien allemand auteur de la théorie sur la relativité.

karma. Karma, dans leurs têtes, est perçu comme une théorie simpliste élaborée pour les enfants et les gens au coefficient intellectuel très bas.

La théorie du karma est retrouvée dans l'hindouisme et le bouddhisme. Elle fait partie intégrante de ces philosophies orientales. Elles n'en ont pas le monopole, car les allusions à cette loi sont fréquentes dans le christianisme, sous la forme d'un juste retour des choses, un effet de boomerang, une énergie qui reviendrait à son point de départ avec la même puissance.

L'individu qui ferait du bien à autrui aurait des compensations en retour, dans la vie présente ou future, et celui qui ferait le mal devrait souffrir. Le christianisme donne le bon exemple, illustrant cette loi sous la forme du paradis et de l'enfer.

Les explications en sont souvent très simplistes et symboliques, et données dans le but de démontrer l'existence d'un principe, plutôt que de le développer et de l'interpréter.

La cohésion de cette théorie sera d'autant plus difficile que le bien prend parfois l'apparence du mal et le mal celle du bien. Si l'on ajoute à cela que le bien utilise souvent le mal pour stimuler en nous l'expansion de notre conscience, alors là, la confusion devient totale et la notion de bien et de mal reste plutôt floue.

Pour simplifier tout ceci, nous dirons que le bien et le mal résident dans la motivation, plutôt que dans l'acte lui-même, et que tout acte positif possède en lui une petite proportion de négatif et inversement.

Nous pouvons dire aussi que le bien est tout ce qui va dans le sens des lois de la nature, tout ce qui tend vers l'évolution, et que le mal serait ce qui va à contre-courant.

Là aussi, cette vérité restera incomplète, mais nous devons nous satisfaire le plus souvent d'une connaissance limitée, qui ira en s'élargissant au fur et à mesure que notre conscience et notre connaissance s'élargiront.

Le karma prend souvent un caractère punitif, lorsqu'il est compris au premier degré et la peur de subir la conséquence d'actes négatifs aura souvent tendance à freiner les mauvais comportements de certains.

A ce stade là, il n'est que superstition et rambarde de sécurité pour ceux qui n'en sont encore qu'à un stade d'évolution primaire. Vouloir agir en faisant le bien ne devient qu'un acte intéressé, dont le fondement initial sera uniquement motivé par l'attente d'une compensation.

De plus, vouloir faire le bien sans avoir affûté son discernement, n'aboutira souvent qu'à des dérapages et des erreurs grossières.

Avec une compréhension un peu plus large de cette loi, nous nous rendrons compte qu'elle n'a aucun caractère punitif et que, si cette dernière est souvent à l'origine de nos souffrances, c'est pour deux raisons :

- la première est qu'on ne peut comprendre la souffrance des autres que lorsqu'on y a goûté soi-même. Cela sera beaucoup plus efficace pour nous que mille explications théoriques. Lorsque nous traversons une période de notre vie particulièrement éprouvante, nous saisissons un grand nombre de principes régissant celle-ci. Il en découle un acquis qui persistera toute notre vie et nous permettra de comprendre et d'aider efficacement quelqu'un qui aurait les mêmes difficultés, dans notre entourage. Sans avoir traversé cette phase, nous en aurions été incapables et la souffrance d'autrui ne pourrait nous atteindre, faute de n'être qu'une inconnue pour nous.

- La deuxième raison, est que le karma va souvent venir nous déstabiliser et nous perturber, lorsque nous stagnons dans notre routine depuis trop longtemps. Il va alors contribuer à raviver la flamme qui est en train de faiblir en nous.

Ce réveil, qui a pour but de nous faire évoluer et grandir, va être douloureux, car il va d'abord nous obliger à nous surpasser et ensuite, parce que nous aurons le réflexe de

refuser ces changements et que nous nous accrocherons à tout ce que nous risquons de perdre. La souffrance et les problèmes cesseront immédiatement lorsque nous aurons lâché prise et accepté les changements survenus. La finalité sera toujours de grandir l'individu, et de l'empêcher de stagner dans une vie routinière qui le conduirait au statut de bétail vivant dans une étable, sans but, sans ambition, sans désir, sans horizon.

Lorsque nous nous tournons vers notre passé et que nous observons notre cheminement, nous trouvons les traces de cette énergie, qui est venue à un moment ou à un autre de notre vie, nous secouer.

Il aura fallu sortir de cette période pour s'apercevoir que le « **destin** » nous avait rendu service, et que sans ce stimulant, nous en serions encore aujourd'hui, au même point.

L'aboutissement sera toujours positif, bien que sur le moment, la situation nous paraisse sans issue, sans logique et particulièrement douloureuse.

Bien que le karma existe au niveau individuel, il ne représente qu'un des aspects de cette loi. L'homme a pris l'habitude, à cause de ses tendances égocentriques, de ramener tout à sa propre personne et de ne garder de cette loi que la partie qui l'intéresse et le touche, en négligeant l'aspect le plus important, qui est le karma des nations et de l'humanité.

Cet aspect nous éclairera davantage sur la signification des textes anciens. Une meilleure compréhension de cette loi sera rendue possible grâce à l'étude de ces principes, sous un angle plus large et différent.

L'observation du cheminement des nations et de l'humanité depuis son origine jusqu'à nos jours, va laisser entrevoir un fil conducteur et une certaine logique, si l'on tient compte de l'existence du karma.

Celui-ci sera souvent désigné par le mot « **destin** », avec le sous-entendu d'une certaine intelligence qui se cacherait derrière lui, excluant toute forme de hasard. Ne dit-on pas que

« le destin est toujours juste » et « qu'il n'y a pas de hasard ? »

Alors, si le mot « karma » nous dérange, donnons-lui le nom de « **destin** » ou de « **destin intelligent et juste** ». De toute manière, peu importe, car tout le monde en a, un jour ou l'autre, observé ses manifestations dans sa propre vie, et de ce fait ne peut plus nier son existence.

Donc, lorsque nous prenons un peu de recul et observons le cheminement de notre nation, nous nous apercevons que nous progressons non pas de manière linéaire, mais plutôt par paliers, par à coups. Ces derniers furent stimulés par des événements imprévus qui vinrent ébranler une situation qui, sans cela, aurait pu stagner pendant encore longtemps.

Ces stimulants prirent différentes apparences suivant les époques. Les envahisseurs, ennemis qui ont voulu agresser notre pays dans le but de le soumettre, en est un exemple. La deuxième guerre mondiale illustre bien cette théorie et l'essor que connut le monde après elle n'aurait pas été encore possible sans cela.

De plus, de telles calamités ont pour conséquences de faire ressortir l'essentiel de la vie et d'assainir les mentalités.

D'autres stimulants prendront la forme d'idées nouvelles, germant dans les têtes et le cœur des individus. Elles seront à l'origine de bouleversements imprévus par la majorité, mais correspondront à un aboutissement logique d'une situation d'immobilisme qui dure.

Toutes les conditions sont réunies à notre époque pour que de grandes mutations interviennent. Nous sommes en train de tourner en rond et ne progressons plus. Chaque année qui passe ne nous augmente pas et, les seuls buts qui nous préoccupent sont la course après l'argent et notre petit confort matériel.

Pour nous tirer de notre sommeil, deux formes de stimulants seront nécessaires :

- le premier sera le désir puissant d'une autre forme de

société, qui est en train de se développer en chacun de nous et qui constitue un appel de notre être intérieur ;

- Le deuxième sera l'agresseur, l'envahisseur, qui se manifeste en ce moment sous la forme de quelques centaines d'individus désirant se partager le monde et asservir l'humanité. La subtilité de leur action fait que grand nombre d'individus ne se rendent compte de rien.

Lorsque la prise de conscience de ce danger se généralisera, leur puissance aura encore grandi et nous devons certainement nous surpasser pour en venir à bout. Nous en sortirons grandis certainement, mais en attendant, la partie n'est pas encore gagnée et nécessite la participation de tous.

Cette situation est le moyen par lequel se manifeste notre karma ; situation douloureuse, dont la compréhension sera possible une fois l'épreuve terminée.

- CHAPITRE VI -

Construction d'une puissance diabolique

Il faudra remonter avant la deuxième guerre mondiale afin d'observer une situation qui s'est développée en différentes étapes, pour aboutir à ce qu'elle est à notre époque.

Le but était de créer, à travers les Etats Unis d'Amérique, une puissance financière capable de dominer les états de tous les continents. Parallèlement à ce travail, il y avait une condition à remplir, celle d'endormir les peuples en créant des situations qui focaliseraient totalement leur attention et leurs préoccupations. Elles devaient absorber toute leur énergie, afin qu'il ne leur en reste pas suffisamment pour réfléchir et y voir clair.

Les guerres, déclenchées volontairement, sont un de ces moyens ; l'orientation de l'individu vers la satisfaction de ses désirs matériels en est un autre.

Pendant que ceux-ci étaient préoccupés à résoudre les problèmes qui les touchaient de près, les possibilités de révolte ou de révolution étaient inexistantes.

La première de ces grandes étapes pour accroître la puissance des USA était de déstabiliser l'Europe. Une guerre en son sein aurait un triple avantage. Tout d'abord, de l'affaiblir tout en augmentant la force des USA ; ensuite créer un boum économique aux USA dû à l'augmentation des ventes d'armes et de produits faisant défaut à l'Europe pendant la

guerre ; Et finalement, débarquer en Europe en sauveteur, en « **Zorro** », sous l'apparence d'un héros, avec la reconnaissance éternelle de tous les peuples et le moyen d'influencer leur culture pour les décennies à venir.

Après cela, l'Europe serait occupée à reconstruire et laissera aux USA le temps de prendre de l'avance dans beaucoup de domaines. Cette guerre leur donnerait aussi la possibilité d'implanter des bases militaires sur le vieux continent.

Pour déclencher cette guerre, il fallait choisir un pays agresseur, par lequel allait intervenir la conquête de l'Europe. Le peuple allemand, dont les qualités d'ordre, d'obéissance, de volonté et de travail ne sont plus à prouver, avait la possibilité d'accomplir cette mission.

On se demande encore où et comment un petit homme tel qu'Hitler allait trouver une telle force. La seule possibilité résiderait dans le fait qu'il fut le moyen utilisé par les USA pour réaliser de grandes ambitions.

Tout progressait très bien dans la direction souhaitée, lorsque Hitler se rendit compte qu'il allait être sacrifié. Ceci afin que les USA puissent accroître leur crédibilité et démontrent ainsi leurs bonnes intentions envers le continent européen.

A partir de ce moment là, Hitler décida de conquérir l'Europe à son propre compte.

La guerre se termina et les buts étaient atteints. L'Europe devait panser ses plaies et se reconstruire pendant que les USA se développaient rapidement, n'ayant eu aucun dégât, vu la distance qui les séparait des combats.

Cette guerre aura comme conséquence, pour le continent américain, un boum économique sans précédent qui le propulsa au premier rang du Monde, tant sur le plan économique que sur celui de la puissance militaire.

De plus, les Américains jouissaient désormais de la meilleure des réputations dans le monde, vue l'aide qu'ils

avaient apportée à l'Europe pendant la guerre. Ils étaient maintenant considérés, par la plupart des pays occidentaux comme pays allié et ami. Cette réputation leur permettra pendant longtemps de poursuivre leurs ambitions économiques sans attirer l'attention.

Pour conforter leur situation, il fallait trouver un ennemi qui allait jouer le rôle du « **méchant** » et du danger aux yeux du monde. L'Union Soviétique allait jouer ce rôle malgré elle, et focaliser notre peur de l'agression et de la guerre, pendant que les USA continueraient à grossir, sans que le monde s'aperçoive que le véritable danger venait d'eux.

L'effondrement de l'U.R.S.S. démontra qu'elle n'avait jamais été un danger pour l'Occident et qu'elle n'était qu'une ennemie inventée par les Etats Unis pour détourner notre attention du continent américain.

Pour aller dans le même sens,(après la chute de l'U.R.S.S.) il fallait trouver un danger de remplacement aux yeux du monde. Il fut situé au Moyen Orient : L'Irak.

Il n'y eut pas le moindre temps mort entre la découverte du nouveau « **méchant** » et la disparition de l'ancien.

Cette guerre fut une démonstration de la puissance des Etats Unis aux yeux du monde, une sorte de mise en garde, toujours sous une apparence de justicier.

Ce fut aussi le moyen d'accroître la crédibilité et la force de l'ONU qui, dans l'avenir, prendra le relais des USA pour faire régner une illusion d'ordre sur la planète.

Les puissantes familles financières placeront leurs ambitions sur l'ONU, ce qui permettra de réaliser leurs projets sans l'étiquette d'un pays, avec, de ce fait, une apparence de neutralité.

Sadam Hussen fut manipulé et trahi par les Etats Unis de la même manière qu'Hitler le fut il y a plus de cinquante ans. Il est facile d'apercevoir, avec un peu de recul, à qui profitent ces guerres. Elles profitent toujours aux Etats Unis. Ce sont

eux qui en retirent toujours les avantages, tant sur le plan du prestige que sur celui de l'économie.

Depuis plus de soixante ans, la machine économique se construit et grossit, elle choisit elle-même les candidats aux élections présidentielles américaines et malheur à celui qui, une fois élu, n'irait pas dans le sens des intérêts des « parrains »!

Les Kennedy, qui étaient de ceux-là, furent assassinés et aucune enquête n'aboutit, laissant un point d'interrogation sur l'origine et les responsables de leur mort.

Avec une vision de la situation suffisamment large, on s'aperçoit que les événements du monde ont toujours une signification différente de l'apparence. Pour y voir clair nous devons sans arrêt creuser derrière celle-ci. La vérité et les motivations cachées nous apparaîtra alors derrière chaque situation.

C'est une habitude à prendre, afin de ne plus accepter des informations déformées, qui visent notre conditionnement mental.

Un événement qui est intégré dans un contexte beaucoup plus large livre souvent sa signification et son origine. Le mal prend souvent l'apparence du bien et de ce fait en utilise la force et les avantages.

C'est de cette manière que beaucoup de soldats américains ont sacrifié leurs vies, au nom d'un idéal qu'ils croyaient noble. Alors que celui-ci n'avait en fait que des motivations d'ordre économique et financier, non pour leur pays, mais pour quelques dizaines d'individus plus puissants que le pays dans lequel ils résident.

C'est de cette manière aussi que, sous l'apparence d'un grand idéal qui est la paix dans le monde, se met lentement en place un gouvernement mondial qui, dans l'absolu, serait une grande idée, s'il n'était motivé par un désir sournois de domination des peuples par la haute finance.

L'Europe d'après-guerre se reconstruisait. La France, qui avait subi de gros dégâts, avait de quoi s'occuper.

Les Français, ayant souffert pendant la guerre, voulaient tourner le dos au passé et construire un monde qui les comblerait et qui compenserait les privations subies pendant le conflit.

Une bonne volonté était dans tous les esprits et allait permettre une fulgurante progression du style de vie des Français.

En quelques décennies, le modernisme et le confort étaient dans tous les foyers. Les buts avaient été atteints et le monde imaginé par le Français d'après-guerre était réalisé, achevé.

C'est à partir de ce moment que la déroute psychologique s'amorça. Les rêves et désirs avaient été comblés et aucun nouveau projet n'était né pour motiver un redémarrage de la créativité du peuple.

L'ancien monde était achevé et le nouveau n'avait pas encore pris forme dans l'imagination des Français (ainsi que chez beaucoup de peuples occidentaux.)

Il faut toujours avoir des rêves d'avance, car l'homme a une nature de créateur et de constructeur. L'absence de ceux-ci entraînera la lassitude et l'énergie qui l'habite va lentement s'affaiblir. Elle le réduira au stade animal, sans la moindre motivation, à part celle de manger et celle du sexe. Ces motivations deviendront alors des refuges et joueront un rôle de compensation, pour ceux dont la vie est dépourvue de sens.

Nous sommes donc dans une impasse, sans désir, sans comprendre la nature de notre mal-être.

Qu'allons-nous faire de notre monde achevé ? (achevé et non pas parfait).

Alors, nous allons essayer de l'améliorer, d'y ajouter de nouvelles idées qui ne peuvent parfaire un travail terminé et qui risquent plutôt de le détruire.

Notre monde meurt d'avoir été achevé, fini, et nous refusons de le laisser mourir. Il est déjà en état de putréfaction et nous nous obstinons à le retenir, par peur de l'inconnu, car nous n'avons pas encore conscience de la forme que prendra le prochain.

Alors nous souffrons de sentir qu'il nous échappe, nous souffrons aussi car nous pressentons que nous allons perdre, avec sa disparition, une partie de nos avantages matériels.

Laissons donc mourir le monde d'hier, il ne survit que dans notre passé, et tournons-nous vers l'avenir.

Trouvons les nouveaux principes et les nouvelles bases sur lesquelles nous pourrons construire à nouveau. Nous devons lâcher prise sur l'ancien, afin que cela soit possible.

Nous ne pouvons conserver les avantages des deux mondes. Cela fait partie du sacrifice, du prix à payer. Toute notre souffrance actuelle a pour origine ce refus de lâcher prise.

Chacune des grandes civilisations de notre passé a connu son apogée, suivie de son déclin et de sa destruction. La nôtre, qui est la civilisation de la technologie et du matérialisme, a amorcé son déclin depuis une vingtaine d'années. Elle doit s'autodétruire afin de laisser la place à l'ère nouvelle, celle où l'homme vivra en tenant compte de sa double origine et de sa double dimension.

Toute mue ne peut se faire que dans la douleur, mais il suffira d'accepter les changements inévitables, pour que celle-ci cesse immédiatement.

Nous nageons à contre courant et risquons de nous épuiser à la longue. Il suffirait d'avoir confiance en soi et de tendre l'oreille à notre voix intérieure, afin de nous laisser porter par le courant qui nous conduit vers le Monde de demain. Un Monde dans lequel nous trouverons notre place et vivrons dans la paix de l'esprit.

Cela sera possible le jour où nous en aurons assez de souffrir et que nous aurons la force de nous poser les bonnes

questions. Le jour où nous aurons le courage de faire le bilan de notre vie.

Pour réaliser les ambitions des USA, il devenait obligatoire de tenir compte des autres pays riches, sans lesquels rien ne serait possible. Alors il y eut la création du « G7 » qui allait regrouper les sept pays les plus riches du monde.

Les réunions du « G7 » allaient aboutir à des décisions et à l'orientation d'une politique économique commune qui iraient dans le sens des intérêts des puissances financières résidant dans ces pays.

Ces dernières avaient désormais atteint suffisamment de capacités pour contrôler ces différents pays, parfois par des pressions directes sur les gouvernements, mais le plus souvent par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie, qui fut noyautée depuis longtemps par les rois de la finance.

Les différences entre les diverses obédiences, ainsi que la rivalité qui les oppose n'étant qu'une apparence destinée à focaliser l'attention de leurs membres. De même que la rivalité politique entre gauche et droite, dans notre pays, est basée sur le même principe qui consiste à faire croire au peuple qu'il y a un véritable conflit entre les partis politiques. Ceci afin de trouver des solutions à la soit disant « crise économique ».

Je ne mets pas le doute sur le fait que beaucoup de « frères » soient animés d'un idéal sincère et noble, je souligne simplement qu'ils font inconsciemment le jeu de ceux qui sont dans le cercle intérieur, commun à toutes les obédiences. Ils sont les grands bonnets de la finance, tirant dans l'ombre les ficelles de la politique et entretenant une rivalité apparente entre les différents partis de Gauche et de Droite.

L'habileté de la technique, consistant à rallier à soi une élite, prit la forme de la recherche d'un idéal noble.

C'est la manière la plus puissante que l'on puisse trouver, pour que les hommes donnent le meilleur d'eux-mêmes et parfois même leur vie.

De plus, les structures de ces différents « **Ordres** » ont des ramifications dans tous les pays du monde. Ils peuvent de ce fait aller dans le sens du gouvernement mondial, sans se heurter à la notion de frontière.

Voilà encore un exemple où le mal prend l'habit et la forme du bien, trouvant alors une plus grande force et la mobilisation massive d'une élite qui serait impossible sans cela.

La notion de bien et de mal est toujours très difficile à percevoir et nécessite une vision très large d'une situation, afin d'en entrevoir l'origine et le fondement. Sans cela, nous restons les jouets de l'apparence, le sens profond restant un inconnu pour nous. De plus, notre orgueil et notre vanité nous laissent croire que nous ne pouvons être abusés et que notre faculté de raisonner vient automatiquement à bout de tous les pièges.

La recherche de la vérité, dans tous les domaines, est un travail personnel. Elle nécessite l'humilité qui nous fait souvent défaut, augmentée d'un travail assidu.

Ceux qui pensent qu'elle peut être livrée sans le moindre effort de notre part, par la télévision et les journaux, n'auront d'elle que la partie qui nous aura été sélectionnée pour nous. Cela afin d'orienter nos pensées dans le sens voulu.

Nous sommes-nous posé la question de savoir à qui appartiennent les différentes chaînes de télévision nationales, ainsi que les principaux journaux ?

Essayons de remonter jusqu'aux personnes qui les dirigent vraiment et tirons nos propres conclusions sur la vérité de l'information.

Parallèlement à la maîtrise des gouvernements et avec l'aide de certaines découvertes technologiques qui sont « **tombées du ciel** », allait prendre forme la société de consommation.

Le principe, que tout le monde connaît, était de faire surconsommer les gens, bien au-delà de leurs moyens, par l'intermédiaire d'emprunts et crédits consentis sans difficultés.

Ce principe avait l'avantage d'enrichir les gouvernements, mais surtout les sociétés multinationales, qui allaient pouvoir augmenter leurs capitaux de deux manières.

D'abord par un accroissement des bénéfices réalisés sur les ventes, mais aussi par le moyen des sociétés de crédit et banques leur appartenant..

Parallèlement à l'endettement des particuliers, il y avait encore de l'argent à « **gratter** » dans les caisses des Etats du monde entier. Pour cela, il fallait les pousser eux aussi au surendettement

Le volume d'argent de ces familles financières risquait de stagner et de devenir improductif après le ralentissement logique de la consommation. Pour le rentabiliser, il fallait l'utiliser sous forme de emprunts consentis aux pays qui en avaient besoin, et créer le besoin, pour ceux qui s'auto suffisaient.

Ces prêts seraient octroyés par l'intermédiaire du F.M.I. (Fonds Monétaire International) et de la Banque Mondiale, sous certaines conditions. Cette action allait des affaiblirait l'économie de ces pays, afin de pouvoir progressivement les orienter et les diriger.

Certains d'entre eux, dont la gestion est déplorable, demanderont de leur plein gré d'en bénéficier. D'autres allaient s'endetter pour obéir à une pression réalisée sur leurs gouvernements respectifs.

Et ceux qui refusent d'utiliser ces emprunts seront endettés de force. Comment cela ?

Par l'intermédiaire de crises boursières, ou par une dévaluation des monnaies provoquée par les trusts de la finance, qui font la pluie et le beau temps sur les bourses du monde entier.

Augmenter la dette des pays va forcer les gouvernements respectifs à augmenter le taux de prélèvements obligatoires, et donc d'affaiblir encore plus le particulier et les petites et moyennes entreprises.

Le drainage de l'argent est donc siphonné à tous les niveaux vers les caisses des familles de la Finance.

Ce qui nous donne un peu de répit, c'est la concurrence qui règne parfois entre elles. Pourtant, à d'autres moments, elles savent s'associer pour dépouiller certains pays ou agir sur certaines régions du monde dans leurs intérêts respectifs.

La réalisation d'un projet aussi grandiose, que celui du contrôle de la planète par une minorité d'individus, ne pouvait être obtenu qu'avec une connaissance profonde de la nature humaine.

Si cela avait été réalisé par les techniques classiques de la guerre, les peuples se seraient réveillés et auraient donné leur vie si nécessaire, au nom de la liberté et pour défendre leurs familles, leurs enfants.

La technique utilisée actuellement est invisible aux yeux des incrédules et de ceux qui refusent de se poser des questions.

Les désirs, qui sont un moteur et font avancer l'homme dans la vie, ont été stimulés chez lui. Non pas tous les désirs, mais ceux qui le cantonnent dans la dimension de la possession matérielle. Ceux qui vont le fragiliser et le maintenir dans une étroite sphère de conscience, le rendant plus malléable, mais aussi le conservant dans un état anesthésique qui l'empêche d'avoir le recul nécessaire pour analyser sa condition.

Ce but a été atteint par l'association, dans l'esprit des gens, de l'image du bonheur avec celle du confort matériel.

Ce travail de fond fut réalisé grâce à la publicité, mais aussi par l'intermédiaire de séries télévisées, souvent d'origine américaine. Ces feuilletons véhiculaient un schéma type de vie qui allait devenir l'idéal et le but de la majorité des individus.

Le principe étant de créer l'image du bonheur et d'orienter la population en direction de cette image, en suivant tout un cheminement..

Et si l'archétype n'est pas atteint par tous, ils mettront cela sur le compte de la crise économique ou de la malchance.

De plus, n'entrevoquant aucune solution à la « **soi disant crise** », les gens vont adhérer progressivement à la théorie du fatalisme, pensant qu'aucune solution n'existe. Ayant vu se succéder au gouvernement les partis politiques de droite et de gauche sans la moindre amélioration, ils ne pouvaient que penser que la situation est sans issue.

Le fatalisme allant de pair avec l'acceptation de son sort et le refus de lutter contre sa condition, alors ils auront atteint leur but.

Nous avons tous été piégés, et cela à tous les niveaux

Les masses populaires l'ont été par une orientation de leurs désirs, de leurs pensées, de leurs buts, de leurs rêves, et ceci malgré eux.

La situation mondiale, ainsi que les conflits, sont rapportés par les médias de manières incomplètes, sans laisser apparaître l'origine et le fondement des différents problèmes.

Cela est parfois volontaire, parfois involontaire par faute de tirer des conclusions trop rapides -ou de ne pas creuser derrière l'apparence. Même chez les journalistes, l'ambition de réussite guide leurs pas, n'hésitant pas à donner une image de la vie sur la planète, pleine d'horreurs et de pessimisme.

Tout cela dans le but de faire augmenter l'audimat ou la vente des journaux. Peu importe les moyens utilisés, pourvu que les bénéfices augmentent.

Les classes moyennes, qui se plaignent de voir leur niveau de vie baisser d'année en année, se désolidarisent des masses populaires. Ils se disent que tant que leur pouvoir d'achat leur permet de se payer tout le superflu, au diable le reste du monde !

S'il le faut, ils réduiront leur train de vie en diminuant d'un mètre la longueur de leur bateau et de deux chevaux fiscaux le moteur de leur voiture. Ils se croient épargnés par la situation et contribuent, par leur passivité, à la construction de la machine diabolique.

Les hommes politiques eux-mêmes, sont piégés et vont dans le sens désiré. Piégés au nom d'un idéal qui a été détourné avec subtilité. Piégés aussi par leur désir de pouvoir, aveuglés par l'orgueil et la vanité.

Ils sont tombés dans le même piège que les masses populaires et cela à un niveau différent. Ils font le jeu de la haute finance, parfois volontairement, par la corruption, parfois involontairement, faute d'écouter leur cœur, leur être intérieur, et tombant de ce fait dans les pièges de l'ego.

Même les riches contribuent à la situation, à cause du désir de grossir leur fortune. Ils ferment les yeux sur une situation qui leur profite. Ils ignorent qu'ils seront bientôt dévorés par la haute finance qui désire installer des monopoles dans tous les domaines. La concurrence représentée par les moyennes et parfois grosses entreprises n'aura plus de place et sera le dernier obstacle aux grandes ambitions de ces trusts financiers.

Nous sommes tous concernés et tous abusés. La cause en est notre individualisme, qui a été habilement exploité.

Chacun à son niveau est en partie aveugle et ne peut entrevoir que ce qui est lié étroitement à sa sphère de conscience et ignore ce qu'il y a au-delà.

La seule solution pour comprendre la situation est de prendre du recul pour sortir de son contexte individuel, afin d'analyser et d'observer. Avec cette attitude d'esprit, nous pourrons entrevoir les signes qui trahissent la véritable situation.

Nous prendrons ainsi l'habitude de voir derrière l'apparence, derrière l'image que l'on nous projette, et ne serons plus des êtres crédules, qui se reposent sur leurs dirigeants.

Réapprenons à penser par nous-mêmes et affûtons notre discernement au nom de la liberté.

- CONCLUSION -

Sans tomber dans un pessimisme excessif, il faut tout de même prendre conscience du danger qui est présent et qui gagne un peu plus de terrain chaque jour.

Certains liront ce livre comme un roman de science fiction qui serait né dans la tête d'une personne un peu dérangée. Ce serait une réaction de facilité et de fuite face aux questions qu'ils doivent se poser et au minimum de recherche personnelle qu'ils doivent entreprendre pour vérifier de telles théories.

Je ne leur fournirai donc aucune preuve, car ce serait en contradiction avec mon but, qui est l'auto prise en charge et l'éveil.

Donc, pour ceux qui ont pris l'habitude de consommer des théories toutes faites, présentées avec preuves à l'appui, il y aura une grosse déception car ils vont rester sur leur faim.

Si cette faim est une faim de connaissance, alors ils se décideront à entamer une démarche par eux-mêmes pour vérifier les faits cités. Ils Viendront rejoindre le nombre sans cesse croissant de ceux qui prennent conscience et qui ont décidé de ne plus rester passifs. Ils voudront jouer leurs rôles respectifs dans cette période de mutation.

Nous avons tellement pris l'habitude, dans notre monde moderne, que tout nous soit mâché et simplifié sur le plan pratique, que nous avons fini par nous reposer totalement sur nos dirigeants.

Nous leur avons donné notre confiance, ainsi qu'un pouvoir illimité sur notre vie. Cela est totalement en contradiction avec les principes d'une démocratie, qui doivent permettre au peuple de s'exprimer régulièrement sur les problèmes, ainsi que sur les grandes directions à prendre.

A la place de cela, nous mettons en place des individus qui sont sensés nous représenter et qui nous dirigent, d'année en année, vers une situation suicidaire.

La technologie évolue, mais au lieu de nous simplifier la vie et nous la rendre plus agréable, c'est le contraire qui se passe : Nous nous enfonçons dans un état de déprime et de mal vivre.

Nous faisons fausse route et devons redresser la barre, car il est encore temps. Nous n'avons pas le droit de détruire en deux générations tout ce qui a été construit depuis des siècles, avec le sang et la sueur des générations précédentes. Nous n'avons pas non plus le droit de rester passifs, car nous contribuons de ce fait au travail de la machine diabolique.

Nous avons la responsabilité, en tant que parents, de construire un monde dans lequel nos enfants vivront heureux et libres.

Devenons des révolutionnaires de la vie et œuvrons ensemble pour le plus beau des idéaux qui est la Liberté.

Pour cela, acceptons de sacrifier volontairement un peu de notre confort, si c'est nécessaire, sans attendre que cela nous soit imposé par la force. Ce sera pour la bonne cause, celle d'un idéal commun.

Nous avons été emportés dans un tourbillon et devons nous arrêter un instant pour faire le point, pour reprendre tout à zéro. Nous devons repenser les bases de notre société, afin qu'elle corresponde à celle qui existe déjà dans le monde des causes.

Une société qui tendra toujours vers un élargissement du champ de conscience de l'homme et qui tiendra compte de chacun.

Nous devons aussi achever un travail commencé il y a deux siècles, celui qui consistera à la création d'un système démocratique digne de ce nom. Nous avons été les pionniers dans ce domaine, mais n'avons pas terminé ce travail, car les temps n'étaient pas encore venus.

Notre époque s'y prête actuellement, et nous devons saisir l'occasion pour prendre la bonne direction. Elle aura une grande influence sur l'avenir et le rôle de la communauté européenne.

Ce sera grâce à notre mobilisation et à la bonne volonté qui se développe au sein de l'Europe que la machine infernale pourra être détruite. Mais il faudra d'abord reconnaître nos ennemis, ceux qui habitent sur le vieux continent et font en sorte de saborder la France. Cela afin de mieux la dépouiller. Ceux qui ne sont motivés que par des ambitions personnelles, ceux qui ne recherchent que le pouvoir et l'enrichissement.

Le réveil de notre nation risque fort de perturber leurs plans et ils le savent. C'est pour cela qu'ils font en sorte d'affaiblir notre pays, et cela avec l'aide des Etats Unis d'Amérique.

Mais leur attribuer la responsabilité de notre situation serait une vérité incomplète. Nous sommes individuellement responsables de l'aboutissement de leurs plans, car nous leur avons donné la possibilité d'utiliser nos faiblesses.

Nous sommes allés dans la direction qu'ils désiraient sans nous poser la moindre question, aveuglés par le besoin de satisfaire nos désirs matériels excessifs.

Certes, ils ont profité d'une conjoncture favorable pour nous piéger, mais cela a été fait avec notre consentement.

Nous avons nous aussi une conjoncture favorable, en cette période, pour renverser la vapeur, pour leur retirer le pouvoir que nous leur avons donné.

C'est nous qui les avons créés, ils sont nés de nos faiblesses, et c'est nous qui avons le pouvoir de les détruire.

Ce sera une grande épreuve pour l'humanité, un choix conscient du bon chemin. Celui qui nous grandira. Celui qui

élargira notre conscience. Celui qui nous permettra de passer du stade de l'adolescent à celui de l'adulte, autonome et responsable.

C'est après coup que nous réaliserons que le mal est au service du bien et qu'il ne le sait pas.

C'est par lui que vient l'évolution de l'homme. C'est lui qui vient le réveiller, l'agresser, l'éprouver pendant qu'il somnole, et c'est grâce à lui et à notre réaction salutaire qu'il s'élève.

Il est le stimulateur inconscient de l'évolution des espèces, de l'animal à l'homme, et bien au-delà, de l'homme à l'Homme.

Nous sommes dans une phase transitoire, une époque charnière dans le cheminement de l'humanité.

Nous nous cherchons encore et marchons à tâtons dans l'obscurité. Nous n'avons aucune idée de la direction à prendre, car nous nous fions à nos yeux, qui n'ont aucune utilité dans les ténèbres.

Seule l'autre partie de nous-mêmes, notre être intérieur, peut nous éclairer. C'est à l'intérieur et non à l'extérieur qu'il faut chercher le chemin.

La souffrance n'est qu'un aiguillage, c'est elle qui nous permet de nous découvrir chaque fois davantage. C'est par son intermédiaire que nous rentrons en nous-mêmes et que nous nettoyons chaque fois un peu plus de superflu. C'est par elle aussi que nous retirons une à une les écorces qui entourent notre essence et qui déforment ses expressions. Elle est salutaire à condition de ne pas s'y complaire par sentiment de culpabilité.

Il doit arriver un moment où elle doit s'estomper pour faire place à la nouvelle situation, mais cela nécessite le lâcher prise sur l'ancienne.

A nous de savoir ce que nous devons lâcher dans nos vies respectives, afin que cette souffrance cesse.

Un sacrifice librement consenti apporte toujours de grandes compensations. Nous nous raccrochons encore à des illusions de bonheur qui nous détruisent intérieurement.

Prenons garde toutefois de ne pas aller à son opposé, l'ascétisme, qui serait une erreur aussi grande. La loi du juste milieu sera préconisée, et chaque changement important qui doit intervenir dans notre vie, ne se fera qu'après mûre réflexion et non sur un coup de tête.

Si nous désirons être libres sur le plan de la pensée, cela nécessite d'abord de nous libérer de toutes les dépendances matérielles qui nous tourmentent dans la vie. Non pas de tout rejeter, mais de remettre les choses à leur place.

Distinguer la partie du matériel qui est à notre service et la conserver, et rejeter la partie qui nous asservit, qui nous coûte beaucoup trop en argent et en souffrance et qui est en train de nous perdre.

Le matériel doit être au service de l'homme, et non l'homme au service du matériel.

Il n'y a pas de règle générale et chacun devra adapter sa vie d'après ce principe. A nous de trouver l'origine de nos contraintes douloureuses et de trier afin de savoir ce que nous pouvons éliminer et ce que nous devons conserver.

Chaque étape nous rapproche de l'essentiel.

La musique n'est pas plus que le silence, elle est le chemin qui mène au silence, l'étape et la direction à la fois. Elle nous permet le contact avec notre être intérieur, jusqu'au moment où elle ne sera plus nécessaire et que ce contact pourra être réalisé dans le silence. Alors, elle n'aura plus aucune raison d'exister.

Elle n'aura pas été une erreur, mais une étape nécessaire, sans laquelle le silence, qui habite avec notre être intérieur, aurait été inconnu.

Beaucoup s'attarderont sur la musique et diront quelle est la vérité, et ils auront raison dans leur contexte. Mais ceux qui l'ont dépassée savent que cette vérité est incomplète et qu'il en

existe au moins une plus grande, et certainement d'autres derrière elle.

Le matérialisme est comme la musique ; ce n'est qu'une escale dans le voyage vers le bonheur, ou plutôt vers la recherche inconsciente de l'état dans lequel nous nous trouvions avant d'habiter dans un corps de chair.

C'est en réalité le grand voyage de la recherche de notre âme, de notre origine.

Dans la gigantesque entreprise qui a pour but le contrôle de tout et de tous sur notre planète, tout est parfaitement hiérarchisé et chacun des participants ne peut entrevoir qu'une partie limitée des intentions de ceux qui sont au-dessus de lui, à l'étage supérieur. Il ne peut ni connaître ceux qui sont dans les autres étages, ni leurs motivations véritables.

C'est pour cette raison que chacun de ceux qui composent la machine diabolique n'en a pas toujours conscience. Ils sont parfois motivé par de bonnes intentions.

Les hommes politiques, nous l'avons vu, sont tombés dans le piège, en facilitant la progression des grandes fortunes de France et d'Europe, sans connaître leurs intentions profondes.

Ces individus eux-mêmes sont piégés à leur tour, car ils ne connaissent pas quels sont les intérêts des puissantes familles financières qui vivent sur le sol des USA. Ces dernières sont piégées à leur tour car elles ne connaissent pas non plus les intérêts des « êtres » qui leur ont fait cadeau de grandes découvertes technologiques.

Ces êtres attendent dans l'ombre que le travail soit terminé et que la machine fonctionne parfaitement. Alors nous pourrons comprendre quelles étaient leurs intentions. Mais il sera beaucoup trop tard, et chacun réalisera qu'il aura vendu sa liberté (son âme) contre une illusion d'enrichissement ou de confort.

De l'ouvrier à l'être le plus riche de la planète, tous auront été les jouets de ce gigantesque complot, faute de regarder en face les réalités qui prennent forme, faute de s'être trompés de direction, faute d'avoir vécu à l'extérieur d'eux-mêmes, oubliant leur dimension intérieure qui est l'essence, l'origine de l'être.

Face à tout cela, et pour détruire la machine, nous avons une arme et une direction à suivre. Notre arme la plus redoutable, c'est l'éveil, et la direction à suivre est la bonne volonté.

Le désir est un moteur très puissant qui fait avancer l'individu. Réorienter nos désirs vers la recherche du bien aura d'énormes conséquences sur l'avenir de notre pays, ainsi que sur celui de la planète.

Toute cette bonne volonté se concentrera, et nous verrons sortir de l'anonymat une personne qui la focalisera et donnera une forme pratique et une direction à cette lutte.

Une fois la situation renversée, une grande partie des structures mises en place à des fins maléfiques pourra être utilisée pour le bien de tous. Nous comprendrons alors que le mal est inconsciemment au service du bien, il est son stimulant et son serviteur, malgré des apparences toujours trompeuses. *

Mais les intentions de ceux qui œuvrent dans le mauvais sens sont sans excuse et ils devront en assumer de lourdes et pénibles retombées.

Le coq, emblème de notre nation, n'a pas été choisi au hasard. Son chant annonce la venue d'un nouveau jour, tout en réveillant ceux qui sont encore endormis.

Mais pour réaliser son travail, il doit se réveiller avant le reste du monde.

* Ceux qui désireront entamer une recherche afin de vérifier le fondement des théories de ce livre, trouveront dans l'ouvrage d'Anne Meurois-Givaudan (Celui qui vient, TOME II : Le Gouvernement Mondial , Le Dossier) une grande quantité de données et de documents authentiques qui démontrent la réalité de la situation.

Voilà peut-être le rôle que doit jouer notre pays : réveiller ceux qui somnolent dans leurs vieilles habitudes et annoncer l'aube nouvelle, le nouveau cycle qui commence, l'âge d'or et du bonheur ; L'ère du Verseau.

Mais pour jouer ce rôle, le coq (notre nation) doit d'abord s'éveiller lui-même, avant d'éveiller les autres.

La Révolution de 1789 a commencé le travail, à nous de le terminer. Ne nous dérobons pas.

Si ce n'est pour nous, faisons-le pour nos enfants, afin qu'ils vivent dans un monde meilleur et qu'ils ne subissent pas les conséquences de nos erreurs.

Marc San

-BIBLIOGRAPHIE -

La destinée des nations : *Alice A Baylé* « ED LUCIS »

Celui qui vient : *Anne et Daniel Meurois Givaudan* « ED AMRITA »

Celui qui vient TOME II. Le Gouvernement mondial : *Anne Meurois Givaudan* « ED AMRITA »

Citadelle : *A. de St Exupéry* « ED GALLIMARD »

Le désert intérieur : *Marie Madeleine Davy* « ED ALBIN MICHEL »

Le vrai pouvoir des Francs- Maçons : « *l'Express du 2 Avril 1998* »

